

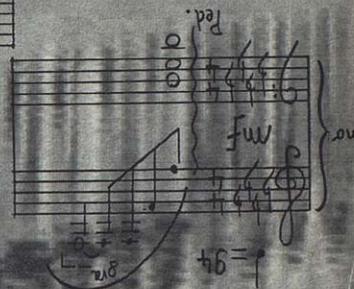
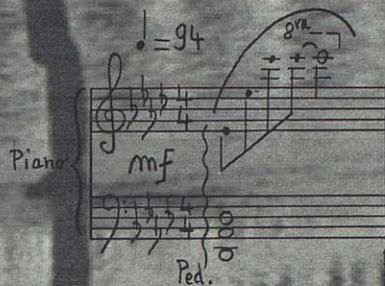
le Corne bleu

60 FF
Fr-Eng parall.

1/99

revue internationale
d'architecture

pérennité d'une utopie



fondateurs :
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä,
André Schimmerling, Kyösti Alander, en 1958
édition :
"les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)
directeur de la publication :
André Schimmerling
rédacteurs en chef :
Philippe Fouquey, Dominique Beaux
comité de rédaction :
Veneta Charlandjjeva, Denise Cresswell,
J.Cl. Deshons, Claire Duplay, L.P. Grosbois,
Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet,
lonel Schein, Pierre Vago, J.L.Véret
développement :
Rodolphe Hervé, Pierre Morvan
secrétariat iconographique :
au journal
service photographique :
Lucien Hervé
régie publicité :
"Le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé,
75005 Paris, Tél : 01 43 26 10 54
diffusion locale :
Denise Cresswell

collaborateurs France :
R.Aujame, A.Boros, A.Jobard,
J.Kishlar, F.Lapied, P.Lefèvre,
M.Mangematin, M.Martinat, Cl.H.Rocquet

collaborateurs étrangers :
Allemagne: Nina Nedeljkov
Belgique: Bruno Vellut, Pierre Puttemans
Danemark: Jørn Utzon, Henning Larsen
Ecosse: Vasile Toch
Etats-Unis: Attila Batar, Stephen Diamond
Finlande: Kaisa Broner, Juhani Katainen,
Juhani Pallasmaa, Antti
Nurmesniemi, Veikko Vasko,
Matti Vuorio
Grèce: A.Atonakakis
Hollande: Alexander Tzonis
Hongrie: C.K.Polonyi
Katalyn Korompay
Israël: Gabriel Kertesz
Italie: Giancarlo de Carlo, Massimo
Pica Ciamarra, Luciana de
Rosa, Manfredi Nicoletti
Norvège: Sverre Fehn
Suède: Ralph Erskine, Elias Cornell,
Georg Varhelyi

Tous droits de reproduction réservés
Commission paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"
revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - France
Secrétariat : 10, rue Jean Bart
75006 Paris - France
Tél. 01 45 49 26 92
Fax : 01 45 48 89 17

Prix du numéro : 60 FF

Imprimeur :
Meinema bv, Delft, Pays-Bas
0031152125915

Le Carré Bleu 1/99

Sommaire

Editorial	1
Philippe Fouquey	
Berlin - suite	
Pérennité d'une utopie	4
Veneta Charlandjjeva	
L'expérience de l'Université libre de Berlin	10
Manfred Schiedhelm	
Le projet de Norman Foster pour la réhabilitation de Rostlaube	15
Projet de rénovation et restructuration de l'Université libre de Berlin	21
Gerhard Pichler	
Institut de Physique de l'Université Humboldt	25
Projet de Augustin et Frank, architectes	
Les 40 ans du Carré Bleu	
Réception à l'Institut Finlandais de Paris le 6 Mai 1999	30
André Schimmerling	
Compte rendu de l'intervention d'Alexander Tzonis	32
Agnès Jobard-Banda	
Le Carré bleu a quarante ans - Hommage par un philosophe	34
Thorsten Boltz	
Interview d'André Schimmerling dans le Helsingin Sanomat	36
Pirkko Lecorre	
The architect - une musique créée à l'occasion du quarantième anniversaire du Carré Bleu	39
Frédéric Rossille	
Actualité	
Aldo Van Eyck	44
Récit de la fondation d'une école d'architecture	45
Claire Duplay	
Mobilité/urbanité - Une concertation d'idées	55
André Schimmerling	
Le prix de la première oeuvre	57
Non à la table rase, oui à la mutation de l'île Seguin	60
Pierre Lefèvre	

Traduction anglaise : Suzan Taponier

Site internet du Carré bleu : <http://altern.com/lecarrebleu/>
ou <http://www.multimania.com/lecarrebleu/>
Email du Carré bleu : lecarrebleu@altern.org

Revue publiée avec le concours du Centre National du Livre

Editorial

Philippe Fouquey

Le Carré bleu 3-4/98, c'était d'abord un exposé théorique et philosophique des idées de Shadrach Woods et du Team 10, avec comme support le concours et la réalisation de l'Université Libre de Berlin.⁽¹⁾

Dans ce projet, la libre évolution dans le temps des espaces extérieurs et intérieurs, imprévisible, semble rendue possible grâce à la prise de conscience (en particulier par Shadrach Woods), donc à la prise en compte fondamentale, antérieurement au travail de création et au cours de celui-ci, de la relation entre l'espace créé et le déroulement du temps, au cours de la vie future de l'Université.

Le Carré bleu 3-4/98 signifiait ensuite, à travers deux longs articles, que trente-cinq ans après avoir été exprimées, ces idées de Woods survient aujourd'hui de support à une nouvelle réflexion qui sous-tend de nouvelles idées de réalisation.⁽²⁾

Des réalisations dans lesquelles l'évaluation de plus en plus impossible de l'évolution des projets dans le temps, conduit à des solutions - ou à des propositions - spécifiques, adaptées à un avenir inconnu, et architecturalement séduisants.

Le Carré bleu 1/1999, c'est, à travers plusieurs témoignages⁽³⁾, ici aussi trente-cinq ans après, une sorte d'état des lieux sur l'Université Libre de Berlin aujourd'hui, un livre de notes sur la vie traversée de ce petit univers.

Grâce à ces documents, il est possible de percevoir comment ont fonctionné les dispositions essentielles prévues dès l'origine par les architectes pour de successives adaptations, toujours imprévisibles, mais en principe optimales, à travers le temps qui s'écoule, et les années qui modifient tous les contextes.

En somme, les numéros 3-4/98 et 1/99 sont des numéros sur le temps et l'architecture, selon Shadrach Woods.

Editorial

Philippe Fouquey

Le Carré bleu issue no. 3-4/98 served first and foremost as a theoretical and philosophical presentation of the ideas of Shadrach Woods and of Team 10, based on the Free University of Berlin competition and realisation.⁽¹⁾

In this project, there was no way of predicting how the exterior and interior areas would evolve freely over time. Yet this seems to have been made possible by an awareness, especially on the part of Shadrach Woods, of the relationship between the space created and the passage of time in the future life of the University, and was taken into account both prior to and during the designing process.

Le Carré bleu issue no. 3-4/98 also conveyed, through two long articles, the fact that Woods' ideas have arisen again today, thirty-five years later, to provide the basis for new thinking underlying new ideas on realisation.⁽²⁾ Realisations in which the increasingly unpredictable changes in projects over time lead to specific solutions - or proposals -, adapted to an unknown future and appealing from an architectural standpoint.

Le Carré bleu issue no. 1/1999 presents several first-hand accounts⁽³⁾ - again thirty-five years later - forming a sort of inventory of the Free University of Berlin today, a notebook recounting the experience of this little world.

Through these documents, we can observe how the essential layout, planned from the outset by the architects to allow for successive adaptations that were always impossible to foresee, actually worked as time went by and the years transformed each and every context.

En deuxième partie, le présent numéro du Carré bleu, né en Finlande en 1958, fête ses quarante ans d'existence, à l'Institut Finlandais de Paris, accueilli par Madame Schwanck. Alexander Tzonis, de Delft, André Schimmerling, Philippe Fouquey, de Paris, Luciana de Rosa, de Naples, Kaisa Broner d'Helsinki, viennent chacun à son tour dire les origines, l'histoire, le rôle et l'avenir de cette revue internationale non conventionnelle, critique et libre, qu'est le Carré bleu, lequel a achevé il y a peu son cent soixantième numéro et prépare les suivants.

Dans la grande salle de l'Institut, dessinée par Juhani Pallasmaa, un concert pour piano et violoncelle d'oeuvres contemporaines est donné en hommage aux quarante années du Carré bleu, par Frédéric Rossille, le compositeur⁽⁴⁾: celui-ci vient d'ailleurs d'écrire, en hommage à l'équipe de la revue, cette fois, un morceau intitulé "The Architects", dont nous reproduisons la partition, d'autant plus volontiers que nous avons décidé, en nous donnant le temps, d'amorcer une réflexion sur la musique et l'architecture.

Il nous semble intéressant d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la rubrique "actualité" du Carré bleu 1/99. Grâce à Claire Duplay qui évoqua longuement la création tumultueuse de Paris-Villemin (un des lieux où s'enseigne l'architecture à Paris et où se produisent aujourd'hui des restructurations importantes), nous effectuons un plongeon dans les problèmes de l'enseignement de l'architecture, ce qui donne le coup d'envoi d'une nouvelle série de réflexions, à un niveau comparatif international, sur ce sujet essentiel.

Luciana de Rosa, par le truchement d'Agnès Jobard, propose l'organisation d'un Prix de la Première Oeuvre du Carré bleu, qui ne serait pas sans rapport avec le développement nécessaire du réseau international de notre revue.

Depuis de nombreuses années se développe un travail avec la Hongrie, avec Polonyi, dont nous présentons "le Phare de l'an 2000 sur Budapest", et plus récemment avec Katalyn Korompay, architecte extrêmement active, en particulier sur les problèmes de mise en valeur, et conservation du patrimoine dans son pays, qui s'exprimera prochainement sur ces questions dans notre revue.

Nous faisons paraître un article de Pierre Lefèvre, architecte et enseignant à la Villette, sur la transformation imminente de l'Ile Séguin.⁽⁵⁾ Comme nous ne tenons pas plus que lui à ce qu'il s'agisse d'une colossale opération immobilière "juteuse"

In short, issues no. 3-4/1987 and no. 1/99 are issues dealing with time and architecture, according to Shadrach Woods.

Secondly, the present issue relates the fortieth anniversary of Le Carré bleu, founded in Finland in 1958, an event that was celebrated at the Finnish Institute of Paris where guests were greeted by Madame Schwanck, Director of the Institute. Alexander Tzonis of Delft, André Schimmerling and Philippe Fouquey of Paris, Luciana de Rosa of Naples and Kaisa Broner of Helsinki, came to recount, in turn, the origin, history, role and future of Le Carré bleu, an unconventional international journal - at once critical and open-minded - which has just completed its one hundred and sixtieth issue and is preparing the next ones.

In the grand hall of the Institute, designed by Juhani Pallasmaa, a concert of contemporary works for piano and cello was given as a tribute to the forty years of Le Carré bleu by the composer, Frédéric Rossille who has, by the way, just finished writing a piece called "The Architects", this time as a tribute to the journal's editorial staff. We were all the more eager to present the partition here, as we have decided to engage a reflection on music and architecture in these pages, which will require a certain amount to get under way.

We think it will be of interest to our readers to draw their attention to the "actualité" heading of Le Carré bleu 1/99.

Thanks to Claire Duplay, who discusses at length the stormy creation of Paris-Villemin (one of the places where architecture is taught in Paris, now undergoing major restructuring), we will plunge into the problems of teaching architecture, which is intended to generate a further series of reflections on this essential topic at an international, comparative level.

Luciana de Rosa, through the medium of Agnès Jobard, proposes the organization of a Prize for a First Architectural Work awarded by Le Carré bleu, which is not unrelated to the necessary expansion of our journal's international network.

For a number of years now, we have been developing our work with Hungary, first with Polonyi whose "Beacon of the Year 2000 over Budapest" is presented here, and more recently, Katalyn Korompay, an extremely active architect, particularly involved with the problems of enhancing and preserving the architectural heritage of his country, who will be discussing these questions in our

de plus, ce qui semble malheureusement être sa pente forte naturelle, mais que nous souhaitons au contraire une intelligente transmutation du capital historique de ce haut lieu de l'industrie automobile, Le Carré bleu décide de se solidariser avec l'Association créée par Jean Nouvel, et qui milite dans le sens de cette transmutation.

C'est un peu pour établir en permanence cette "nuance" entre fabrication d'un produit habité à vendre, et architecture qui défend les intérêts de la société que Le Carré bleu tient à exister ...

journal in the near future.

We are publishing an article by Pierre Lefèvre, an architect and teacher at La Villette, concerning the imminent transformation of Ile Séguin.⁽⁴⁾ Since, like him, we are loathe to see this transformation turn into one more gigantic lucrative real estate operation, which unfortunately seems to be the most natural tendency, and would like to see an intelligent transmutation of this historical asset of the automotive industry, Le Carré bleu has decided to join the Association set up by Jean Nouvel, which is militating in favor of this transmutation.

If Le Carré bleu is eager to remain in existence, it is to try and bring out the «subtle difference» between manufacturing products for sale to live in and architecture that defends the interests of society.

1 - Lire l'article de A.Tzonis and L. Lefavre dans le Carré bleu n° 3-4/98. Le concours de l'Université Libre de Berlin était signé "Georges Candilis, Alex Josic, Shadrach Woods avec Manfred Schiedhelm et Jonathan Greif".

2 - Voir les articles des architectes de la "nouvelle génération" Jacques Ferrier and Finn Geipel dans Le Carré bleu n° 3-4/98

3 - Introduction de Veneta Charlandjjeva

- aux articles des Berlinois Schiedhelm and Pichler

- au programme du concours gagné par Norman Foster pour la construction d'une nouvelle bibliothèque dans l'Université Libre de Berlin : une mise à l'épreuve.

- au concours gagné par un couple d'architectes sur le site d'Humboldt dans l'ancien Berlin Est : à rapprocher du projet de Jacques Ferrier dans Le Carré bleu n° 3-4/98

4 - F.Rossille compose à l'aide de l'informatique. Il vient également de créer le site Internet du Carré bleu : <http://altern.com/lecarrebleu/>

5 - L'Ile Séguin, où sont nées les automobiles Renault est une sorte de forteresse baignée par la Seine, à l'Ouest de Paris. Récemment désaffecté, le site industriel est dangereusement disponible.

1 - Read the article by A.Tzonis and L. Lefavre in Le Carré bleu n° 3-4/98. The Free University of Berlin competition was signed "Georges Candilis, Alex Josic, Shadrach Woods with Manfred Schiedhelm and Jonathan Greif".

2 - See the articles by "new generation" architects Jacques Ferrier and Finn Geipel in Le Carré bleu n° 3-4/98

3 - Introduction by Veneta Charlandjjeva

- to the articles by Berliners Schiedhelm and Pichler

- to the brief of the competition won by Sir Norman Foster for the construction of a new library in the Free University of Berlin : put to the test.

- to the competition won by an architect couple on the Humboldt site in former East Berlin : to compare with the project by Jacques Ferrier in Le Carré bleu n° 3-4/98

4 - Ile Séguin, the birthplace of Renault automobiles manufacturing, is a sort of fortress bathed by the Seine, west of Paris. The industrial site was recently closed down, making it dangerously available.

Pérennité d'une utopie

Du concours au Concours
34 ans d'Université Libre de Berlin-Dahlem

Veneta Charlandjjeva

1963 - Concours pour la construction de l'Université Libre de Berlin-Dahlem par l'équipe Candilis-Josic-Woods.

1997 - Concours pour la réhabilitation de la première tranche de l'université par l'équipe Norman Foster.

"Descartes écrivit durant une période de grands bouleversements, de guerres et de catastrophes, d'exploration de nouvelles terres et de rencontres avec des cultures étrangères, d'invention d'outils et de confrontations avec des données surprenantes - une ère très semblable à la nôtre. Il a conçu un système permettant d'affronter les conflits et les contradictions de son temps,

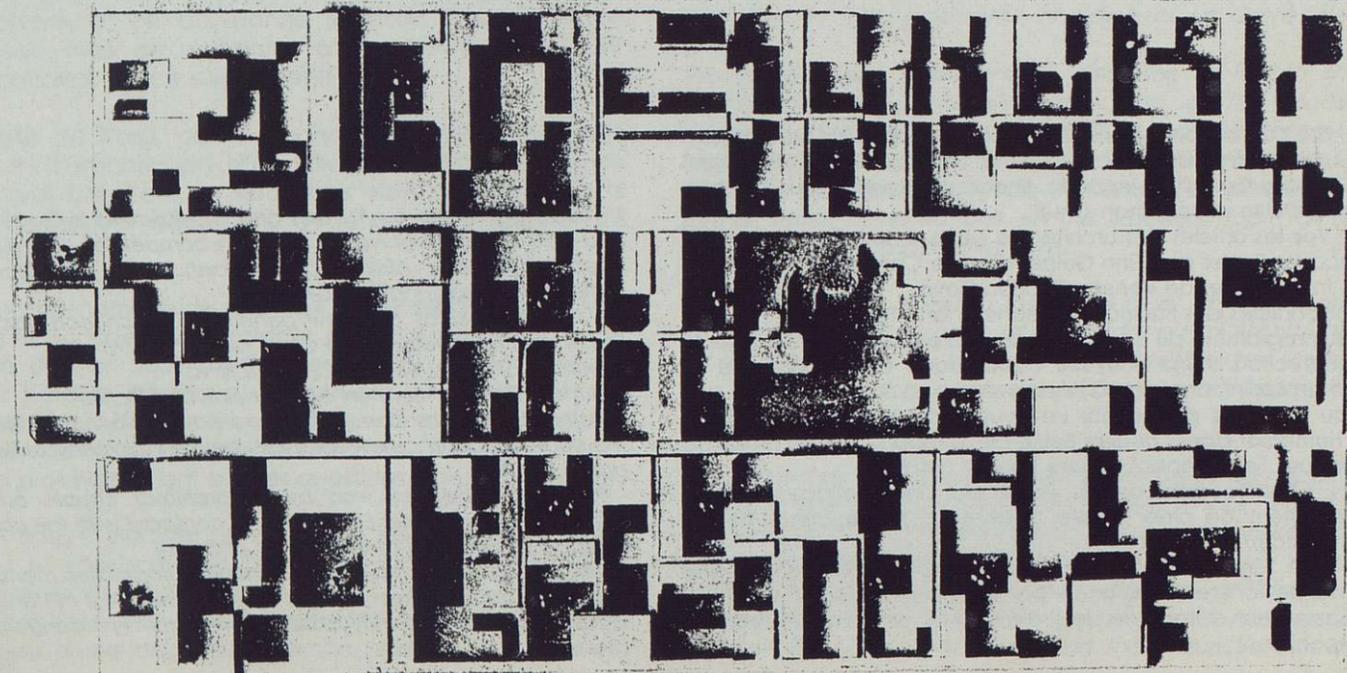
An Enduring Utopia

From one competition to the next 34 years of the Free University of Berlin-Dahlem

1963 - Competition to build the Free University of Berlin-Dahlem by the Candilis-Josic-Woods team.

1997 - Competition to renovate the first phase of the University building by Norman Foster's team.

1963 - Concours pour l'Université Libre de Berlin-Dahlem - Equipe lauréate Candilis-Josic-Woods - Maquette d'étude.



tout en aidant l'évolution et la créativité. A bien des égards, l'Université Libre de Shadrach Woods remplit le même rôle".

Alexandre Tzonis et Liane Lefavre
Le Carré Bleu n° 3/4 1998.

L'analyse d'Alexandre Tzonis et de Liane Lefavre nous a intrigués et fascinés. Elle nous a motivés pour nous rendre sur place, pour nous confronter avec ce bâtiment, resté mythique pour des générations d'architectes et qui continue d'inspirer des polémiques et des débats.

Nous présentons dans ce numéro 4 témoignages, ceux de Manfred Schiedhelm, de l'équipe Norman Foster, de Gerhard Pichler et d'Augustin et Frank architectes.

A travers quatre témoignages nous avons essayé de situer ce projet dans l'époque économique et politique de sa construction - 1964 - et dans celle d'aujourd'hui ainsi que de constater comment les concepts des architectes ont résisté aux épreuves économiques et aux modes d'utilisation.

Tout d'abord, pour les lecteurs du présent numéro du Carré Bleu, nous faisons un bref rappel historique sur les choix du programme, du lieu d'implantation et lancement du concours international de l'Université Libre de Berlin.⁽¹⁾

En 1963, un an après la construction du mur de Berlin qui sépare la ville en deux, le Sénat de Berlin Ouest lance un concours international pour la réalisation d'une université de philologie, littérature et histoire. La guerre froide bat son plein et le Maire, Willy Brand souhaite donner à la ville de Berlin-Ouest encerclée une université-symbole de liberté, de flexibilité et d'ouverture.

Le programme s'inspire des campus anglais et américains à forte présence d'espaces verts. Le choix du terrain se porte sur une parcelle occupée par des vergers et des jardins privés, entourée par des lacs et des forêts, située dans l'ancienne banlieue résidentielle du Berlin d'avant guerre - Berlin-Dahlem, loin du nouveau centre et loin du mur. 2000 étudiants doivent s'y rendre par une ligne ferroviaire déjà existante.

1963 - L'équipe française Candilis, Josic, Woods gagne le concours. Du mode de sa conception à sa formalisation, cette étude deviendra un manifeste. La forme du projet sera une concrétisation au plus juste simultanément de la théorie architecturale et du programme. L'agence parisienne de Candilis - Josic - Woods est dans

"Descartes was writing in a period undergoing major upheavals, wars and catastrophes, when new lands were being explored and new foreign cultures encountered, when tools were being invented and people were confronted with astonishing new information - an era quite similar to our own. He conceived of a system allowing him to face the conflicts and contradictions of his time, while encouraging its evolution and creativity. In many respects, the Shadrach Woods's Free University has played the same role."

Alexandre Tzonis and Liane Lefavre
Le Carré bleu no. 3/4 1998.

We found the analysis presented by Alexandre Tzonis and Liane intriguing and fascinating. It spurred us to go to the site and look at the building itself, which has remained a myth for generations of architects and continues to provoke controversy and debate.

In this issue no. 1/99 of Le Carré bleu, we are presenting four different first-hand accounts by Manfred Schiedhelm, the Norman Foster team, Gerhard Pichler and the architects Augustin and Frank.

We have tried to use their accounts to situate the project in the economic and political context of the period of its construction - 1964 - and in today's, as well as to observe how the architects' concepts have held up under economic tribulations and varying types of use.

First of all, for the readers of the present issue of Le Carré bleu, we will briefly present some background on the brief choices, the selected site and the launching of the Free University of Berlin international competition.

In 1963, a year after the Berlin Wall was erected, dividing the city in half, the West Berlin Senate launched an International Competition to build a university offering philology, literature and history. It was at the height of the Cold War, and the mayor of Berlin, Willy Brandt, was eager to give the surrounded city of West Berlin a building symbolising freedom and flexibility.

The brief drew inspiration from English and American campuses with their propensity for open spaces with lawn and trees. The land that was chosen was a plot occupied by orchards and private gardens, surrounded by lakes and forests, located in the former residential suburb of pre-war Berlin called Berlin-Dahlem, far from the new city centre and from the Wall. 2,000 students would have to commute there by an already existing railroad link.

1963 - The French team of Candilis, Josic and Woods won the competition. The design became a manifesto, from

le Paris des années 60 "un lieu grouillant d'animation et un important centre de création artistique"(2). Leur équipe regroupe des collaborateurs de nationalités différentes.

Dans ces années d'après guerre la préoccupation des architectes est "l'habitat pour le plus grand nombre". Le concours sera l'occasion de réfléchir sur "l'université du plus grand nombre" qui sera un bâtiment capable d'évoluer dans le temps. De l'emprise du projet initial seulement deux tiers seront construits. Sur une trame géométrique carrée, inspirée par "la limpidité cartésienne d'une ville américaine".(3) Vont travailler, en chefs de projet, une dizaine de collaborateurs, chacun d'un pays différent, de manière à concevoir des secteurs spécifiques à chaque matière enseignée.

Les idées essentielles des lauréats du concours en 1963 sont de faciliter les rencontres entre des disciplines différentes, entre fonctions diverses, entre l'intérieur et l'extérieur et d'assurer une flexibilité maximale.

Les relations entre les équipements, les lieux d'enseignement et l'extérieur, devaient se faire par des larges avenues éclairées par des jardins intérieurs. La vocation de ces années était aussi de permettre aux habitants du quartier de bénéficier des différents équipements ainsi que de traverser l'université (4). Les salles de classe et les locaux calmes devaient ouvrir vers les venelles perpendiculaires, moins passagères.

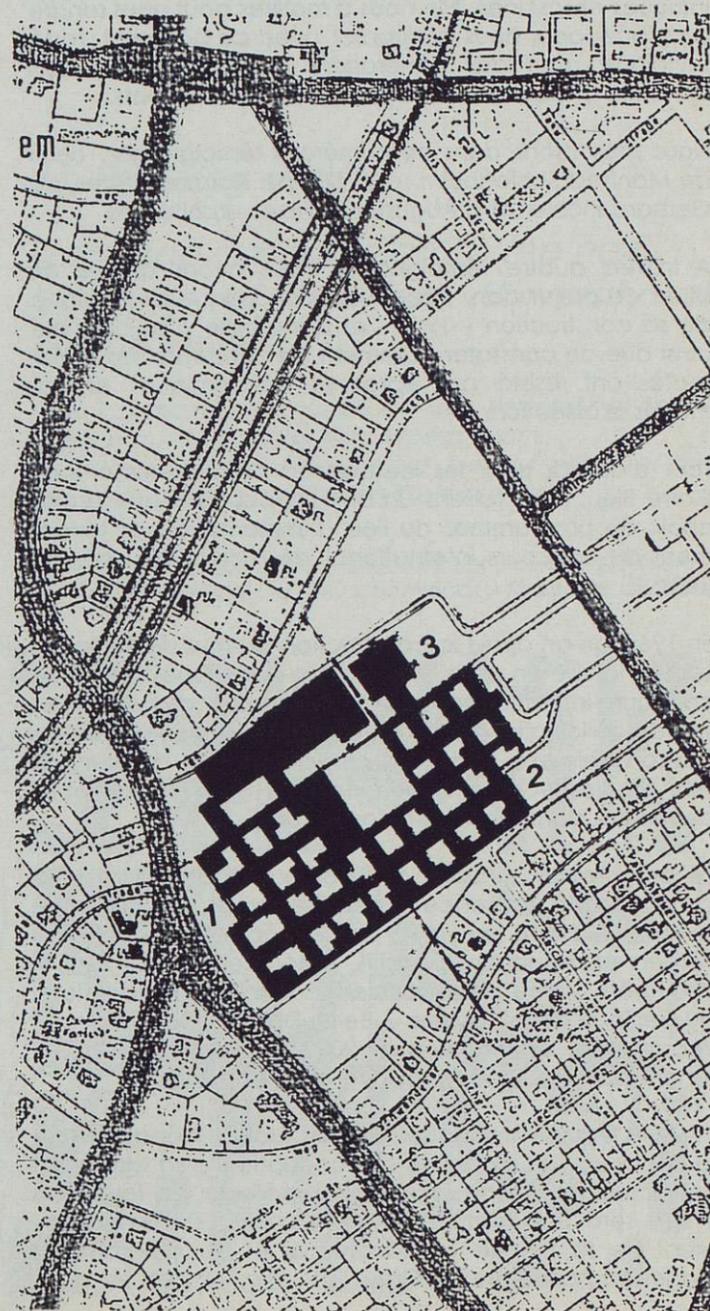
Dès la livraison de la première tranche de l'Institut de Philologie, on constatera :

- Enseignants et élèves se plaignent d'un manque de

Plan masse état existant en 1997

Légende :		
Concours	1963	équipe Candilis, Josic, Woods
Masterplan	1964	
1 - 1ère tranche	1965-70	équipe Candilis, Josic, Woods
"Rostlaube"		Schiedhelm (depuis 1967)
		façades et cloisons : Jean Prouvé
2 - 2ème tranche	1965-70	équipe Candilis, Josic, Woods
"Silberlaube"		Schiedhelm
		façades et cloisons : Jean Prouvé
3 - Bibliothèque	1979-84	équipe Schiedhelm
Sciences pédagogiques		
1 - Concours	1997	équipe Norman Foster
pour la réhabilitation		
de la 1ère tranche		

the standpoint of method as well as formalisation. The form of the project was intended to be a concrete realisation - as accurate as possible - of both architectural theory and the brief. In the 1960s, the Parisian architectural firm of Candilis - Josic - Woods was "a place buzzing with animation and an important centre of artistic creation". The team included staff members of



6

repères dû à la présence d'espaces labyrinthiques, ainsi que d'un manque d'espaces de rencontres.

- Comme dans les rues de New York les larges avenues ne stimulent pas l'implantation des lieux de détente. Aujourd'hui elles restent vides et mal entretenues, leur revêtement en moquette étant contradictoire avec la notion de desserte du quartier et n'invitant pas pour autant, et contrairement aux souhaits des concepteurs, les étudiants à s'asseoir à même le sol.

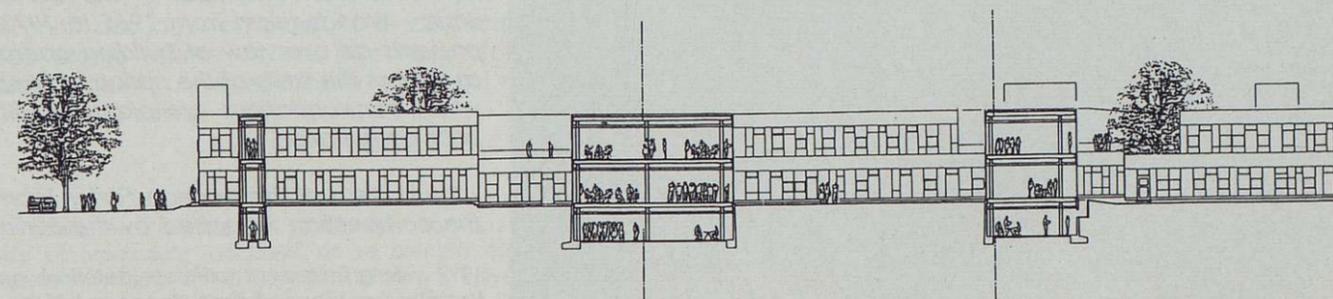
Le respect d'une forme rigide semble peu conciliable avec l'idée d'ouverture et de liberté des architectes.

Les rencontres communautaires dans les patios intérieurs et la vie sur les terrasses des maisons dans la zone méditerranéenne ont soulevé beaucoup d'enthousiasme au cours du 20ème siècle. Dans le cas de l'Université Libre de Berlin-Dahlem, pour des raisons climatiques et de coût d'entretien, les terrasses sont dans leur généralité restées mal investies à part quelques exceptions. Les patios jardins intérieurs prévus à l'origine pour être intercommunicants sont isolés les uns par rapport aux autres. Leur existence assure une présence généreuse de la nature à l'intérieur du bâtiment.

Dans sa conception initiale le bâtiment est ainsi fait qu'il permet la couverture d'un patio sur deux sans pour autant obscurcir les couloirs. De la même manière, on peut rajouter sur les terrasses encore un ou deux niveaux supplémentaires; Peu nombreux sont les bâtiments traditionnels qui offrent par leur plan et le calculs de leur structure une possibilité d'extension si importante.

Pendant 34 ans les pouvoirs d'adaptation et de flexibilité des espaces extérieurs et intérieurs envisagés par les architectes au départ n'ont pas été exploités, bien que les principes de modularité aient été prévus dès l'origine. La concertation des usagers et le coût des travaux étaient peut-être trop élevé pour que des transforma-

1997 - Coupe sur l'état existant
Dessin Agence Norman Foster et Associés



7

various nationalities.

During these post-war years, architects were concerned with "housing for the great majority of people". The competition offered an occasion to think about "a university for the great majority of people" that would be a building capable of evolving over time. Only two-thirds of the area to be occupied according to the initial project were actually constructed, built on a square geometrical grid inspired by the "Cartesian clarity of an American city". Some ten staff members worked as project managers, each one from a different country, to design specific sectors for each of the subjects taught.

The basic ideas of the 1963 competition winners included facilitating encounters between the various disciplines, functions and the building interior and exterior as well as ensuring maximum flexibility.

Connections between facilities, teaching areas and the exterior were to be ensured by wide avenues lighted by interior gardens. At the time, the University also had the vocation to allow residents of the neighbourhood to take advantage of the various facilities and to cross through the university. Classrooms and quiet areas were to open onto perpendicular alleyways.

As soon as the first building phase of the Institute of Philology was completed, the following observations were made:

- Teachers and students complained of a lack of landmarks due to the presence of maze-like areas, as well as a lack of meeting places.

- As in the streets of New York, the wide avenues did not encourage setting up places for relaxation. Today, they remain empty and poorly maintained, the carpet floor-covering contradicts the notion of a service road for the neighbourhood, without even prompting students to sit

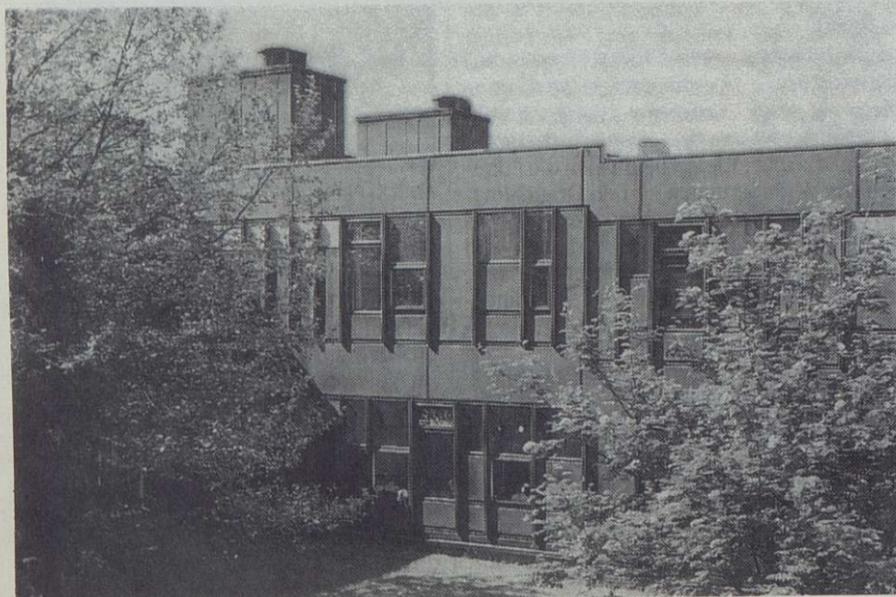
tions puissent être envisagées fréquemment dans ce bâtiment.

Néanmoins, cette construction simple en poteaux et poutres avec une façade non porteuse conçue par Jean Prouvé offre aujourd'hui aux architectes des champs d'intervention et de libertés inestimables, en même temps qu'il représente une source d'inspiration.

Les quatre témoignages exposés dans le présent numéro du Carré Bleu abordent chacun à sa manière les problèmes exposés plus haut en essayant d'y apporter une réponse tout en restant cohérents avec les idées du départ.

- Manfred Schiedhelm - Architecte d'exécution de la 1ère et 2ème tranche de l'université et auteur de la bibliothèque de l'université de littérature et d'histoire. Collaborateur de l'équipe Candilis - Josic - Woods de 1965 à 1973, il fait le point sur le fonctionnement du bâtiment ainsi que sur les limites de la notion de "flexibilité" quand on envisage des transformations sans concertation préalable.

- Le projet de l'équipe Norman Foster pour le concours lancé par le Sénat de Berlin pour la réhabilitation de la première tranche de l'Université Libre de Berlin de 1997, dont l'étude est aujourd'hui en cours. En 1997, l'enquête auprès des enseignants et des étudiants révèle le besoin d'une identification claire, spécifique et d'une séparation des instituts d'enseignement,



on the ground, which is what its designers were hoping for.

Compliance with a rigid shape seemed hard to reconcile with the architect's idea of openness and freedom. Community encounters in inner courtyards and terrace living in Mediterranean homes have generated great enthusiasm in the 20th century. In the case of the Free University of Berlin-Dahlem, for reasons of climate and maintenance costs, the terraces were, with few exceptions, hardly ever used. The inner courtyard gardens originally planned to communicate with each other were in fact isolated from each other. They ensured the generous presence of nature inside the building.

According to the initial design of the building, one out of two courtyards could be covered without darkening the corridors. Similarly, one or two additional levels could be added onto the terraces. Few traditional buildings offer a plan and structural design with such far-reaching possibilities of extension.

For 34 years, no one took advantage of the possibilities for adaptation and flexibility of the exterior and interior areas envisaged at the outset by the architects, even though the principles of modular construction had been part of the plan from the beginning.

Nevertheless, this plain construction of columns and beams with a non-load-bearing front elevation designed by Jean Prouvé offers architects today a priceless field for intervention and freedom, as well as representing a source of inspiration.

The four accounts presented in this issue of Le Carré bleu deal, each in its own way, with the problems we have outlined above, and attempt to offer a response consistent with the original ideas.

- Manfred Schiedhelm - The architect in charge of carrying out the 1st and 2nd phases of the University building and the designer of the University's literature and history library. A member of the Candilis - Josic - Woods team from 1965 to 1973, he presents an overview of building operation as well as the limits of the notion of flexibility when transformations are planned without prior consultation.

- The project of the Norman Foster Team for the competition launched by the Berlin Se-

1997 - Malgré l'aspect extérieur détérioré de la façade, l'ambiance intime des cours intérieures encourage le travail.
Photo Tagespiegel

d'une bibliothèque centralisée et qui serait accessible aux habitants du quartier pendant le week-end ainsi que le besoin de bureaux plus grands.

Le projet de Norman Foster pour la réhabilitation de la première tranche d'enseignement de philologie en tient compte.

Les possibilités d'investissement offertes par le bâtiment existant et dont nous avons parlé plus haut sont exploitées : récupération de la surface en construisant sur les terrasses et en couvrant deux patios, changement des cloisons intérieures.

- L'analyse faite par Gerhard Pichler - Bureau d'étude chargé de l'exécution du projet de l'équipe Norman Foster.

Son article est un remarquable récit d'ingénieur sur l'histoire de la construction de l'université et au même temps une réflexion sur la compatibilité entre les notions de flexibilité et de statique du bâtiment.

- Le projet des architectes Georg Augustin et Ute Frank pour la nouvelle université de Physique Humboldt en cours d'élaboration à Berlin.

Nous avons trouvé une écriture architecturale fortement inspirée par le travail de Shadrach Woods. Les concepteurs renouent avec les notions de dessertes, de présence de la nature des transparences et de flexibilité intérieure et extérieure du bâtiment.

La desserte principale se fait par une large avenue véritable avenue intérieure dans laquelle communiquent entre eux des niveaux différents.

La nature est très présente dans leur bâtiment au point de l'engloutir partiellement. Les patios sont d'une grandeur assez importante pour donner les possibilités d'organisation des différentes activités.

Les façades sont partout doublées par un mur végétal constitué de bambous et des plantes grimpantes.

Le bâtiment tient dès le départ compte des possibilités d'une future extension.

Pérennité des idées d'ouverture et de transparence ou vaine utopie reprise 34 ans plus tard : toutes ces réflexions tracent un sillon dans le temps qui est peut être intéressant à suivre.

1- En 1948, les étudiants des zones d'occupation française, anglaise et américaine décident de se prendre en charge pour fonder une faculté. On va lui donner le nom d'"université libre".

2 et 3 - Manfred Schiedhelm - L'expérience de l'Université libre de Berlin - Le Carré bleu n° 1/99

4 - Voir Le Carré bleu n° 3-4/98 et n° 1/64

note to renovate the first phase of the Free University of Berlin in 1997, the study for which is currently under way. The 1979 survey of teachers and students showed the need for the faculties to be clearly and specifically identified as well as separated from a centralised library that would be accessible to neighbourhood residents on weekends as well as the need for larger offices.

Norman Foster's project to renovate the first phase of the Institute of Philology has taken this into account. It has taken advantage of the existing possibilities for generating additional surface area offered by the building that we talked about earlier: recovery of surface area by building on the terraces and covering two courtyards and changing interior partitioning.

- The analysis by Gerhard Pichler - The design office in charge of carrying out the project of Norman Foster's team.

His article is a remarkable engineer's account of the history of the construction of the University and at the same time, a reflection on the compatibility between the notions of the fixed and the flexible in realm of construction.

- The project of Georg Augustin and Ute Frank for the new Humboldt Institute of Physics now under preparation in Berlin.

We find the architectural expression of this project strongly inspired by the work of Shadrach Woods. The architects have revived the notion of service roads, the presence of nature, transparency and interior and exterior building flexibility. The main service road is a wide avenue, a veritable atrium in which various levels communicate with each other.

The presence of nature in the building is very strong, to the point of partially swallowing it up. The courtyards are large enough to offer the possibility of organising various types of activities.

All of the elevations are doubled by a second wall of plants made up of bamboo and climbing plants.

From the start, the building took into account the possibilities for future extension.

Enduring ideas of openness and transparency or the revival of a hollow utopia 34 years later ? These reflections have left a wake over time that may be interesting to follow.

Veneta Charlandjjeva

1 - In 1948, the students in the French, British and American occupations zones took it upon themselves to found a university. It was called the "Free University".

2 and 3 - Manfred Schiedhelm. Berlin Free University Experience, Le Carré bleu n° 1/1999.

4 - Cf. Le Carré bleu, n° 3-4/1999 and n° 1/1964.

L'expérience de l'Université libre de Berlin

Manfred Schiedhelm

Reportons-nous un peu plus de trente ans en arrière, lors des prémises de notre réflexion sur l'Université libre de Berlin. C'était le début des sixties, avec les Beatles, les Rolling Stones, Ornette Coleman, Bob Dylan, John Cage, Jackson Pollock, Rauschenberg et Warhol, Mao et la guerre du Vietnam. L'économie de l'Allemagne était en plein essor, mais les jeunes se sentaient de plus en plus mal à l'aise. Les effectifs étudiants explosaient, et il devenait évident que les universités constituaient les plus importants creusets de l'avenir. C'était une époque de changement. Les étudiants commençaient à partir en guerre contre des structures académiques pétrifiées, car les universités s'avéraient incapables de répondre aux besoins de la société moderne.

Toute nouvelle philosophie de l'architecture devait prendre en compte l'ensemble des problèmes qui se faisaient jour. Comme personne ne semblait avoir de solution satisfaisante, on avait recours à la flexibilité : tant que sa magie autorisait les fluctuations généralisées, inutile de recourir à des décisions immédiates ou à long terme. Nul n'était en mesure de dire jusqu'où irait la croissance des universités, et la flexibilité maintenait possibles tous les choix. Mais en fait, en adoptant un point de vue critique, elle constituait une échappatoire.

La flexibilité était aussi dans l'air du temps pour ceux qui se préoccupaient d'architecture. Trois phénomènes nous fascinaient. Le premier était l'architecture méditerranéenne, avec sa beauté et son extraordinaire pouvoir d'adaptation. Ensuite, nous étions séduits par la limpidité cartésienne de la ville américaine. En troisième lieu venait notre expérience de la vie et du travail dans le Paris des années soixante, un lieu grouillant d'animation et un important centre de création artistique. Considérées avec l'oeil de l'urbaniste, ces trois structures étaient dirigées par la rue, puisque celle-ci pourvoyait à toutes les activités constitutives d'une ville. La rue conçue comme un centre linéaire, autour duquel la ville

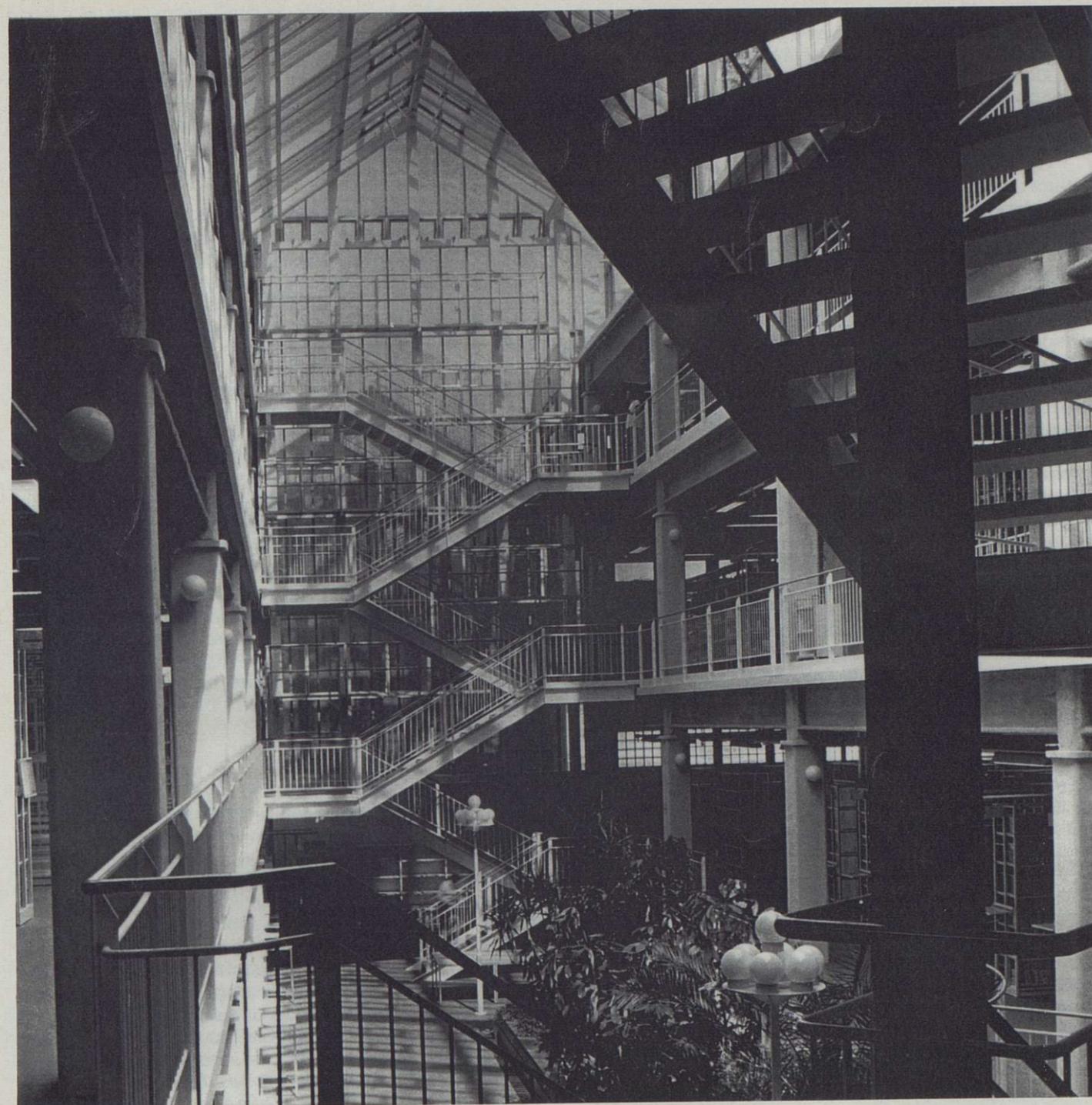
The Berlin Free University experience

Manfred Schiedhelm

Imagine to go back more than thirty years when we began to develop the first ideas for the Free University. It was the time of the early sixties: the Beatles, the Rolling Stones, Ornette Coleman, Bob Dylan, John Cage, Jackson Pollock, Rauschenberg and Warhol, Mao and the Vietnam war. Germany's economy on the rise but an increasing unease among the younger generation. Explosion of student numbers and the discovery of universities as one of the most important industries of the future Time for change. Students started to revolt against the petrified prevailing structures of Academia because the universities were unable to respond to the needs of modern society.

Any new architectural philosophy had to take into account all the newly risen problems. Since no one seemed to have a convincing answer, flexibility seemed to be the remedy. No immediate and longrange decisions needed to be taken as long as the magic of flexibility kept everything in flux. No one knew where the development of the universities would lead. Flexibility left all the options open. But seen from a critical view-point, flexibility was a cop-out.

Flexibility was also in the air of the architectural thinking of the time. We were fascinated by three phenomena. There was, first of all, the fascination of mediterranean architecture with its beauty and its high degree of adaptability. Secondly, there was the fascination with the cartesian clarity of the American city. And thirdly, there was our experience of living and working in the Paris of the sixties with its vibrant liveliness and its important art scene. Seen from an urbanistic point of view, these three urban structures were guided by the street as



1979-84 - Bibliothèque des sciences pédagogiques

peut se développer ; la rue en tant que vide qui permet aux gens, aux marchandises et aux moyens de transport de circuler ; la rue comme seul élément permanent de la ville. Dans la mesure où cet espace restait dégagé, le reste pouvait être modifié en fonction des besoins. Ensuite, les rues s'entrelaçaient, formant ainsi le tissu urbain.

L'étude de ces modèles urbains nous conduisit à un schéma de circulation semblable à une grille en trois dimensions ; il permettait le fonctionnement de toutes sortes d'activités, celles-ci pouvant, en cas de nécessité, être remplacées par d'autres. Une fois défini ce mode d'organisation en forme de toile d'araignée, l'adaptation des programmes fut un jeu d'enfant. Un précédent concours, pour Francfort, avait déjà permis d'en définir les fondements.

Dans notre conception quelque peu idéaliste d'une nouvelle université prévalait par ailleurs l'idée d'une structure ouverte, où tout le monde pourrait, de nuit comme de jour, venir chercher l'information ; une université conçue comme un morceau de la ville, avec un mélange d'activités qui incluait des logements, des restaurants, des librairies, etc. La dure réalité mit cependant un terme à ce rêve : compte tenu des fonds localement disponibles et les droits de propriété, seule une structure plus ou moins monofonction et constituée exclusivement d'instituts universitaires était envisageable.

Les universités récentes nous semblaient critiquables parce qu'elles tendaient à favoriser une séparation des fonctions universitaires. Cela conduisait à une architecture où, par exemple, les salles de conférences étaient isolées des instituts à l'intérieur de tours, ceux-ci étant, à leur tour, dissociés les uns des autres. Toute possibilité de contact était ainsi éliminée : un des résultats typiques du fonctionnalisme.

Nous avons emprunté une voie différente. Pour nous, la communication est l'un des facteurs les plus importants à l'intérieur de l'université. Or, au-delà des moyens électroniques modernes, cette communication impliquait un contact physique et visuel. Pour nous, elle signifiait aussi de pouvoir côtoyer d'autres disciplines et d'entrer en contact avec d'autres idées, d'autres philosophies. Concrètement, cela voulait dire créer un complexe en continu sur deux étages au maximum, organisé autour du modèle de rue piétonne dont nous avons parlé plus haut. Constitué de voies principales permanentes et de petites transversales adaptables, ce maillage servait de

a feeder for all activities which make a city. The street seen as a linear center around which the city can grow. The street as a void which allows the flow of people, goods and facilities. The street as the only permanent element of the city. As long as this void was kept clear, the rest could be adapted to changing needs. The streets then being interwoven with each other, forming thus the urban tissue.

Our studies of the above-mentioned urban systems led us to a three-dimensional gridlike flow pattern along which all kinds of activities could grow and be substituted by new activities if needed. Once we had found this web-like scheme of organization, the adaptation of programs became an easy task. Roots for this were already laid down in a previous competition in Frankfurt. Furthermore, our somewhat idealistic image of a new university was guided by the idea of an open structure where everyone could get information day and night. The university seen as a piece of the city with a mixture of activities including housing, restaurants, bookstores and so on. The hard facts of reality however brought this dream to an end. The local situation of funds and property rights only allowed a more or less monofunctional structure consisting solely of university institutes.

Our criticism of newly built universities of the sixties was, that they tended to favor a separation of university functions. This led to an architecture where, for example, lecture theaters were separated from institutes in highrise buildings and these were again separated from each other, cutting off all kinds of contact. A typical outcome of functionalism.

We took another path. We believed that communication is one of the most important factors within a university. Communication meant also physical and visual contact beyond our new means of electronic communication. Communication also meant for us to be able to walk by other disciplines and getting in contact with other ideas and philosophies.

In practical terms, it meant to create a continuous building complex of maximum two floors, organized around the above-mentioned pedestrian street pattern. This street pattern, consisting of permanent main streets and adaptable side streets, laid the basis for a free and changeable use of a space inbetween, which was divided in built and non-built zones. Thus you could freely travel through an orthogonal street system or a diagonal path system which went from courtyard to courtyard. In addition to the courtyard, we offered a series of planted

base à une utilisation libre et changeante de l'espace interne, divisé en zones bâties et en zones non bâties. On pouvait ainsi voyager librement à l'intérieur d'un système de rues orthogonales ou d'un ensemble de passages en diagonale menant d'une cour à une autre. Afin de restituer à mère Nature l'espace que les bâtiments lui avaient enlevé, nous proposons, en plus de ces cours, une série de jardins plantés sur les toits.

Dès le début il fut évident que des problèmes de délais et des raisons financières viendraient s'opposer à la construction en un seul tenant de l'important complexe qui formait la base du concours. Considérée comme un prototype du programme restant, la première phase portait sur un quart seulement de l'ensemble.

Tandis que nous travaillions à la fois sur le programme et sur le plan, il nous apparut rapidement qu'une idée architecturale nouvelle ne pouvait aboutir sans un concept structurel adéquat. Elaborée avec l'aide de Jean Prouvé, cette structure devait être capable de répondre au changement, un facteur présenté dans le programme comme une priorité absolue. Le client exigeant de la flexibilité, notre système était entièrement démontable et réutilisable. Au cours de la phase d'organisation, l'université exploita largement ces spécificités. Puis, au cours des deux ans qui suivirent l'emménagement, certains éléments de la structure principale, comme les façades et les cloisons, furent considérablement remaniés. Depuis cette époque, seules des subdivisions intérieures ont été modifiées. Rétrospectivement, il apparaît que la totale flexibilité du bâtiment était quelque peu surestimée et difficile à exploiter sur le long terme.

Une fois les deux premières phases terminées, ma propre entreprise a construit une bibliothèque des sciences de l'éducation. Pour cette opération, nous avons eu le même interlocuteur depuis les tout premiers plans jusqu'à la fin du chantier. Notre "cliente", la bibliothécaire en chef, s'est impliquée dans tout le processus de construction ; le bâtiment est devenu sa propre affaire, et elle continue aujourd'hui à s'en occuper très efficacement. Après avoir connu bien des "clients" différents sur le campus, qui souvent changeaient en cours de travaux, nous avons beaucoup apprécié cette expérience avec la direction de la bibliothèque.

Que reste-t-il aujourd'hui d'une idée qui date de trente ans ? Les étudiants et le personnel ont pris le pouvoir dans le bâtiment. Beaucoup de modifications ont été apportées, sans que les architectes y participent. Même

roofgardens, in order to give back to mother nature the area which was occupied by the building. It was clear from the beginning that such a large-complex, which was the basis of the competition, could not be built in one piece for both timing and financial reasons. The first phase, which was considered as a prototype of the rest, comprised only one fourth of the whole program.

While working on program and plan, it became quickly clear to us that any new architectural idea could only be realized by an adequate structural concept. This structure, developed with the aid of Jean Prouvé, had to be able to respond to change, a factor which had high priority in the program. As the client asked for flexibility, we developed a totally demountable and reusable structural system. This flexibility was largely used by the university during the planning phase. Later on, parts of the main structure, like facades and partitions got extensively altered within the first two years after the building was put into use. Since this time, only the interior subdivisions have been changed. Seen from a contemporary standpoint, the total flexibility of a building was somewhat overestimated and difficult to pursue in the long run.

After the first two building phases were completed, a library for educational sciences was built by my own firm. For the first time, we had to deal only with one client from the planning phase until completion of the building. This "client", the head librarian was involved in the planning process from the very early stage on up to the present. She has made the building her own concern and continues taking excellent care. After having dealt with various "clients" on campus who often changed before the building was finished, our experience with the head of the library was very refreshing.

What remains today of a 30 year old idea ? Students and staff have taken over the building. Lots of alterations have been made without the help of the architects. This fact although intended, was a somewhat painful experience for us as architects, because the janitor's idea of change had never the quality of change which we appreciate in the anonymous architecture of the past with its high degree of flexibility and its architectural quality. Drastic changes from the point of view of internal organisation and general renovation of the facades are planned for the future by the university authorities.

For psychological reasons, the staff wants separate and overseable units like houses with doorbells. But our urban scheme should also be able to match this task.

s'il était prévu, ce phénomène a été pour nous une expérience pénible, car la conception qu'un concierge a du changement ne sera jamais au niveau de ce que nous apprécions dans les constructions anonymes du passé, avec leur haut degré de flexibilité et leurs qualités architecturales. En ce qui concerne l'avenir, les autorités universitaires ont prévu des changements radicaux, portant sur l'organisation interne et sur une rénovation générale des façades.

Pour des raisons psychologiques, le personnel demande des unités séparées, pouvant être surveillées comme des maisons dotées de sonnettes ; notre plan d'urbanisme devrait être également capable de remplir cette tâche. Malgré toutes ces difficultés, le bâtiment résonne d'informations comme le ferait comme une station de chemin de fer. Les étudiants se sont approprié certains espaces. Dans divers endroits ont surgi des cafés et des librairies de fortune. En dehors de leur fonction récréative, les cours se transforment, au cours des mois les plus chauds de l'année, en appendices des salles d'études. Le complexe est devenu un outil adaptable, au service du déroulement de la vie universitaire.

L'avenir devra juger de sa valeur.

Berlin, le 15 novembre 1998

N.B. Les architectes Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm ont réalisé la première et la deuxième phases. La bibliothèque a été construite par M. Schiedhelm.

Despite all these difficulties the building is booming like a railway station of information. Students have made certain areas into places of their own. Makeshift cafés and bookstores have been established in different places. Beyond their recreational function, courtyards have become extensions of seminar rooms during the warmer months of the year. The complex has become an adaptable tool for the realization of university life.

The future will have to judge its value.

Berlin, 15. 11. 1998

N.B. The architects of 1st and 2nd phase are Candilis, Josic, Woods, the library is Schiedhelm.

La proposition de Sir Norman Foster concernant le concours lancé par le Sénat de Berlin pour la réhabilitation de la première tranche de l'Université Libre de Berlin Lauréat du concours

Le bâtiment Rostlaube de l'Université de Berlin (Freie Universität)

La contribution de Candilis, Josic et Woods au concours de 1963 et sa réalisation.

- Emprise au sol sur 13,6 ha de terrain.
- Utilisation intensive de la végétation dès le projet initial.
- Réduction des constructions à édifier, il n'a été exécuté qu'une 1 ou 2 phases du projet : Rostlaube, Silberlaube (Rost = Corten - Silber = Aluminium)
- Flexibilité maximale grâce à un système de modules prévus pour une surcharge élevée des planchers, séparation de la façade et de la construction primaire.
- Le projet tel qu'il existe dans sa forme actuelle présente des différences frappantes avec le concept de départ : réduction de la fluidité des espaces extérieurs souples qui deviennent des cours intérieures presque uniformes, structures de bureaux en majorité de petite taille, abandon de la spécificité de l'aménagement intérieur prévu à l'origine, nette réduction de la surface de bâtiment construit par rapport au projet du concours initial.

La réalisation de la façade.

Le développement du système de la façade est fondé sur le Modulor de Le Corbusier.

Dimension du module 70 ou 113 cm, indépendamment de la dimension de 60 cm du module horizontal de la trame porteuse.

Utilisation de l'acier Corten, comme matériau de façade.

Conseiller pour le système constructif de la façade : Jean Prouvé.

Dans une 3ème et 4ème phase de construction ont été édifiés les immeubles abritant le Restaurant Universitaire et la Bibliothèque des Sciences Pédagogiques autrement que prévu dans le projet initial de Candilis, Josic, Woods.

Sir Norman Foster's prize-winning proposal in the competition launched by the Berlin Senate to renovate the first construction phase of the Free University of Berlin.

The Rostlaube Building of the Free University of Berlin (Freie Universität)

The contribution of Candilis, Josic and Woods to the 1963 competition and its realisation.

*- Area occupied by the building on 13.6 hectares of land.
- Intensive use of vegetation starting with the initial project.*

- Reduction of the constructions to be built, only 1 out of the 2 project phases was completed: Rostlaube, Silberlaube. (Rost = Corten, Silber = aluminium).

- Maximum flexibility using a modular system planned for a heavy additional load of floors, construction and separation of the façade from the main structure.

- In its current form, the project presents striking differences from the original design: reduced fluidity of flexible outer spaces which turned into nearly uniform inner courtyards; generally small-sized office structures.

Abandonment of the specific features of the originally planned interior arrangement.

Sharp reduction in the surface area of the completed building compared to the initial competition project.

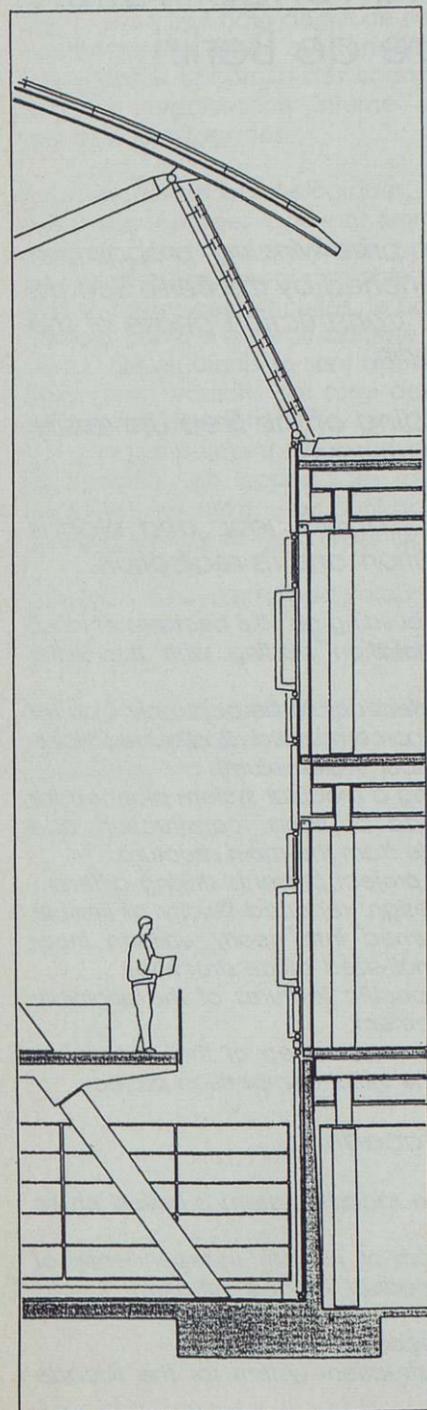
Completion of the façade

The development of the façade system is based on Le Corbusier's Modulor.

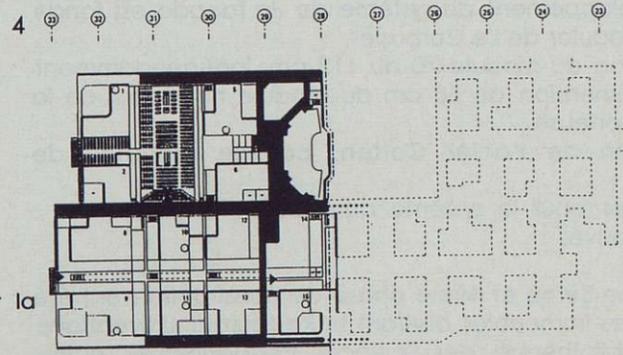
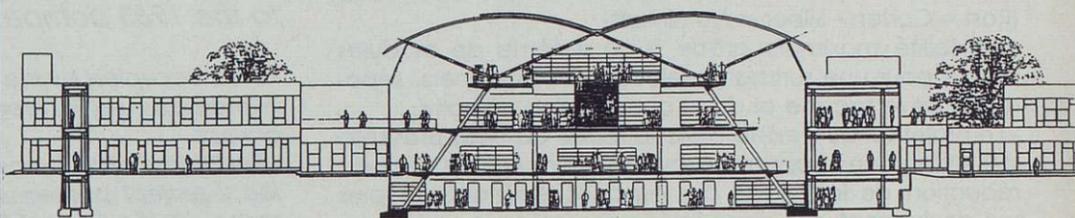
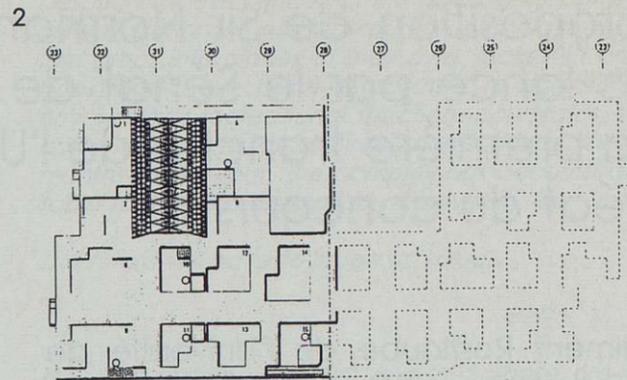
Module dimension: 70 cm or 113 cm, independently of the 60-cm horizontal module for the structural layout grid.

Use of Corten steel as façade material.

Consultant for the construction system for the façade



Dessins de Foster and Partners - Juin 1997
Légende :
1 - Coupe de détail sur la nouvelle bibliothèque
2 - Plan de masse
3 - Coupe longitudinale
4 - Plan du RdCh



La situation actuelle

A l'origine, les volumes projetés étaient spacieux. En définitive, les bureaux réalisés sont de petite taille. Le fait de passer librement entre les différents secteurs et instituts est considéré aujourd'hui comme gênant. Les caractéristiques exigées par l'utilisateur ont changé, il en résulte le cahier des charges suivant pour l'étude à faire :

1) Les disciplines philologiques se trouvent dans la Rostlaube, ce qui amène une restructuration complète des différents secteurs.

Le maître d'ouvrage de la consultation a voulu donner une identité aux instituts, à l'intérieur des constructions existantes, grâce par exemple à des entrées reconnaissables.

2) L'état de la façade :

L'état dégradé de la façade en acier Corten, dû aux intempéries et aux défauts du matériau rendent nécessaire le remplacement de toute l'enveloppe du bâtiment.

3) La bibliothèque philologique.

Le maître d'ouvrage a souhaité réaliser la bibliothèque philologique insérée à l'intérieur du bâtiment existant.

Le choix a porté sur les cours 3 et 4.

Ainsi les surfaces utilisées jusque là comme bibliothèques d'institut aux points de jonction deviennent disponibles.

Le bâtiment de base offre des possibilités d'une insertion intelligente.

L'étude en proposera une solution cohérente.

Il faut cependant noter qu'il s'agit là d'une intervention importante dans la typologie très spécifique du bâtiment, et que les patios en tant qu'espaces libres deviennent obsolètes.

En outre, il faut envisager que l'insertion de cette future bibliothèque va entraîner une adaptation considérable du bâti, et donc une modification du fonctionnement antérieur.

Les surfaces de la consultation :

Les données caractéristiques du bâtiment souhaitées se présentent ainsi (en surface utile) :

- 1) Bibliothèque philologique : 6.532 m²
- 2) Surface pour les Instituts : 13.952 m²

Total : 20.484 m²

En l'état actuel, les surfaces disponibles ne sont que de l'ordre de :

18.020 m² (surface utile)

Cet écart manifeste entre les surfaces existantes et les

design: Jean Prouvé

In a 3rd and 4th construction phase, the buildings to house the Student Restaurant and the Teaching Sciences Library were erected differently than in initial project of Candilis, Josic and Woods.

The current situation

The originally planned volumes were spacious. In the end, the offices that were built are small. Today, the fact of being able to move freely among the sectors and institutes is considered a nuisance.

The characteristics required by users have changed, resulting in the following specifications for the study to be carried out:

1 - The philological disciplines are to be located in the Rostlaube, which entails a complete restructuring of the various sectors.

The contracting authority wanted to give each institute its own identity within the existing constructions, using recognisable entrances, for example.

2 - The condition of the façade

The Corten steel façade is in deteriorated condition due to bad weather and defects in the material, making it necessary to replace the entire envelope of the building.

3 - The philological library

The contracting authority wishes to see the philological library fitted into the interior of the existing building.

Courtyards 3 and 4 have been selected for this purpose. Thus, the areas previously used for the institute libraries at the juncture points are now free.

The basic building offers possibilities for intelligent insertion

The study will propose a coherent solution for it.

It should be noted, however, that for this highly specific type of building, such a change requires a major intervention, and that the courtyards will become obsolete as open spaces. Furthermore, the insertion of the future library will entail considerable adaptation of the building, and thus a new mode of operating.

Surface areas of the competition brief:

The data characterizing the desired buildings are as follows (in usable area):

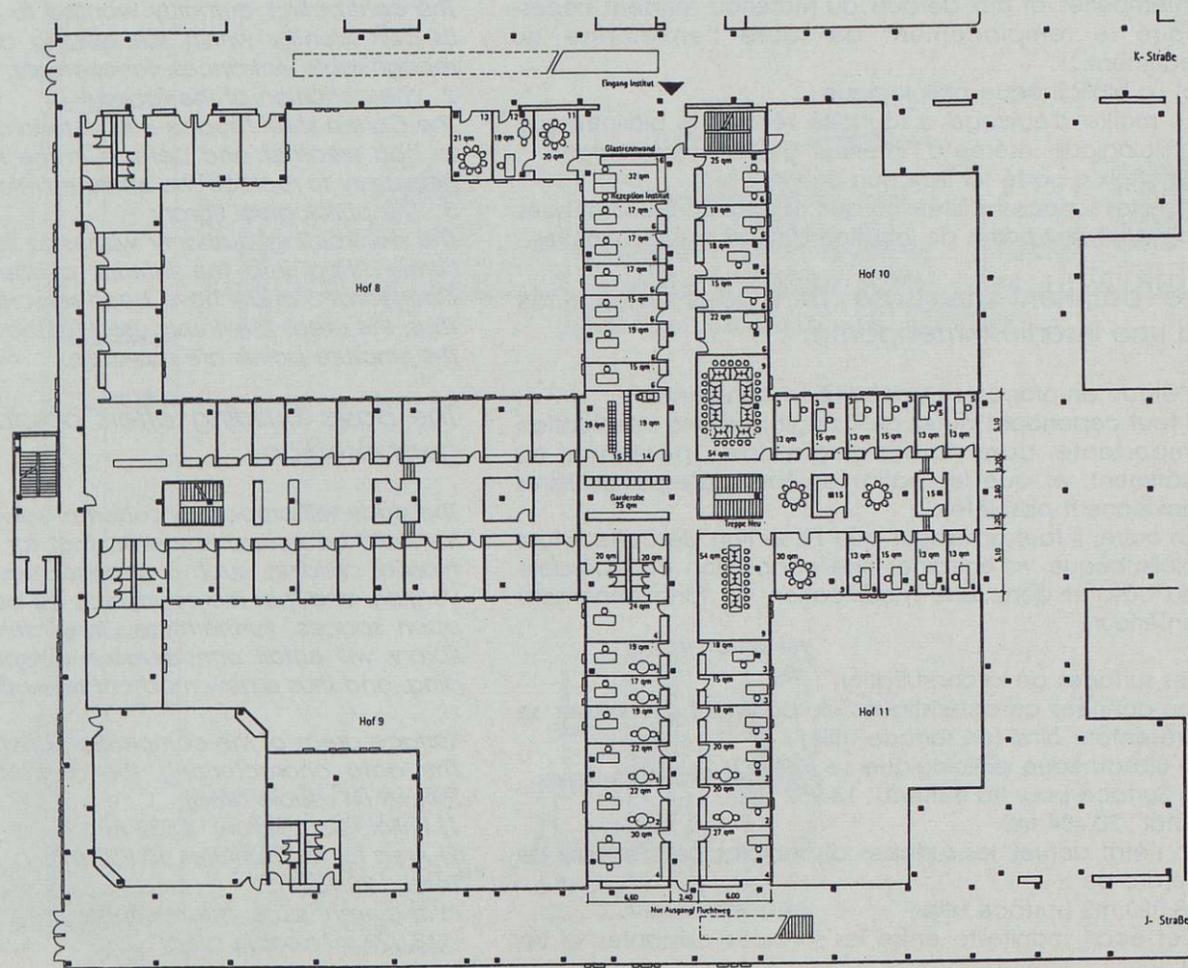
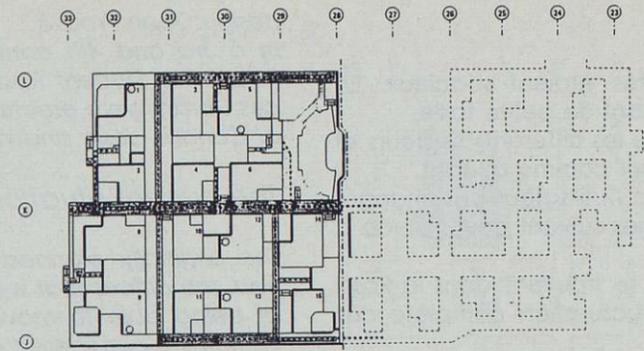
- 1) Philological library 6,532 m²
- 2) Area for the Institutes 13,952 m²

Total 20,484 m²

In its current state, the available area is only about:

18,020 m² (usable area)

Dessin Foster and Partners - Juin 1997
 Sur les cinq grandes avenues initialement prévues, le projet Foster n'en garde que trois.
 Leur surface sera utilisée pour l'aménagement des bureaux et la nouvelle bibliothèque.



exigences formulées va être maintenant détaillé.
 Il faut dans ce contexte souligner que la version architecturale prévue à l'origine par Candilis, Josic et Woods a dû être abandonnée.
 Le caractère de polyvalence prévue à l'origine impliquait une sur-utilisation des espaces et un manque d'investissement de la part des élèves. Ceci est partiellement à l'origine des problèmes rencontrés aujourd'hui.
 Les surfaces prévues amènent nécessairement une densification de l'architecture et donc à une modification supplémentaire du bâti existant, délicate à traiter.

Pour cette raison, différents modes d'approche vont être présentés dans ce rapport.

La philosophie du projet présenté :
 Malgré les changements considérables qu'a connus le projet de Candilis Josic et Woods qui date des années 60, la Rostlaube impressionne en tant que chef d'oeuvre de l'architecture.

Il s'agit donc tout en se confrontant aux questions du temps présent et en l'occurrence aux paramètres donnés par le maître d'ouvrage de la consultation de trouver une voie qui respecte l'héritage architectural. Il faut donc prendre en considération les circonstances suivantes :

Le bâtiment de l'Université désigné sous le nom de Rostlaube se trouve notoirement dans un quartier pavillonnaire tranquille de Berlin. Les plans de l'époque sur des terrains occupés par des vergers ont tenu compte de ce fait pour déterminer la hauteur des bâtiments. Il s'étend horizontalement sur une longueur d'environ 330 x 220 m, ne dépasse pas deux étages entiers.

L'écart manifeste de surface voudrait dire que dans sa réalisation le futur bâtiment connaîtra une augmentation d'environ 2.500 m² utiles.

En ce cas il faut donc choisir de traiter avec beaucoup de sensibilité ce qui existe. Le système de façade développé en collaboration avec Jean Prouvé et fondé sur le Modulor de Le Corbusier est problématique face aux standards actuels de la résistance des matériaux. La résistance aux intempéries de l'acier Corten n'a pas répondu aux espérances, les façades doivent être remplacées. En se confrontant à ce thème on a été amené à conserver les façades avec les dimensions des modules et l'aspect coloré et à les édifier en fonction de l'état actuel de la technique. Ce faisant, il faut tenir compte des contraintes techniques et énergétiques de l'édifice. L'insertion de la bibliothèque philologique centrale en couverture des cours 3 et 4 ne peut être comprise que comme une intervention architecturale ponctuelle.

The obvious gap between the existing areas and the specified requirements will now be broken down in detail.

In this context, it should be emphasized that the architectural version originally planned by Candilis, Josic and Woods already had to be abandoned.

The originally planned multi-purpose character implied overusing the spaces and a lack of involvement on the part of the students. This is one of the underlying reasons for the problems encountered today.

The planned areas necessarily lead to greater architectural density and therefore to delicate additional changes in the existing structure.

For this reason, various possible approaches will be presented in this report.

The philosophy of the present project
 Despite the considerable changes in the project by Candilis, Josic and Woods, dating from the 1960s, the Rostlaube is impressive as an architectural masterpiece. The challenge is to find a way to respect this architectural heritage while at the same time facing up to the requirements of the present, and in this case, the parameters given by the contracting authority. Thus, the following circumstances have to be taken into consideration:

It is common knowledge that the university building, known as the Rostlaube, is located in a quiet, residential neighborhood of Berlin. At the time, the plans for the land, which was then occupied by orchards, took this fact into account in determining the height of the buildings. It extends horizontally over an area of about 330 x 200 m, and does not rise above two full storeys.

The obvious variation in surface area would mean that when completed, the usable area of the future building would increase by about 2,500 m².

In this case, the current building must be treated with great sensitivity. The façade system developed with the help of Jean Prouvé and based on the Modulor of Le Corbusier, is problematic in view of current resistance standards for materials. The resistance of Corten steel to bad weather did not fulfil the hopes of the façade designer and they now have to be replaced. A decision was made to retain the outer walls with their modular dimensions and colored aspect and erect them according to current technological standards. In the process, the technical and energy constraints of the edifice have to be taken into account. The insertion of the central philological library into courtyards 3 and 4 should be taken as a specific architectural intervention. The work

L'ouvrage qu'il faut introduire dans le bâti existant respecte et reprend en même temps le principe des deux étages de l'environnement, mais se présente clairement comme étant l'ouvrage nouveau. Ainsi le caractère des plans de Candilis Josic et Woods est maintenu. Une réelle alternative au travail de planification demandé est présentée en annexe.

Matériaux, couleurs

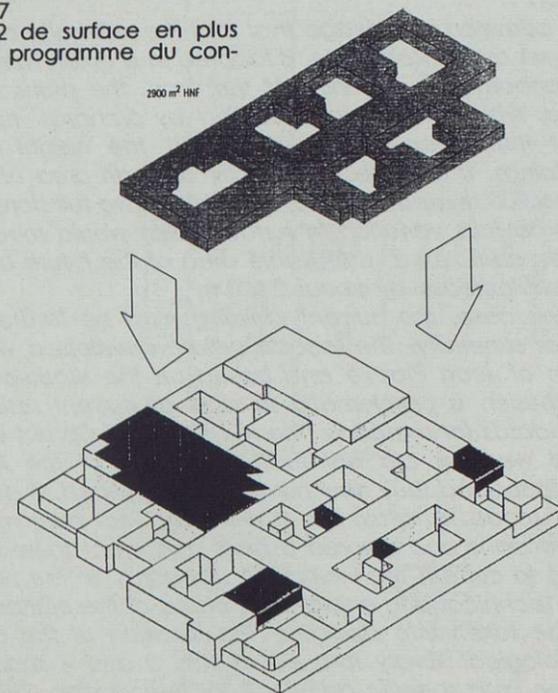
Il est prévu de développer un vocabulaire compatible pour l'ensemble de l'organisation des matériaux et des couleurs.

Il faut donc prendre en considération les expériences faites jusque là sur des surfaces d'un entretien minimal et durable.

Les couleurs doivent être claires et s'accorder aux différentes disciplines. Ainsi est déjà ébauché un critère d'un système par ailleurs complexe qui aiderait l'identification des divers pôles.

C'est donc un défi impressionnant que de métamorphoser "un ensemble sans joie" en lui conférant pour l'avenir des qualités toujours positives.

Dessin Foster and Partners
Juin 1997
2900 m² de surface en plus dans le programme du concours



to be introduced into the existing structure respects and reproduces the principle of a two-storey environment, but it is clearly presented as a new construction. Thus, the character of the plans of Candilis, Josic and Woods will be preserved. A real alternative to the requested project scheduling is shown in the appendix.

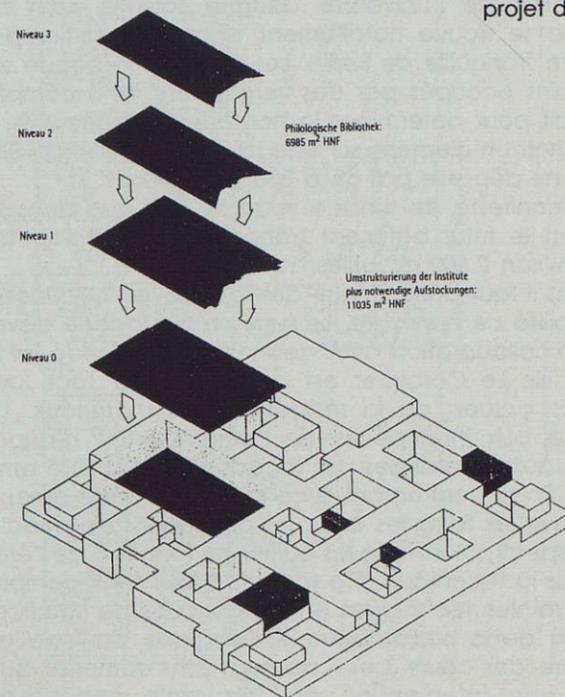
Materials and colors

The development of a compatible vocabulary for organizing all materials and colors has been planned. Thus, experiments carried out thus far on durable, minimal-maintenance areas must be taken into consideration.

The colors must be light and match the various disciplines. This already suggests a criterion for an otherwise complex system which will help identify the various centers.

It is indeed quite a challenge to transform "a joyless complex" while giving it qualities that remain positive in the future.

Distribution des 2900 m² dans le projet de Foster



Projet de rénovation et restructuration de l'Université libre de Berlin

nommée "Rostlaube"

Gerhard Pichler

En 1997, le Sénat de Berlin a lancé un concours d'architecture ayant pour objectif la reconstruction et la restructuration de la première partie de la construction de la "Rostlaube" qui a été achevée en 1970. La raison de ce concours était l'urgence des travaux sur l'étanchéité du toit, le renouvellement des façades en acier Corten fortement endommagés et l'enlèvement de l'amiante. La volonté était, en outre, la restructuration des départements philologiques de l'Université Libre, qui consistait en une orientation plus facile, une différenciation et une identité propre de ces différents départements et l'intégration d'une nouvelle bibliothèque. Sir Norman Foster (Londres/Berlin) a gagné le premier prix et a été chargé de l'exécution des travaux.

La conception de Foster se distingue par le respect du projet d'origine conçu par les architectes Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods (Paris) et Manfred Schiedhelm (Berlin) et qui reste un bâtiment exemplaire de l'architecture des années 60. L'intention de Foster est de préserver le module de la façade en murs rideaux conçue par Jean Prouvé, et établie d'après le Modulor de Le Corbusier. L'intégration de la nouvelle bibliothèque s'effectue par la réutilisation de l'espace de deux cours, en gardant le volume de deux ou trois étages, volume de base, signifiant du bâtiment.

La philosophie architecturale des concepteurs de la "Rostlaube" avait pour but l'établissement de structures non-hiérarchiques, permettant le plus grand choix d'utilisation, la flexibilité, l'adaptation aux besoins des utilisateurs et la possibilité d'alterner l'organisation et le volume des salles. En évitant une séparation stricte des départements, on devait promouvoir l'interaction sociale, le travail interdisciplinaire et la coopération entre instituts, enseignants et étudiants.

Le respect des critères du programme ci-dessus se faisait moyennant une structure constructive flexible. Le

Project for renovating and restructuring the Free University of Berlin, called the Rostlaube

In 1997, the Berlin Senate launched an architectural competition aimed at rebuilding and restructuring the first part of the Rostlaube building, which was completed in 1970. The reason behind the competition was the urgent need to seal the roof, renovate the badly damaged Corten steel façades and remove the asbestos. Moreover, there was a desire to reorganize the philological departments of the Free University, in order to facilitate orientation, differentiate the various departments so each would have its own identity and integrate a new library. Sir Norman Foster (London / Berlin) won the competition and was placed in charge of supervising the construction work.

The distinctive feature of Foster's conception is the way it complies with the original project designed by the architects George Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods (Paris) and Manfred Schiedhelm (Berlin), which continues to be a model of 1960s architecture. Foster's intention is to preserve the module of the façades in curtain-wall designed by Jean Prouvé, based on Le Corbusier's Modulor. The new library will be integrated by using the space of two courtyards, retaining the two or three-storey volume which is the basic volume signifying the building.

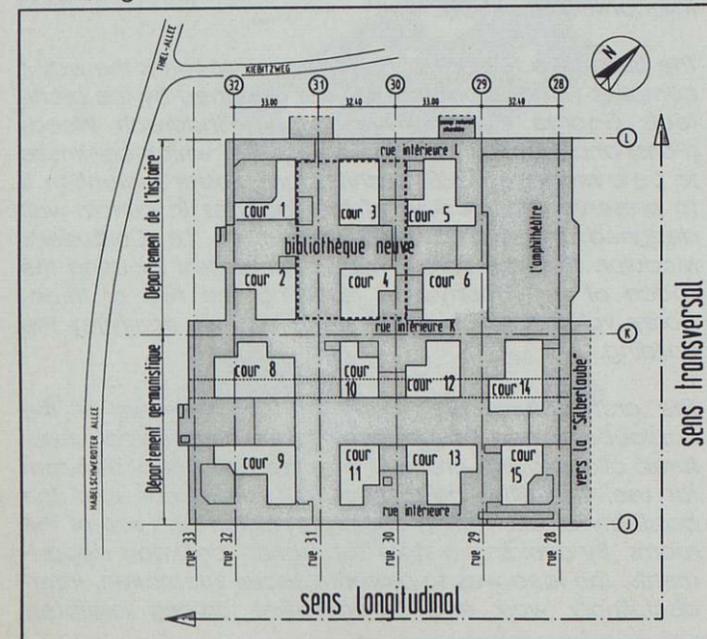
The architectural philosophy of the designers of the Rostlaube aimed at establishing non-hierarchical structures, allowing the greatest possible amount of freedom for use, flexibility, adaptation to user needs and the possibility of alternating the organization and size of the rooms. By avoiding a strict separation between departments, the idea was to promote social interaction, interdisciplinary work and co-operation among institutes,

système de construction a été défini par les architectes Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm en collaboration avec Prouvé dans le but d'organiser un concours d'idées constructives. L'objectif était l'utilisation de pièces préfabriquées pour assurer la facilité de montage, de démontage, et de transport. Il fallait répondre aux exigences suivantes : la possibilité de réutilisation de structures primaires et de la façade, de la pose d'appuis variable à l'intérieur de l'entre axe maximum, de la séparation de la structure porteuse de celle de la façade, l'extension de la structure existante sans modification et avec l'utilisation du même système d'assemblage, la facilité de modification des éléments constructifs, de l'insertion libre des cages d'escaliers, et de la liberté de fixer des planchers.

Le choix pour la structure primaire a été de marier une structure en ossature acier boulonnée, avec des dalles en béton armé préfabriquées. Le module de cette structure est de 60 x 180 cm alors que celui de la façade et de l'aménagement intérieur est de 70 x 113 cm, les mêmes que celui du Modulor.

Notre bureau d'études structure a été chargé des travaux de rénovation et restructuration. La première démarche de notre travail a été d'analyser, à travers les

Université libre de Berlin "Rostlaube"
Plan de situation
Pichler, Ingénieur, 1998



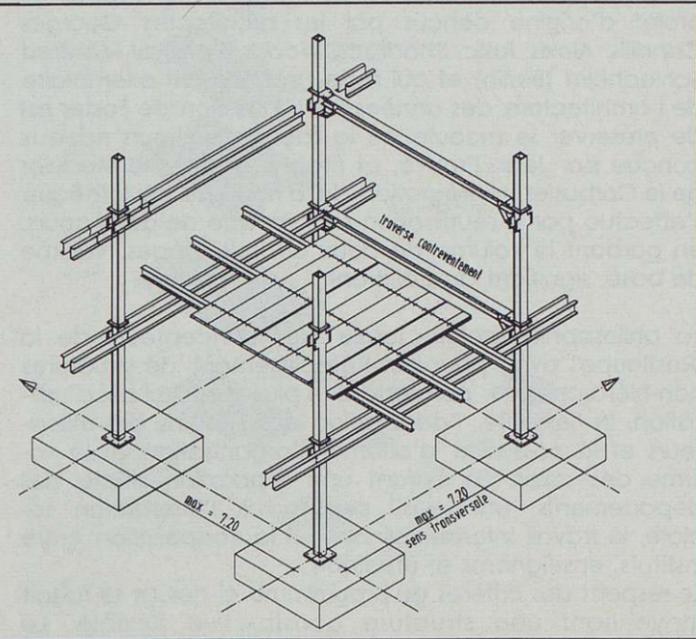
teachers and students.

The respect for these program criteria was to be achieved through a flexible building structure. The construction system was defined by the architects Candilis, Josic, Woods and Schiedhelm together with Prouvé in view of organizing a competition among building ideas. The objective was to use prefabricated parts to ensure easy assembly, dismantling and transport. The following requirements had to be met: it had to be possible to use the primary structures and the façade, lay variable supports within a maximum on-center distance, separate the load-bearing structure from that of the façade, extend the existing structure without changing it, using the same assembly system, easily modify the modular elements, freely insert staircases and freely secure the floors.

The choice for the primary structure was to combine a bolted steel frame with prefabricated reinforced concrete slabs. The module of this structure is 60 x 180 cm, whereas that of the façade and the internal arrangement is 70 x 113 cm, the same as that of the Modulor.

Our structure design office was put in charge of the renovation and restructuring work. The first step in our work was to analyze the logic of the construction by studying the original documents. To guarantee flexibility,

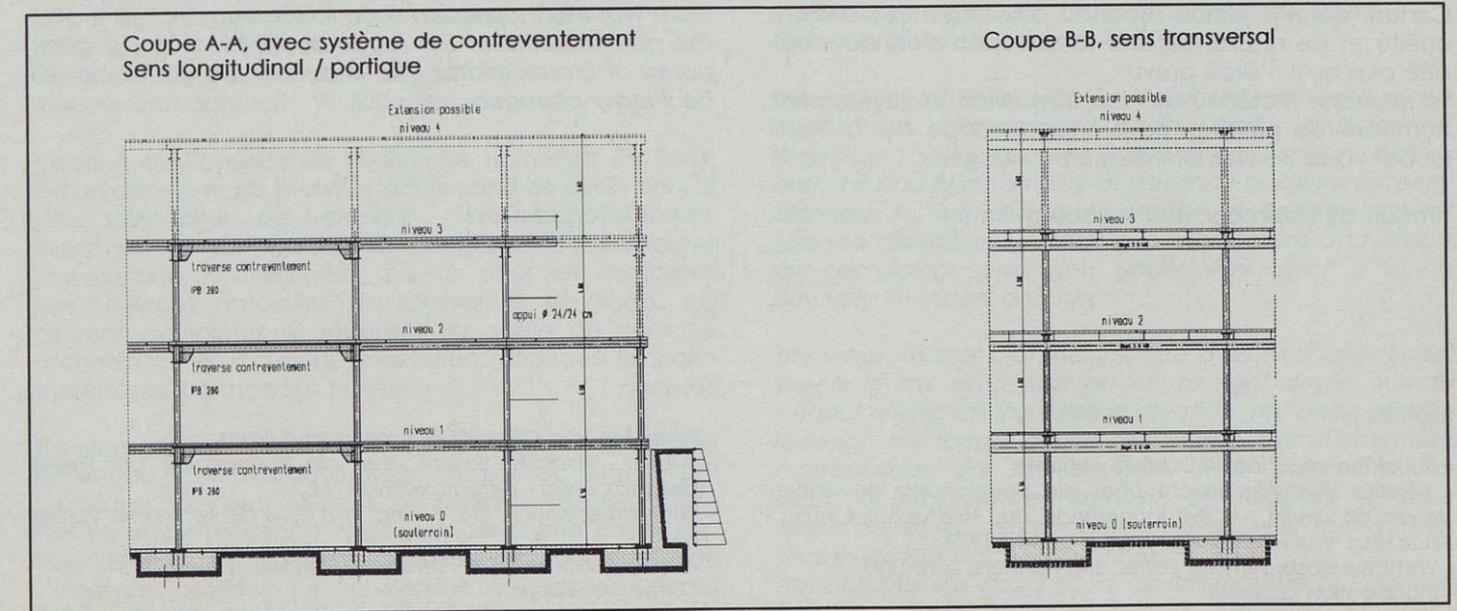
Université libre de Berlin "Rostlaube"
Isométrie de l'ossature acier
Pichler, Ingénieur, 1998



dossiers d'origine, la logique de la construction. Pour assurer la flexibilité, on voulait une réelle autarcie des systèmes constructifs: une ossature acier primaire indépendante de la façade en mur-rideau ainsi que de l'aménagement intérieur. Les départements, les amphithéâtres et les murs de soutènement ont chacun leur structure indépendante. Le mur-rideau, parfois les murs de refend, les cages d'escaliers et les cloisons appartiennent au système de composition de la façade et de l'aménagement intérieur, c.à.d. à la structure secondaire. Malgré tout, il subsistait des incohérences dans l'ensemble du système, par exemple le fait que, dans certains cas, les dalles en béton armé sont montées, à cause des décalages de niveaux, sur les murs de refend. La nécessité de joints de dilatation allait aussi à l'encontre de la flexibilité. Le contreventement était assuré par des portiques composés des dalles et des appuis, et ceux-ci travaillent uniquement dans le sens transversal (voir coupe B-B). Dans le sens longitudinal (voir coupe A-A), on trouvait à chaque travée située entre les joints de dilatation au moins deux traverses rigides. Cette structure était conçue de telle sorte qu'il était impossible de démonter une traverse sans la remplacer. Une autre contradiction par rapport à la flexibilité était que les rues couvertes du bâtiment ont la fonction d'assurer le contreventement de l'amphithéâtre. En conséquence, la soi-disant indépendance de l'amphi n'est pas une réalité. Le rehaussement de un ou deux à quatre étages maximum est possible

there was a desire to ensure the genuine self-sufficiency of the modular systems: a primary steel frame independent of the curtain-wall façade as well as of the internal arrangement. The departments, amphitheaters and retaining walls each have their own independent structure. The curtain-walls, sometimes the interior walls, the staircases and the partitions belong to the system of composition of the façade and internal arrangement, i.e. the secondary structure. In spite of everything, there were still some inconsistencies in the system as a whole: for example, the fact that in certain cases the reinforced concrete slabs are raised because of different levels on the interior walls. The need for expansion joints also militated against flexibility. Windbracing was ensured by porticos composed of slabs and supports, worked exclusively laterally (see section B-B). In the longitudinal direction (see section A-A), we found at each span located between the expansion joints at least two rigid cross beams. This structure was designed in such a way that it was impossible to remove a cross beam without replacing it. Another contradiction as regards flexibility was the fact that the covered streets of the building were intended to ensure amphitheater windbracing. Consequently, the so-called independence of the amphitheater was illusory. It is possible to raise the height from one to two stories to a maximum of four stories everywhere, provided that the load carried to the ground on the

Université libre de Berlin "Rostlaube"
Coupes
Pichler, Ingénieur, 1998



partout, mais à condition de respecter la descente de charges sur les appuis.

On peut dire que la flexibilité - qui n'a jamais été exploitée d'ailleurs par les utilisateurs - est donnée par les extensions verticales; mais horizontalement, on se trouve confronté aux limites décrites ci-dessus. La volonté d'une flexibilité absolue, jusqu'aux détails, reste une conception qui est difficile à atteindre. Peut-être est-ce du aux contraintes économiques, mais aussi à un manque de rigueur des ingénieurs "indépendants" des bureaux d'études : la conception constructive et la production étaient, dans notre exemple, aux mains de l'entreprise. Dès le début de l'exploitation du bâtiment, les toits et les façades n'étaient pas étanches. Une des causes était l'obligation de mise en oeuvre de joints d'étanchéité spéciaux aux endroits où se trouvaient les joints de dilatation dans la structure primaire. D'autre part, dès la première phase de construction, en 1971, on critiquait le système de façade conçu par Jean Prouvé, car on craignait que la structure ne soit pas assez rigide. Plus tard, en effet, il s'est révélé que les étanchéités n'étaient pas performantes. Cette problématique a été prise en compte dans la conception de la nouvelle façade, où on va substituer les deux joints horizontaux par étage à un seul. De plus, les progrès techniques ont permis l'amélioration des performances des joints de dilatation. Dans le projet de Foster, la nouvelle façade en mur-rideau va être constituée de profils plus rigides et le revêtement va être fixé à une distance minimale sur des panneaux en tôle d'acier isolés. On va remplacer l'acier Corten, qui n'a jamais répondu aux exigences d'étanchéité et de résistance, car la corrosion s'est développée plus qu'il n'était prévu. Le nouveau matériau des façades serait un revêtement composé de plaques de bronze. L'image de la "Rostlaube" va se trouver littéralement changée.

(traduit de l'allemand par Ingeborg Ermer)

Sources:

- Bauakten und Pläne / Dossiers et plans
- Nikolic, Vladimir: Bericht über die Bauplanung der Freien Universität Berlin - Ostbaugelände in: Hochschulplanung, Bd.3, Hrsg. von Horst Linde, Werner Verlag 1970
- Wettbewerbsbroschüre Foster and Partners, Juni 1997
- Planification actuelle

supports is respected.

One could say that flexibility - which, incidentally, the users never took advantage of - is provided by the vertical extensions, but horizontally, we are faced with the limits described above. The desire for absolute flexibility means being able to design even the details, which is difficult to achieve. Perhaps this is due to economic constraints, but also to a lack of rigor on the part of the "independent" engineers in the design offices: in our example, the constructive design and production were placed in the hands of a firm.

From the very beginning of building use, the roofs and façades were not watertight. One of the causes was the obligation to use special joints for sealing at the points where the expansion joints were located in the structure. On the other hand, from the earliest stages of construction in 1971, the façade system designed by Jean Prouvé was criticized, for there was concern that the structure was not sufficiently rigid. Later on, indeed, it became obvious that the sealings were not efficient. This problem has been taken into account in designing the new façade, where we will use two horizontal joints per floor instead of a single one. Moreover, technical progress has improved efficiency of expansion joints. In the Foster project, the new façade in mur-rideaux will be made up of more rigid sections and the facing will be fastened at a minimal distance on the insulated sheet-metal panels. We are going to replace the Corten steel, which never met the requirements for sealing and durability, because there was more corrosion than foreseen. The new material of the façades will be a facing composed of bronze plates. The image of the Rostlaube will be literally changed.

Sources:

- Bauakten und Pläne / Documents and plans
- Nikolic, Vladimir: Bericht über die Bauplanung der Freien Universität Berlin - Ostbaugelände, in:
- Hochschulplanung, Bd. 3, Hrsg. von Horst Linde, Werner Verlag 1970.
- Wettbewerbsbroschüre Foster and Partners, June 1997.
- Current schedule.

Institut de Physique de l'Université Humboldt

Projet de Augustin et Frank, architectes

Nous avons trouvé intéressant de juxtaposer aux projets de Jacques Ferrier et de Finn Geipel, publiés dans le N° 3-4/98, un autre projet, berlinois celui-là, en cours d'exécution.

La conception de l'Institut de Physique de l'Université de Humboldt, par Augustin et Frank, architectes, donne à l'avenir, imprévisible, comme cela se passe dans les deux projets cités plus haut, une importance première.

Ce qui n'a pas pour conséquence d'infléchir l'architecture qui résulte de cette donnée programmatique inflexible, mais de totalement la transformer.

Maître d'ouvrage : Le Land de Berlin représenté par l'administration du Sénat pour la science, la recherche et la culture (Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur).

Bénéficiaire : Université Humboldt de Berlin

Coût total : 96 millions de DM

Début des travaux : 1999 - Achèvement : 2001

Surface utile : 11 000 m²

Surface brute des planchers : 20 500 m²

Volume brut construit : 91 500 m³.

L'Institut de Physique de l'Université Humboldt de Berlin est un des éléments planifiés par le Land de Berlin pour le pôle scientifique de Adlershof - "Wissenschaftstandort Adlershof". Il fait partie du complexe de bâtiments universitaires nouvellement prévus pour les disciplines des sciences naturelles de l'Université de Berlin, qui doivent compléter et féconder la partie du parc de technologie en cours de réalisation, financée et commercialisée de manière privée.

Un plan général d'urbanisme prévoit pour cette surface un réseau fictif de rues à angle droit, avec lequel, sans s'appuyer sur l'état existant, on a replanifié les anciennes pistes de l'aéroport avec leur périphérie construite. Pour le moment, dans le secteur des bâtiments de l'université projetés, ce qui domine ce sont les coques

We thought it would be of interest to juxtapose the projects of Jacques Ferrier and Finn Geipel to another project now under construction in Berlin.

In designing the Institute of Physics of Humboldt University, the architects Augustin and Frank have given the same importance to the unforeseeable future that we have seen in the projects mentioned above.

The resulting architecture is consequently not merely affected by this program principle but rather completely transformed by it.

Contracting authority: the Land of Berlin, represented by the administration of the Senate for Science, Research and Culture (Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur)

Beneficiary: Humboldt University of Berlin

Total cost: DM 96 million

Start of construction: 1999 Completion: 2001

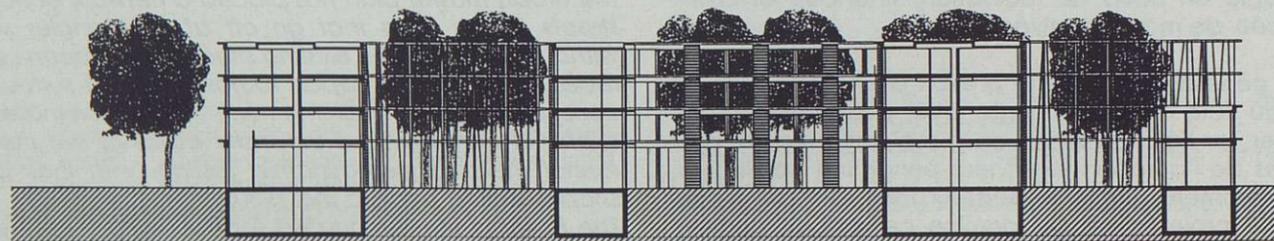
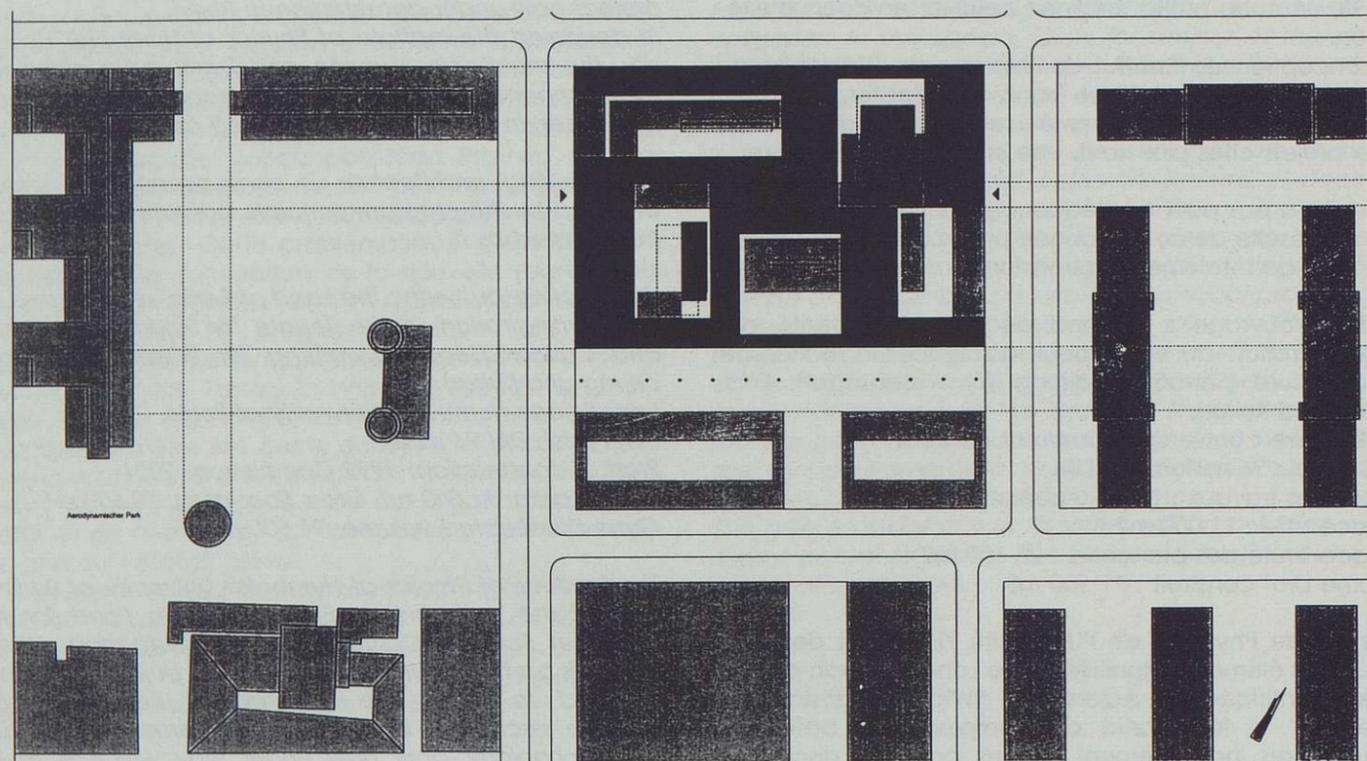
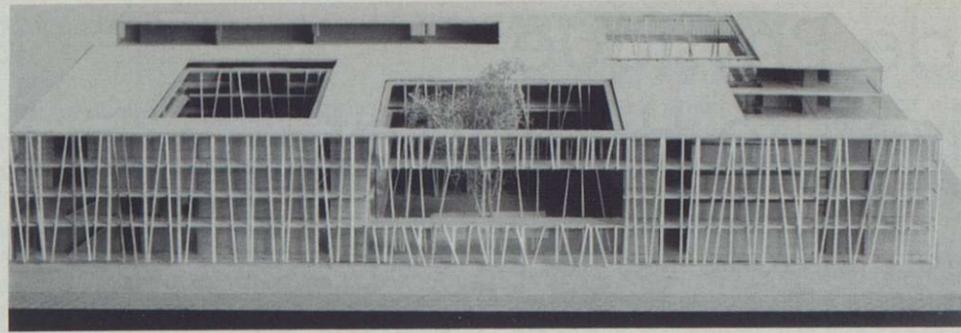
Usable area: 11,000 m² Gross floor area: 20,500 m²

Gross constructed volume: 91,500 m³

The Institute of Physics of Humboldt University of Berlin is one of the units planned by the Berlin Land for the Adlershof Science Center (Wissenschaftstandort Adlershof). It is part of a complex of university buildings recently planned to house the University of Berlin's natural science disciplines, intended to supplement and enrich the technology park now under way which is to be privately financed and run.

The urban master plan has placed a network of fictional streets in this area that go off at right angles which, without relying on the existing situation, has been used to redesign the former airport routes with their surrounding constructions. For the moment, what dominates the sector of the projected university buildings are the wind tunnel shells for aerodynamic testing, with their plastic shapes dating back to the 1930s.

The building site designated for the Institute of Physics is



des souffleries pour les essais d'aérodynamique, aux formes plastiques qui datent des années 30.

Le lieu de construction prévu pour l'Institut de Physique est la partie nord d'un quadrilatère de rues, dont la partie sud doit être construite dans un avenir proche. Le corps de bâtiment s'intègre dans le système orthogonal, mais reste cependant globalement solitaire avec ses quatre façades extérieures indépendantes qui reflètent chacune les particularités du lieu. Des vues traversantes et des découpes permettent de voir la structure interne et confèrent au corps de bâtiment transparence et plasticité. La différenciation intérieure par des cours-jardins donne sa qualité au site par l'introduction d'espaces extérieurs paysagers.

L'organisation interne suit le principe d'un aménagement central avec des rapports entre circulations et entre espaces, organisés en réseau, qui correspondent à la structure d'utilisation actuelle de l'Institut - et à celle de l'avenir. Le bâtiment permet une orientation aisée, des chemins courts et offre une flexibilité dans la combinaison des différents domaines d'utilisation.

Vu la situation et la structure du bâtiment et pour parvenir à une isolation phonique performante, il est prévu dans l'ensemble une seule enveloppe de bâtiment. A l'exception de la façade Nord, toutes les façades extérieures du bâtiment sont pourvues de zones accessibles le long des façades pour l'entretien des plantes grimpantes. Ces façades sont équipées de différents systèmes de protection contre le soleil.

Toutes les façades sont doublées de circulations spécifiques et reçoivent une protection végétale contre le soleil par l'intermédiaire d'une résille en bambou couverte de plantes.

Tous les lieux de séjour disposent d'une protection solaire située à l'extérieur.

Les façades extérieures sont conçues en tant que constructions légères rapportées sur la structure porteuse constituée de béton armé ou d'ossature métallique.

Le concept du bâtiment vise à accompagner et influencer le processus de développement d'Adlershof. La zone - contrairement au schéma directeur d'urbanisme établi - va se développer de manière incontrôlée et discontinue. C'est pourquoi notre concept prévoit un bâtiment "susceptible d'évoluer". Ainsi la façade Nord va-t-elle dans un premier temps fermer l'espace construit qui ouvre sur l'immense surface libre de l'ancien terrain d'aviation. A cet endroit il est prévu un revêtement extérieur homogène, lisse et pourvu de deux ouvertures aux contours aigus. Ainsi, de loin, les contours du bâtiment sont clairement identifiables. Plus tard cette façade va délimiter, dans une séquence de différents

the northern part of a quadrilateral of streets, the lower part of which will be constructed in the near future. The main section has been incorporated into the orthogonal system, but it nevertheless remains, on the whole, an isolated building, with its four independent exterior elevations, each one reflecting a particular feature of the site. Views that cut straight through the building, as well as indentations in its silhouette, make the internal structure visible from the outside, giving transparency and plasticity to the main section. The quality of site is conferred by garden courtyards used to differentiate the interior, thereby introducing landscaped exterior spaces.

The internal organization is based on a central layout principle, with connections between walkways and spaces organized into a network, corresponding to the way the Institute is used now and how it will be used in the future. The building allows for easy orientation via short routes and offers flexibility in combining the various types of use.

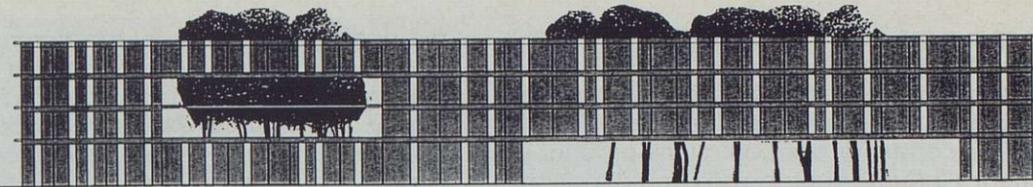
In view of the location and structure of the building and in order to achieve high-performance protection from sunlight, a single envelope has been designed for the entire building. With the exception of the northern façade, all of the building's exterior elevations have been provided with accessible areas along the façades to maintain the climbing plants. These walls are equipped with various systems of protection against the sun.

All elevations are double, equipped with specific passageways and protected from sunlight by bamboo grids covered with plants.

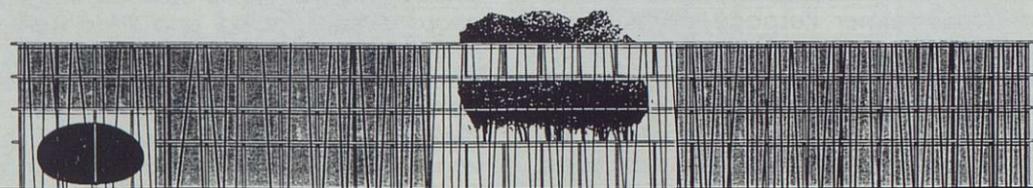
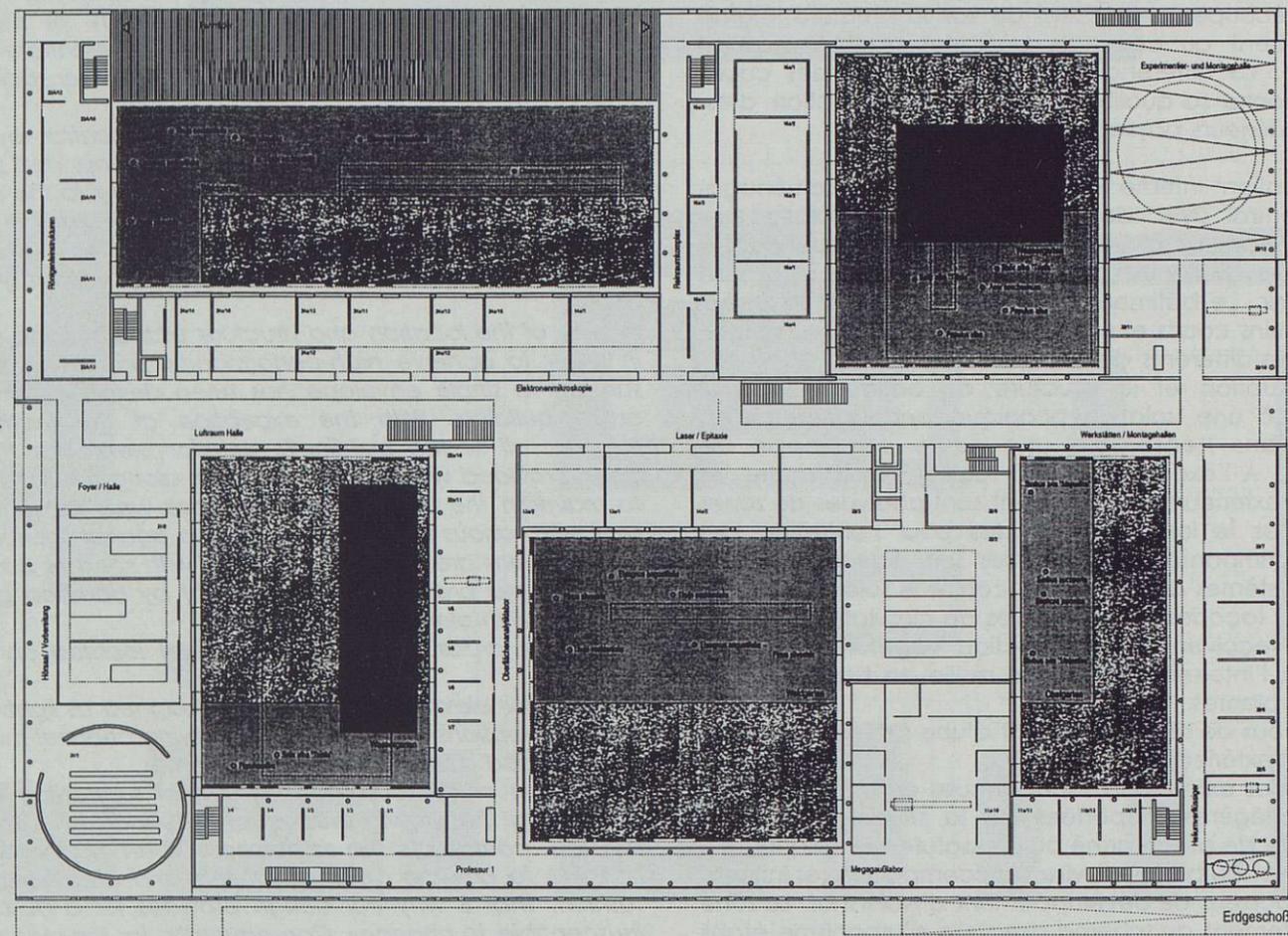
All lounge areas have solar protection located on the outside.

The exterior elevations have been designed as lightweight constructions set against the carrying channel made of reinforced concrete or a metal frame.

The design of the building is aimed at supporting and influencing the growth process of the Adlershof Center. The site - contrary to the established urban master plan - is going to grow in an uncontrolled and discontinuous fashion. That is why our design provides for a building «susceptible to change». Consequently, for the moment, the northern elevation will close off the constructed space which opens onto the huge open area of a former airfield. The wall will be covered with a smooth, homogeneous exterior facing, and fitted with two angular openings. From a distance, the lines of the building are clearly identifiable. Later on, this elevation will delimit a narrower street area running through a series of different buildings. The southern side will be covered with the thick vegetation of climbing plants. There is a waste land in front of this side, which is outlined and connected to the



Façade nord



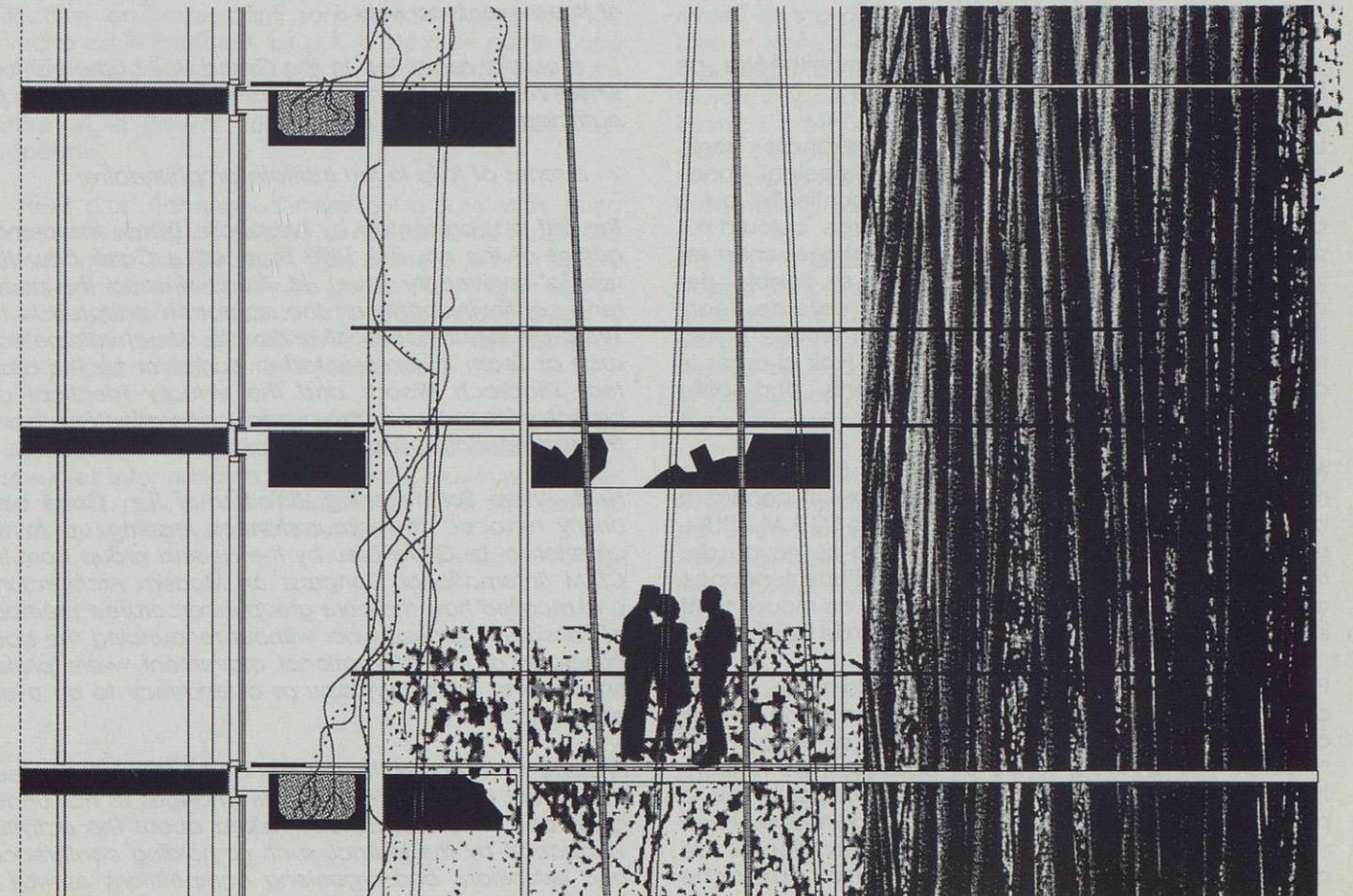
Façade sud

bâtiments, un espace de rue plus resserré. Le côté sud est recouvert d'une épaisse végétation de plantes grimpanes. Devant ce côté il y a un terrain vague. L'épaisse couverture végétale permet de le définir et de le relier au bâtiment. Si cette parcelle est construite il se crée alors un espace intermédiaire étroit. Les contours du bâtiment prennent moins d'importance, il reste un jardin vertical avec différents jeux d'ombre et de lumière. Le côté Est et le côté Ouest ont dès le début de la construction un espace environnemental fort. Ils sont traversants et forment vers l'intérieur plusieurs strates d'espaces qui se superposent.

Le concept du bâtiment est globalement une structure ouverte et permet en permanence un changement et une réorientation de la structure interne et des fonctionnalités.

building by thick plant covering. If this lot is constructed, it will then create a narrow intermediate space. The lines of the building will lose some of their importance, but there will still be a vertical garden with the varying play of light and shadow. The eastern and western sides will both be strongly environmental areas from the very beginning of construction. They are crossways and towards the interior form several layers of superimposed spaces.

The overall design of the building is an open structure, enabling ongoing change and redirecting the internal structure and its uses.



Quarantième anniversaire du Carré Bleu

Réception à l'Institut Finlandais de Paris le 6 Mai 1999

Grâce à l'initiative de Mme Iris Schwanck, Directrice de l'Institut Finlandais et de la rédaction de notre revue, les participants ont pu assister à trois manifestations successives :

1. une réunion cordiale dans le grand Hall de l'Institut, où Mme Iris Schwanck a su prononcer un discours de bienvenue aux participants,

2. une série de conférences dans l'amphithéâtre de l'Institut :

La première a été prononcée par Alexandre Tzonis, principal auteur du n°3/4-98 (numéro rappelant l'anniversaire). M. Tzonis a mis en relief la continuité qui a caractérisé une évolution, et qui émerge aujourd'hui sous forme d'une approche quasi identique entre les initiateurs d'une méthode structurale et flexible des années 60, comme plus particulièrement celle des Team X représentée par l'architecte Shadrach Woods, et des représentants de la génération actuelle (voir ci-après le compte-rendu de l'intervention d'A.Tzonis, par Agnès Jobard).

André Schimmerling, Directeur du Carré Bleu, a ensuite retracé brièvement les circonstances qui ont conduit à la création du Carré Bleu par les groupes C.I.A.M. d'Helsinki et la façon dont se sont intégrés à ce noyau des membres de groupes "contestataires" d'une tendance considérée comme trop dogmatique de ce mouvement international, sans en renier ses principes de base.

Philippe Fouquey, rédacteur en chef de la revue, a enfin abordé le sujet de la nature, de l'évolution et de l'avenir du Carré Bleu. Il s'est également étendu sur les activités "induites" de la revue, tenue de colloques, de rencontres, d'expositions, organisation de concours, et sur la participation éditoriale incontournable du réseau international de notre revue, constitué d'architectes de quatorze pays, qui partagent notre approche

Fortieth anniversary of Le Carré Bleu

Reception at the Finnish Institute in Paris, May 6, 1999

Thanks to the initiative taken by Mme Iris Schwanck, Director of the Finnish Institute and the editorial staff of our journal, the participants were able to enjoy a series of three events on May 6:

1 - a cordial reception in the Grand Hall of the Institute, where Mrs. Iris Schwanck gave a welcome speech to the participants,

2 - a series of talks in the Institute amphitheatre:

The first was presented by Alexandre Tzonis, the primary author of the no. 3/4 1998 issue of Le Carré bleu (the special anniversary issue). M. Tzonis stressed the underlying continuity between the approach adopted in the 1960s by the initiators of a flexible, structural method, such as Team X, represented in particular by the architect Shadrach Woods and the virtually identical approach of members of the current generation (see below the summary of A. Tzonis's talk by Agnès Jobard).

Next, André Schimmerling, Director of Le Carré bleu, briefly retraced the circumstances leading up to the creation of Le Carré bleu by the Helsinki group from the CIAM (International Congress on Modern Architecture) and recalled how the core group incorporated members of "dissident" groups who, without renouncing the basic principles of the international movement, were protesting against what they saw as a tendency to be overly dogmatic.

Philippe Fouquey, editor-in-chief of the journal, discussed the nature of Le Carré bleu, the changes it has undergone and its future. He also talked about the activities induced by the journal, such as holding conferences and exhibitions and organizing competitions as well as

particulière des problèmes environnementaux et architecturaux.

Il a rappelé précisément quelques unes des préoccupations constantes des collaborateurs du Carré Bleu, revue de réflexion critique sur l'architecture au sens large, et sur les conditions de la production de celle-ci (voir l'interview de Jean Louis Véret par A. Schimmerling dans le Carré Bleu 1-89 dont Philippe Fouquey a cité certains passages qui illustrent avec justesse les constantes préoccupations des membres du Comité de Rédaction et des Collaborateurs français et étrangers de la Revue, et qui se rapportent aux mauvaises conditions économiques de la création architecturale, ainsi qu'à leur souhait permanent que ne soit jamais sousestimée la dominante de la responsabilité sociale de cette création).

Mme Luciana de Rosa, active collaboratrice du Carré Bleu à Naples a évoqué l'action du Carré Bleu en Italie, y compris l'activité de l'Observatoire International de l'Architecture en Italie dont son associé Massimo Pica Ciarrarra est le Président. L'O.I.A. a été créé par le Carré Bleu à Paris, il y a deux ans, pour tenter de faire appliquer les conclusions des cinq colloques sur l'Architecture et le Pouvoir, en premier lieu dans les pays européens.

Au cours d'un échange d'idées qui a suivi Mme Kaisa Broner (d' Helsinki) a souligné la nécessité de reprendre contact avec la Finlande - sous forme d'un numéro spécial consacré à la nouvelle génération d'architectes. M. Lucien Hervé a exprimé son étonnement quant à l'absence de représentants "officiels" de l'Administration de la Culture de Paris à notre rencontre.

3. La réception a été clôturée par un moment musical au cours duquel notre collaborateur Frédéric Rossille, compositeur et informaticien, a présenté plusieurs oeuvres personnelles pour piano et violoncelle (Frédéric Rossille, Pianisteet, Kim Nguyen, Violoncelliste).

André Schimmerling

about the indispensable contribution to the editorial work of the journal from the international network made up of architects from fourteen countries who share our particular approach to environmental and architectural problems.

He recalled a few of the ongoing concerns of contributors to Le Carré bleu, a journal engaged in critical reflection on architecture in the broad sense and on the terms governing architectural production (see the interview of Jean Louis Véret by A. Schimmerling in Le Carré bleu 1-89, from which Philippe Fouquey quoted a number of passages, which provides an accurate illustration of the continuing concern of the Editorial Staff of the journal and its French and foreign contributors with regard to the poor financial conditions in which architectural creation takes place, as well as the constant desire to ensure that the social responsibility attendant to such creation is never underestimated).

Mme Luciana de Rosa, an active contributor to Le Carré bleu in Naples, talked about the journal's action in Italy, including the activities of the International Architecture Watch headed by her associate, Massimo Pica Ciarrarra. The IAW was created two years ago in Paris by Le Carré bleu in an attempt to apply the conclusions of the five conferences on "Architecture and Public Authorities", starting with the European countries.

During the discussion afterward, Mrs. Kaisa Broner from Helsinki emphasized the need to renew contact with Finland in the form of a special issue devoted to the new generation of architects. -Mr. Lucien Hervé expressed his surprise at the absence of any "official" representatives of the Cultural Affairs Administration of the city of Paris at the anniversary celebration.

3 - The reception ended with a musical event during which our contributor, Frédéric Rossille, who is a composer and computer expert, presented several original works for piano and cello (Frédéric Rossille, Pianist, and Kim Nguyen, Cellist).

André Schimmerling

Compte rendu de l'intervention d'Alexander Tzonis, philosophe, historien, professeur à l'Université Technique de Delft (Hollande) à l'occasion des quarante années de vie de la revue Le Carré Bleu

Agnès Jobard-Banda

Dans le contexte historique de l'immédiate après deuxième guerre mondiale, deux facteurs ont catalysé la création de revues d'Architecture :

- 1) Une nouvelle génération d'Architectes à la recherche d'un travail.
- 2) Plusieurs revues se créent dans chaque pays, mais seul le Carré Bleu fondé au début de 1958 à Helsinki est basé sur un projet de collaborations de rapports professionnels et amicaux à l'échelle internationale, visant l'expression de courants d'idées communes à élaborer et diffuser dans le contexte de la reconstruction de l'Europe urbaine et architecturale.

L'existence des questions face à l'urgence de la planification durant la mise en oeuvre de la reconstruction a provoqué des prises de positions, vu l'obligation d'abandonner des projets fragmentés d'avant la guerre avec des expressions nationalistes, dans leurs traductions architecturales.

En effet, la nouvelle génération de concepteurs travaille avec les outils dogmatiques du modernisme et des dogmes des années 1920-1930. Cependant, les concepts modernistes postérieurs à la deuxième guerre mondiale ont été une formule appliquée dans un contexte de traitement de masse ainsi que dans un contexte bureaucratique et de volontés de monumentalité exprimées.

Or la question de la réinterprétation des idées du mouvement moderne postérieurement à la deuxième guerre mondiale et ses réalisations se trouve confrontée à un "courant humaniste" en particulier représenté par, en Grande-Bretagne, Peter et Alison Smithson, en France, Candilis, en Hollande, Aldo Van Eyck, en Italie, Giancarlo di Carlo.

En effet, Le Carré Bleu est une des revues où le débat se développe et où le support de l'existence de critiques théoriques et conceptuelles, urbaines et architecturales, constituent l'un des points forts comparés aux autres revues publiant majoritairement des réalisations en absence ou avec trop peu de regards critiques. Le rôle du Carré Bleu est aussi d'exprimer avec convictions

Summary of the talk by Alexander Tzonis, philosopher, historian, professor at the Technical University of Delft, (Holland) on the occasion of the fortieth anniversary of Le Carré bleu.

In the immediate historical context of the post-World War II period, two factors acted as a catalyst in creating architecture journals.

- 1) *There was a new generation of architects looking for work.*
- 2) *A number of journals were started up in every country, but Le Carré bleu, founded in early 1958 in Helsinki, was the only one based on the idea of forming a group of professional and friendly relationships on an international scale to collaborate on expressing shared currents of thought, with a view to developing and disseminating those ideas in the context of the urban and architectural reconstruction of Europe.*

The questions that arose in the face of an urgent need for planning during reconstruction forced people take positions in view of the need to abandon piecemeal pre-war projects that provided an architectural translation of nationalism.

The new generation of architects was in fact working with the dogmatic tools of modernism and the dogmas of the 1920s and 1930s.

The modernist concepts that developed after World War II were, however, a formula applied in the context of dealing with large numbers of people as well as bureaucracy and a clearly-expressed desire for monumentality.

Yet, the question of how to reinterpret the ideas of the modern movement and their concrete realization during the post-war period ran up against a "humanistic current", represented particularly by Peter and Alison Smithson in Great Britain, Candilis in France, Aldo Van Eyck in Holland and Giancarlo di Carlo in Italy.

Indeed, Le Carré bleu was one of the journals in which the debate developed and one of its strong points was to act as a medium for theoretical, conceptual, urban and architectural criticism, unlike other journals that primarily published project realizations, for lack of any (or sufficient) critical views.

et fermété la responsabilité sociale de l'Architecture, de l'Urbanisme et de ses concepteurs.

Les fondateurs de la revue ont lutté contre le formalisme, isolé d'une prise en compte approfondi de la question sociale.

Plusieurs séries de questions structurent le groupe autour d'André Schimmerling co-fondateur de la revue, directeur de notre publication.

Les questions du développement urbain, par rapport aux contextes historiques spécifiques dans les projets urbains et leurs prises en compte dans les projets architecturaux.

Les questions des contraintes d'un environnement avec les apports de Patrick Geddes (biologiste, philosophe et urbaniste) pour lutter pour les projets transdisciplinaires purement régionaux.

Les questions autour des constitutions humaines et les outils de l'existential dialogue obligatoire entre les acteurs, maîtres d'ouvrage, professionnels, utilisateurs, usagers ...

Les positions défendues dans la revue Carré Bleu sont celles de dialogues entre le bâtiment à concevoir et la ville et sa contribution pour "la communauté de vie de la ville", où il sera implanté.

Par ailleurs, la Revue Carré Bleu a lutté contre le Post-Modernisme postérieur à la crise de 1968 et le narcissisme effréné de certains concepteurs s'exprimant dans leurs projets.

Certains des débats qui se poursuivra dans les années futures au sein de la revue qui est l'un des objets de sa fondation sont :

"Comment l'Architecture participe à changer le monde ?"
Comment vivre et stimuler de nouvelles orientations dans les conceptions urbaines, environnementales et architecturales et en assumer une valorisation et une diffusion sélective et critique.

De plus, une des volontés du comité de rédaction et des correspondants internationaux est de diffuser un échantillon de travaux de la nouvelle génération des concepteurs de moins de 40 ans.

En conclusion, Alexander Tzonis réaffirme que l'esprit du Carré Bleu est aussi de viser à des recherches et à la diffusion des réflexions et regards croisés sur la redéfinition constante du rôle que l'Urbanisme et l'Architecture et leurs potentiels apports bénéfiques pour construire une société plus humaine.

Il souhaite une évaluation régulière par la nouvelle génération associée au comité de rédaction élargi par l'ouverture de nouveaux réseaux de correspondants dans de nouveaux pays associés, pour le montage de nouveaux programmes d'études, d'activités et de diffusion.

The role of Le Carré bleu has also been to express the social responsibility borne by architecture and urban planning and the people involved in their conception.

The journal's founders fought against formalism disconnected from a profound awareness of the Social Question.

The group organized itself around André Schimmerling, co-founder and publisher of our journal, with regard to several groups of issues:

- issues involving urban development in relation to the specific historical context of town planning projects and the need to take this context into account in architectural projects.

- issues dealing with the constraints of an environment, supported by the contributions of Patrick Geddes (biologist, philosopher and town planner) in favor of purely regional interdisciplinary projects.

- issues pertaining to human relations within groups and tools for the existential dialogue required among the actors - owners, professionals and users of buildings, infrastructures and facilities, etc.

The positions defended in Le Carré bleu propose dialogue between the building to be designed and the city, and its contribution to "the living community of the city" in which it is to be placed.

Furthermore, Le Carré bleu struggled against Post-Modernism following the crisis of 1968 and the unbridled narcissism expressed by certain architects in their projects.

A number of debates, generated by the journal itself, were to continue in the pages of future issues. Among them: "How can Architecture help change the world?"

How should new directions in town planning, environmental and architectural thought be handled and stimulated and how can we see to it they are enhanced, selectively disseminated and criticized ?

In addition, one of the wishes of the editorial committee and its international correspondents has been to disseminate samples of the work of the new generation of architects under the age of 40.

In conclusion, Alexander Tzonis reaffirmed that the spirit of Le Carré bleu also aimed at research and disseminating reflection and contrasting views concerning the ongoing redefinition of town planning and architecture and their potential beneficial contribution to building a more fully human society.

He would like to see regular assessment by the new generation, together with the Editorial Committee extended by the opening of new networks of correspondents in new countries, in order to draw up new plans for studies, activities and dissemination.

Le Carré bleu a quarante ans

Hommage par un philosophe
Thorsten Boltz

Quel intérêt aurait un philosophe de lire le Carré Bleu ? De lire même les vieux numéros en se rendant jusqu'au troisième sous-sol de la Bibliothèque des Etudiants de l'Université d'Helsinki qui ressemblait - avant le déménagement récent - à une mine.

Lire le Carré Bleu des années soixante et soixante dix, c'est un voyage dans le passé. Dans le passé de la Finlande quand elle ne faisait pas encore partie de la Communauté Européenne, de la France quand il y avait encore moins de gens qui parlaient une langue étrangère, ou dans le passé du criticisme architectural tout bonnement. Faut-il peut-être être philosophe pour le faire ?

Au début, le Carré Bleu se présentait un peu comme la fusion de deux éléments difficiles à fusionner : la Finlande et la France. Du pays de la quasi-absence du discours verbal et du pays dans lequel on est prêt à retravailler les formes rhétoriques jusqu'à l'exagération. Quand on abandonne la surexcitation intellectuelle, on commence alors à pener. On pense avec le cerveau, sinon avec les mains en travaillant, en créant de façon pratique. La pensée peut aussi s'installer subitement à travers les confrontations-chocs face à d'autres cultures. Le premier numéro de Carré Bleu sort en 1958, et il nous présente une publicité de Marimekko au verso. Le sujet du numéro s'intitule "The Morphology of Expressive Form, Experience and Space" avec pour sous-titre : "Architecture and Thought". On arrive donc à penser, même en anglais, chose pratique dans ce milieu franco-finlandais. Le deuxième numéro est un "numéro manifeste" qui a du certainement apparaître ésotérique à bien de gens.

On fait souvent appel à l'ésotérisme lorsqu'on attrape les non-philosophes en train de faire de la philosophie. Ceci est une réaction protectrice de la part des philosophes tout à fait raisonnable mais elle peut aussi aller trop loin. Que font les non-philosophes quand ils pensent si ce n'est pas de la philosophie, ni de l'ésotérisme ? De la philosophie diluée, répondra-t-on. Malheureusement,

Le Carré bleu is forty years old a tribute from a philosopher

What possible interest could reading Le Carré bleu hold for a philosopher ? Or even reading the back issues located three floors down in the stacks of the Student Library of the University of Helsinki which, until the recent move, looked like a mine.

Reading issues of Le Carré bleu from the Sixties and Seventies is a journey through the past. Through Finland's past, before the country became a member of the European Community; through France's past, when there were even fewer people who could speak a foreign language; and through the past of architectural criticism itself. Perhaps it takes a philosopher to make such a journey.

In the beginning, Le Carré Bleu appeared to be a merger between two elements that were difficult to combine: Finland, a country from which verbal discourse is virtually absent and France, a country where people are prepared to work on rhetorical form to an excessive degree. Once intellectual excitement is abandoned, thinking can begin. We think with the brain, if not with the hands, when working, when creating in a practical way. Thought can also arise suddenly, out of the shock of confrontation with other cultures. The first issue of Le Carré Bleu came out in 1958 with an ad by Marimekko on the back. The subject of the issue was entitled "The Morphology of Expressive Form, Experience and Space" and carried the sub-title: "Architecture and Thought". So it was possible to think after all, even in English, which was practical in a Franco-Finnish context. The second issue was a "manifesto issue" which certainly must have seemed esoteric to many readers.

Esotericism is often invoked when we catch non-philosophers doing philosophy. This is a perfectly reasonable protective reaction on the part of philosophers, but it

c'est bien le cas avec une grande partie de la "philosophie de l'architecture" actuelle.

Pourtant, dans le Carré Bleu, on avait des idées et on avait également besoin d'un organe non-rhétorique, non-conventionnel pour les exprimer. On y parlait d'un "way of thinking" qu'on pensait installer dans le monde de l'architecture (1959) ; on développait des lignes théoriques marquées par l'harmonique (Blomstedt) et l'organique (Pietilä) tout en y introduisant un côté "social" qui prend en compte les problèmes urbanistiques.

Les "débat" parfois s'installaient dans ce journal comme des échanges d'aphorismes. En 1959, Aulis Blomstedt met en avant que "The Group Stijl was conceived on an intellectual plane and originated from a so called 'total' vision". La conception blomstedienne d'un "rythme évolutif" sera variée par Pietilä vingt ans plus tard en la poussant vers l'organique : "Pourquoi la géométrie du groupe Stijl s'adapte-t-elle à la nature tandis que ce fait ne transparaît jamais chez Le Corbusier, Gropius et Bauhaus ? Le Stijl est basé sur une vue panthéiste et spirituelle de la nature".

C'est souvent le caractère fragmentaire à travers lequel sont organisées les idées centrales de l'architecture comme dans une mosaïque, qui invite le lecteur à penser. C'est également ce caractère fragmentaire qui semble avoir été choisi de la même façon dont on choisit une forme littéraire, qui permet de retracer les concepts de l'organique, de l'environnement, du subjectif, de l'objectif, de la forme, etc. au sein du travail des êtres pensants que devraient être les architectes. C'est un certain ton avant-gardiste rappelant bien celui des formalistes russes, qui a aidé à ouvrir, pendant quarante ans, un champ alternatif dans la pensée sur l'architecture.

can also go too far. What are non-philosophers doing when they think, if not philosophy or esotericism? Diluted philosophy, one might answer. Unfortunately, that is indeed the case with much of current "philosophy of architecture".

Yet, in Le Carré bleu, people did have ideas, and a need for a non-rhetorical, unconventional mouthpiece in which to express them. The journal talked about a "way of thinking" that contributors wished to see established in the world of architecture (1959); there were theoretical developments marked by the harmonic and organic approaches of Blomstedt and Pietilä, respectively. At the same time, the journal introduced the "social" aspect of architecture by taking urban-planning problems into account.

Sometimes "debates" took up residence in the journal in the form of exchanging aphorisms. In 1959, Aulis Blomstedt put forward the idea that "the Group Stijl was conceived on an intellectual plane and originated from a so called 'total' vision". Twenty years later, Pietilä came up with a variation on Blomstedt's conception of an "open-ended rhythm", this time carrying it in the direction of the organic: "Why is it that the Stijl group's geometry is adapted to nature, whereas there is no sign of this in Le Corbusier, Gropius and Bauhaus? Stijl is based on a pantheistic and spiritual view of nature".

The fragmentary organization of central architectural ideas, rather like a mosaic, is often an invitation to the reader to think. This fragmentary character, which seems to have been selected the way one selects a literary form, also makes it possible to retrace the concepts of the organic, the environment, subjectivity, objectivity, form, etc. within the work of those thinking beings architects should be. Finally, there is a certain avant-garde tone, quite reminiscent of the Russian formalists, which for forty years has helped to open up an alternative field within architectural thought.

Thorsten Boltz.

Résumé de l'interview d'André Schimmerling, publié le 6 Mai 1999 à l'occasion du 40ème anniversaire du Carré bleu, par le Helsingin Sanomat, le quotidien le plus important de Finlande.

André Schimmerling, le dernier survivant des fondateurs du Carré bleu, a été interviewé pour le Helsingin Sanomat par Pirkko Lecorre. Le résumé suivant en donne les points essentiels.

André Schimmerling explique comment le Carré bleu est né, en 1958, en Finlande, à l'initiative d'Aulis Blomstedt, dans l'esprit de Le Corbusier. Dès l'origine, la revue a été conçue comme internationale, les langues étant, à ce moment-là déjà, le français et l'anglais.

Le premier numéro fut un manifeste où Aulis Blomstedt et Keijo Petäjä, liés au purisme nordique, présentaient leur point de vue selon lequel l'architecture est spirituelle, alors que Reima Pietilä, d'origine rurale, la tenait - un peu comme Alvar Aalto - pour organiquement liée à la nature. Dès le début, ces deux points de vue coexistèrent dans la revue, malgré des querelles sporadiques.

André Schimmerling constate que l'échelle, entre la Finlande et la France, est très différente. En Finlande, la nature est toujours toute proche et l'espace généreux, comparé à Paris où chaque mètre carré coûte une fortune.

Il met l'accent sur l'opposition du Carré bleu à des considérations purement spéculatives et économiques, même si l'architecture est dépendante des conjonctures, qui ne sont pas toujours en harmonie avec les problèmes de l'environnement, de l'écologie et les exigences sociales.

Il affirme que les idées du fameux Team-10 des années 60, présentées à l'époque dans le Carré bleu, sont toujours valables : les jeunes architectes français réalisent actuellement, à Paris, des projets dans la même direction.

Pirkko Lecorre

Arkkiteh

"Teidän valtava etunne on luonnon läheisyys ja laaja maa-ala. Pariisissa jokainen neliometri maksaa omaisuudella", André Schimmerling huomauttaa.

Hän oli tasan 40 vuotta sitten mukana perustamassa arkkitehtuurilehti Le Carré bleutä. Monikohan suomalainen mahtaa tietää, että Suomessa päivänvalon nähnyt julkaisu ilmestyy yhä Ranskassa.

Le Carré bleu perustettiin maineikkaan Le Corbusier'n innoittamana ajan arkkitehtuurin virtauksia käsitteleväksi keskustelufoorumiksi. Perustajiin kuuluivat Aulis Blomstedt, Keijo Petäjä, Reima Pietilä ja Kyösti Ålander sekä Aarne Ervin toimistossa silloin työskennellyt ranskalainen Schimmerling.

Schimmerling on pioneereista ainoana elossa ja aktiivinen. Hän kertoo lehden Pariisin-toimistossa lähellä Luxembourgin puistoa, kuinka kaikki alkoi ja miten sitten kävi.

"Aloite tuli Blomstedtiltä, joka veti Helsingin CIAM-ryhmiä. CIAM oli Le Corbusier'n perustama modernin arkkitehtuurin kansainvälinen yhdistys, joka järjesti alan kongresseja."

Kaksi näkemystä arkkitehtuurista

Le Carré bleun kieliksi valittiin heti kansainvälisesti englantia ja ranska. CIAM-ryhmiä oli lähes joka maassa, ja niistä saatiin ki-jeenvaihtajajäseniä. Ensimmäisiä heistä oli norjalainen Sverre Fehn, joka sittemmin palkittiin kuululla Pritzker-palkinnolla. Hän on silti pysynyt uskollisena lehdelle.

tuurilehteä luomassa Suomessa

PIRKKO LECORRE



Ranskalainen André Schimmerling on toimittanut Suomessa syntynyttä arkkitehtuurilehteä 40 vuoden ajan.

Le Carré bleun ensimmäinen numero oli julistus, jossa pohjoismaiseen purismiin sidoksissa olleet Blomstedt ja Petäjä toivat kantansa esiin. Arkkitehtuuri oli heille henkistä, kun taas maaseudulta lähtöisin oleva Pietilä näki sen - hiukan Aallon tavoin - organisesti luontoon liittyväksi.

Kovistakin kiistoista huolimatta nämä kaksi näkemystä ovat esiintyneet rinnakkain koko Le Carré bleun olemassaolon ajan.

Lehden julkaisupaikaksi tuli Ranska, kun Schimmerling 1963

palasi Ranskaan vaimonsa, ruoailija Tyyne Saastamoisen kanssa. Toimittaminen ja levitys kävivät vaivattomammin keskeisellä Eurooppaa.

Schimmerling, josta sittemmin tuli Montpellier'n yliopiston asemakaavoituksen professori, ehti toimia Le Carré bleun päätoimittajana. Hän osallistuu edelleen toimitustyöhön.

Neljästi vuodessa ilmestyvän julkaisun kustantaa kannatusyhdistys. Suomalaiset juuret näkyvät kirjeenvaihtajien määrässä:

puoli tusinaa, joukossa muun muassa Juhani Pallasmaa ja Antti Nurmesniemi. Lehti on julkaissut vuosien kuluessa erityiset Helsingin- ja Tampere-numerot sekä numeron, joka keskittyi Suomen arkkitehtuuriin "jälkeen Aallon". Tämän vuoden vielä ilmestymättömän ensimmäinen numero käsittelee Berliiniä.

André Schimmerling sanoo, että arkkitehtuuri on taloudellisista suhdanteista riippuvainen. Se taas ei aina ole sopusoinnussa ympäristön huomioon ottamisen

ja tasapuolisten asumismahdollisuuksien kanssa. "Silti Le Carré bleun pyrkimys on edelleen suosia sosiaaliset vaatimukset huomioon ottavia ratkaisuja. Vastustamme puhtaasti taloudelliseen hyötyyn tähtäävää ajattelua."

Asiantuntijoiden keskusteluareenana Le Carré bleun levikki ei huimaa, mutta yksi tärkeä kohderyhmä ovat arkkitehtikoulut ympäri maailmaa.

Lehden kilpailussa mukana myös Suomi

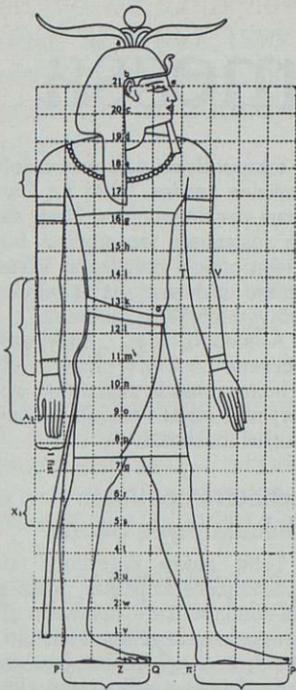
Lehti onkin järjestänyt alan opiskelijoille kilpailun, jossa pitää suunnitella 25 hehtaarin alue omissa kaupungeissa. Helsinki ja Otaniemen opiskelijat ovat mukana. Tulokset julkaistaan ennen kesää.

Lehden toimitusneuvostoon kuuluu huomattavia alan edustajia. Vastikään ilmestyneen 40-vuotisnumeron toimitti suureksi osaksi "Euroopan parhaisiin arkkitehtuurikriitikoihin kuuluva" Alexander Tzonis kriittikkovaimonsa kanssa.

"Juhlanumerossa osoitetaan, miten tunnetun Team 10 -ryhmän 60-luvun luomukset, jotka tuolloin esiteltiin Le Carré bleussa, ovat ideoiltaan edelleen ajankohtaisia. Nuoret arkkitehdit Pariisissa toteuttavat nyt samoja ajatuksia."

Tänään torstaina Suomen Instituutissa Pariisissa järjestetään lehden 40-vuotisvuoden kunniaksi tilaisuus, jossa Alexander Tzonis valaisee Le Carré bleun merkitystä. Juhla pidetään pienellä viiveellä, sillä lehti perustettiin jo 1958.

PIRKKO LECORRE



FEUILLE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE
LE CARRÉ BLEU

1958

2

Ecriture de Jean Sébastien Bach



The Architect

une musique créée à l'occasion du quarantième anniversaire du Carré Bleu

Frédéric Rossille, né en 1955 à Valence (France), a étudié le piano et l'interprétation avec Sergueï Kouznetsov, l'analyse avec Olivier Dejourné et la composition avec Antoine Duhamel. A Paris, il a suivi les cours de Pierre Boulez au Collège de France et a participé aux séminaires de recherche de l'INA-GRM.

Sa quête incessante de magie, de rêve et d'étrangeté, le conduit à concevoir une musique qui se situe au-delà des frontières entre les genres. Adeptes des nouvelles technologies, ses champs de création s'étendent des musiques électroacoustiques aux musiques instrumentales. Son premier album, intitulé "Sur la Colline Magique", révèle une transculturalité musicale eurasiatique.

Pour en savoir plus sur l'auteur et écouter sa musique, consultez son site Internet:

<http://altern.com/sitefr/>
ou <http://www.multimania.com/sfr/>

Frédéric Rossille was born in Valence (France) in 1955. He studied piano and interpretation under Sergueï Kouznetsov, analysis under Olivier Dejourné and composition under Antoine Duhamel. In Paris, he followed lessons under Pierre Boulez at the Collège de France and participated in the INA-GRM's research seminars. His unceasing quest of magic, dream and strangeness, leads him to conceive a music beyond the frontiers between genres. Skilled in new technologies, his fields of creation widen from electro-acoustic musics to instrumental musics. His first album, entitled "Sur la Colline Magique", reveals a Eurasian musical transculturalism. To know more about the author and listen to his music, consult his Internet web site:

*<http://altern.com/sitefr/>
or <http://www.multimania.com/sfr/>*

"The Architect" m'a été inspiré par les dimensions éminemment créatrices et sociales qui habitent tout architecte. Avec grand plaisir, je dédie cette pièce à l'équipe rédactionnelle internationale du Carré Bleu, à l'occasion du quarantième anniversaire de la revue.

Frédéric Rossille

"The Architect" was inspired to me by the eminently creative and social dimensions which dwell in every architect. With great pleasure, I dedicate this piece to the international editorial staff of Le Carré Bleu, on the occasion of the fortieth anniversary of the review.

Frédéric Rossille

à l'équipe du "Carré Bleu"
THE ARCHITECT

Strength and beauty Frédéric Rossille [June 1999]

Piano

$\text{♩} = 94$

mf

gva

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

5

L.H.

gva

Ped. * Ped. *

7

mp

Ped. * Ped. *

10

mf

14

©1999 Frédéric Rossille

18

f

22

R.H.

p

Ped. *

26

30

ff

34

38

p

42

mf

Rit.

46

p

8va

Tempo

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

50

mf

54

mf

58

p

8va

Ped. *

62

f

66

ff

71

f

75

ff

actualité

Aldo Van Eyck died on January 1999, the 14th. He was a very clever and poetic person and architect, and a polemicist who, with Bakema, Giancarlo di Carlo and Woods, was one of the most peculiar member of the Team X. In a next Carré bleu, we will come again and insist on the importance of Aldo Van Eyck. During quite a long period he was a collaborator of our review. The title of the 1/90 Carré bleu issue was "Aldo Van Eyck".
La Rédaction



Van Eyck with Smithson and Guedes.
(Left)

The Enigma of Vast Multiplicity

Aldo van Eyck

Man's scope lies within unbelievable extremes. The same is true of his tools. Handmaid or Master, technology assists his doings at every level of intention; constructively or destructively—a kind and a malicious companion both.

The evidence can be read off the face of the globe, for environment reveals whatever occurs there.

We know all this. But do we know — or are we prepared to acknowledge — that, whilst in the past societies responded more or less successfully to the problems limited number posed, ours, today, are no longer able to. Let alone able to respond to the problems — call them perplexities — vast multiplicity poses.

Faced with these, society at large — the magnanimous kind to which we in these parts of the world belong— has little worth showing, beyond the incidental, which bears on them favourably.

Whatever gain is made is soon counteracted by another gain, FOR OURS IS A SOCIETY OF WASTED GAIN.

Qu'il nous est difficile
De trouver un abri
Même dans notre coeur
Toute la place est prise
Et toute la chaleur

Jules Supervielle

Récit de la fondation d'une école d'architecture

Claire Duplay

L'Ecole d'Architecture Paris-Villemin (ex DUA, ex-UP1) a été créée il y a 30 ans, précisément le 6 décembre 1968, dans la passion pédagogique, l'enthousiasme architectural, l'utopie sociale. Sa suppression en 2 000 est prévue par le Ministère de la Culture, pour des motifs qu'un de nos futurs numéros évoquera peut-être.

Claire Duplay est l'une des huit enseignants actuels de l'Ecole d'Architecture Paris-Villemin qui, alors étudiants ou enseignants, ont participé à sa création. Elle s'est proposé d'en décrire le contexte, d'en rappeler les épisodes, les acteurs, pour mémoire ...

Elle tient à préciser que ce récit n'émane en aucune façon des instances actuelles de l'EAPV et n'engage, de ce fait, que son auteur.

Séquence 1 : Tableau de l'Ecole des Beaux-Arts, avant

L'enseignement de l'architecture : conservatisme dominant et velléités de réforme.

En 1968, la section Architecture de l'ENSBA est composée de 3 groupes d'ateliers :

- le groupe A, ou ateliers intérieurs, tels que Lemaire, Arretche, Zavaroni, Beaudouin, héritiers de la tradition académique depuis 1830,
- le groupe B, ou ateliers extérieurs, créés par essaimage des ateliers intérieurs, à partir des années 20, puis installés dans le bâtiment de la rue Jacques Callot, construit en 1935-36 par l'architecte Expert pour cet usage, ou même ailleurs selon les circonstances et constitués par des groupes d'étudiants se plaçant eux-mêmes sous l'autorité d'un maître qu'ils se reconnaissent,
- le groupe C, issu d'une réforme partielle en 1966 et qui, lui, remet en cause la structure d'atelier, et peut être considéré comme précurseur de ce que seront les UP.

Le cursus comprend la préparation au concours d'admission, en une ou plusieurs années, puis la seconde et la première classe, complétées par un travail personnel. Dans chaque classe doivent être obtenues 6 valeurs. Cela prend le temps qu'il faut, selon chaque cas personnel.

Hors quelques cours magistraux communs, sanctionnés

en eux-mêmes et des guerres de frontières qui assurent les contacts, les enseignements des ateliers sont complètement autonomes. Mais les épreuves du concours d'admission, les sujets des projets ou concours ainsi que les jurys sont communs et dominés par les enseignants du groupe A. Cette organisation incohérente est à l'origine des mouvements de contestation divers, apparus dès 1920, qui trouveront dans l'autonomie des unités pédagogiques une solution radicale.

L'esprit des ateliers intérieurs (groupe A), c'est l'académisme, la reproduction des modèles. La formation consiste à apprendre à les connaître, à savoir les dessiner de façon personnelle, mais pas trop, à savoir décider lequel choisir devant tel programme.

L'éditeur Vincent et Fréal publie chaque année les projets lauréats des différents concours qui donnent lieu à l'élaboration des images académiques renouvelées.

Lors d'un rendu, sur pané, on touche (médaillon ou mention) ou on ne touche pas (four).

Le must de l'année, c'est le concours pour le Grand Prix de Rome : on monte en loge une première fois (12 h) et peut-être une deuxième fois (24 h), bâtiment des loges, au fond de la cour à gauche.

Pas d'enseignement véritable mais une discipline d'auto-éducation, d'imitation du maître par le disciple, d'intégration dans la tribu.

Hiérarchie, en particulier parmi les étudiants : les anciens briment les nouveaux, se vengeant ainsi des brimades

subies quand ils étaient nouveaux. Petite contrepartie : les anciens informent les nouveaux aux coutumes locales, jouent le rôle d'enseignants, en quelque sorte. Ce folklore n'amuse plus tellement, ni plus grand monde.

L'architecture dessinée dans ce contexte n'a aucun rapport avec l'architecture réelle : elle ne se construit pas, s'installe en site imaginaire. Jamais un programme de logements, mais des équipements exceptionnels. Grâce à cette formation, qui avait très peu changé depuis les violentes critiques adressées par les modernes à la tradition de l'enseignement de l'ENSBA dans les années 30, la reconstruction de l'après-guerre et les grands ensembles ont été ce qu'ils sont.

Cependant, des mouvements marginaux s'installent progressivement. De jeunes enseignants deviennent responsables d'ateliers, officiellement ou officieusement.

Francis Quénard est chef d'un atelier du groupe B, depuis 1963. Il a, en 1968, environ 200 élèves que, selon les témoignages, il paterne avec de remarquables résultats au concours d'admission et qu'il surveille (ce qu'il conteste) de la fenêtre de son bureau, de l'autre côté de la rue Jacques Callot.

Jacques Kalisz est élu chef d'atelier par les étudiants en 1965, succédant à Aillaud 2 ans après son diplôme, après 16 années d'études, ce dont il est fier.

Dans les ateliers intérieurs, le manque d'encadrement pédagogique effectif suscite des mouvements qui prennent la forme par exemple de mise en minorité de massiers ou de l'élection d'un massier en opposition avec le patron, ce qui est le commencement de la fin. C'est le cas à l'atelier Lemaesquier.

À l'atelier Lahalle, Michel Duplay, choisi en 1967 par les étudiants pour venir enseigner parallèlement au patron, instaure des relations pédagogiques d'un nouveau type, comme le travail de groupe, et des thèmes d'enseignement préfigurant les débuts du DUA : l'imbrication construction-architecture-urbanisme et la nécessité de lier théorie et pratique.

En 1967, une grève d'un mois réunit l'ensemble de l'école, enseignants et élèves. Les revendications portent principalement sur les conditions d'enseignement, sur le manque d'encadrement, l'organisation des jurys et leur arbitraire. Pingusson mène le mouvement. Même Vicariot est en grève, souligne aujourd'hui Kalisz, particulièrement attaché au combat pour le paiement des enseignants des ateliers extérieurs.

Cette revendication sera satisfaite, des aménagements sont apportés à l'organisation des jurys et à l'élaboration des programmes mais aucune amélioration ne sera

apportée aux conditions matérielles de l'enseignement et à l'insuffisance de l'encadrement.

En 1975, Francis Quénard établira, à la demande du Cabinet du Ministre Michel Guy, un historique de l'enseignement de l'architecture depuis 1965.

Ce rapport dresse, en particulier, un tableau de la situation immédiatement antérieure à 1968 à l'ENSBA, et montre à quel point les événements de mai 1968 ne sont que le détonateur dans une situation proche de l'explosion.

"En 1965, à l'ENSBA comme dans tous les milieux universitaires, la contestation de l'enseignement était vive.

Les principaux sujets de critique concernaient :

- l'admission, non le principe du concours mais son organisation et son jugement,

- l'enseignement de l'architecture (les projets) dont les sujets apparaissaient peu crédibles, les jugements-pagaille (près de 800 projets jugés en une journée) et l'incohérence des critères,

- les concours de l'Institut, chasse réservée de quelques ateliers bien placés,

- le manque de crédits alloués à l'enseignement de l'architecture et le bricolage de l'administration en matière de gestion de cet enseignement,

- le côté fermé de cet enseignement, qui ignorait les autres disciplines de l'environnement,

- enfin l'absence d'une volonté de réforme."

Selon Francis Quénard, "la spécificité de l'architecture et de son enseignement n'était pas remise en cause, le principe d'une sélection au départ reconnu comme nécessaire, le travail en atelier considéré comme pédagogiquement intéressant."

L'arbitraire des jurys est une constante dans les traumatismes antérieurs à 1968. Les élèves de l'ENSBA, habitués à s'autogérer, dans le cadre de l'atelier, trouvent néanmoins difficilement un équilibre intellectuel : s'ils choisissent des enseignants "modernes" et font des projets innovants, ils ne touchent pas. Sans idée de rejet de l'ancienne école, Henri-Pierre Maillard garde bien présent à l'esprit comment Lurçat a abandonné son atelier quand il n'a plus supporté que ses élèves ne fassent que des fours, simplement parce que lui-même était mis à l'index par les membres du jury.

Quénard estime que "seuls quelques groupes marginaux et fortement politisés remettaient en cause l'école en tant que grande école, dénonçaient le côté corporatiste de l'enseignement, la spécificité de l'enseignement de l'architecture, le principe du concours, dit anti-démocratique, etc..."

Il raconte les tentatives de réforme:

"Sous la pression d'une crise qui s'annonçait de plus en plus proche, Max Querrien, Directeur de l'Architecture, mit en place à l'Ecole une Direction des Etudes chargée de faire évoluer l'enseignement. Elle fut dirigée par J.P.Martin...avec une équipe composée en majorité de jeunes universitaires de sciences humaines.

À l'époque, le gouvernement n'avait visiblement aucune politique sur le sujet. Si depuis 1945, il y avait eu de nombreux rapports sur l'enseignement de l'architecture (rapports Fayeton, Lods, etc...) aucune orientation n'avait été dégagée, aucune suite ne leur avait été donnée.

Face à ce vide, les objectifs de la Direction des études s'avèrent aller bien au delà de la contestation exprimée et rejoignirent les revendications les plus extrêmes de la minorité d'extrême gauche.

On peut les résumer ainsi :

1 - Intégrer l'enseignement de l'architecture à l'université et affirmer le caractère non spécifique de l'enseignement

2 - Dissocier l'enseignement de la pratique, par une critique violente de la profession et de son exercice

3 - Remplacer la pédagogie d'atelier par une pédagogie universitaire à caractère parcellisé.

Les premières mesures pour la réalisation de ces objectifs que le gouvernement ne souhaitait pas vraiment, ainsi qu'on a pu s'en apercevoir par la suite, apparurent dès 1966.

Elles conduisirent...à la constitution du groupe C, fer de lance de la réforme, qui s'installa au Grand Palais, dans des locaux aménagés pour lui. Max Querrien, Directeur de l'ENSBA jusqu'à la fin de 1968, nommé Joseph Belmont Directeur Pédagogique de ce groupe qui, dans l'esprit de l'administration, devait préfigurer une unité d'enseignement selon son cœur."

Il nomme aussi des fonctionnaires, De Tourtier pour le groupe A, Bocrie pour le groupe B, Régnier pour le groupe C, chargés de travailler sur les programmes des projets et de participer aux jurys dans l'espoir d'en réduire l'arbitraire.

"Parallèlement à ces premières mesures, la Direction de l'Architecture lançait un grand mouvement de concertation sur l'enseignement et formait trois commissions :

- la commission Architecture et urbanisme

- la commission Expression plastique

- la commission Sciences exactes et techniques...

Les trois rapports furent remis en 1967."

Le 1er rapport préconisait "la disparition de l'Ecole des Beaux-Arts, l'intégration de l'enseignement de l'archi-

teature à l'université et la création d'une faculté de l'Environnement.

Pour l'enseignement des arts plastiques, on n'a jamais su réellement ce que voulait dire le rapport.

Le rapport de la commission Sciences exactes et techniques, dont Vicariot était l'auteur, fit scandale. Il affirmait d'entrée que pour être architecte il fallait avoir une vocation, que la spécificité de l'enseignement de l'architecture devait être reconnue, que le principe de la grande école devait non seulement être maintenu, mais renforcé par une sélection plus dure.

Les conclusions de ce rapport allant à l'encontre des objectifs de la Direction des Etudes, il fut enterré."

Séquence 2

Tableau de l'architecture, avant Malthusianisme et grands ensembles, mouvements marginaux

En 1968, la commande architecturale est très concentrée : quelques architectes suffisent à concevoir les ZUP et les ZAC qui doivent résoudre quantitativement la crise du logement.

Les traces de la reconstruction et de l'urbanisation rapide, de 1950 à 1965, témoigneront encore de nombreuses années et ne nécessitent pas d'autre commentaire.

Cependant, au début des années 60, quelques groupes d'architectes issus du mouvement moderne parviennent à trouver place dans le milieu professionnel, à publier leurs œuvres dans l'Architecture d'aujourd'hui, à acquérir une notoriété qualitative et non quantitative.

Jacques Bardet construit à Yerres le modèle initial de l'habitat intermédiaire, conçu sur un principe de composition combinatoire :

"La trame est uniformément carrée et obéit à un double rythme, une travée "utile" insérée dans une "travée de jonction", disposition multipliant les diverses possibilités de raccord.

Schématiquement, cette superposition est pyramidale, la toiture-terrasse d'un niveau inférieur recevant le patio "suspendu" du niveau qui lui est supérieur. Seul l'aplomb de la gaine technique, une par logement, est respecté". Bardet sera invité par le DUA à le rejoindre dès 1970.

Andraut et Parat, d'une part, Maillard et Ducamp, d'autre part, remportent le Concours de la CECA, concours international pour la Promotion de l'acier dans la construction, le 1er grand concours depuis la guerre.

Maillard et Ducamp ont conçu un habitat intermédiaire, structures et gaines exprimées et inspiré d'un habitat minier transposé. Andrault et Parat et Maillard et Ducamp se retrouvent à l'occasion de l'exposition des projets lauréats, à Luxembourg puis à Berlin.

Le N° 54 de "Art et Architecture" publie en septembre 1966, un numéro où se trouvent présentées ensemble des oeuvres en cours des architectes qui formeront le "CERCLE".

Mais ils n'ont plus alors avec l'Ecole que des liens très ténus. Ainsi, Henri-Pierre Maillard a perdu tout contact avec l'Ecole depuis son diplôme en 1953, et s'est associé en 1959 avec Paul Ducamp, qui, lui, a quitté l'Ecole en 1958.

H.P.Maillard a le sentiment d'avoir été formé non pas par des enseignants, mais "en s'enflammant sur des oeuvres". Dix numéros primordiaux de l'Architecture d'Aujourd'hui, ou "finalement 6", de 1950 à 1953, tout usés, écornés, constituent, selon lui, la base de sa formation, dont le lieu principal est la Librairie des Beaux-Arts, où l'on peut consulter les livres et les revues.

Ces fragments d'architecture piochés dans les revues lui ont permis de "faire son école" aidé par les maîtres contemporains mondiaux, sans autre intervention d'un enseignant.

Paradoxalement, ce type de formation a débouché sur la création d'une UP fondée sur l'idée qu'un vrai enseignement de l'architecture est possible (au delà de la reproduction des modèles, anciens ou modernes, ou de l'imitation des maîtres, anciens ou modernes) par des enseignants ayant eux-mêmes une pratique expérimentale et innovante.

Les objectifs pédagogiques du Livre Blanc seront dominés par l'idée d'acquisition de méthodes et de formation de la créativité architecturale de chaque étudiant.

Au cours de l'année 1967-68, Francis Quénard convie, chaque vendredi soir, un jeune architecte, en particulier les membres du futur CERCLE, à venir commenter ses oeuvres aux élèves de son atelier. Parmi eux, Parat et Andrault, les membres de l'AUA ...

Maillard et Ducamp sont invités à présenter, en deux conférences, leurs travaux de l'époque, en particulier les "piscines industrialisées à accroissements multiples". Ils rencontrent l'intérêt des élèves.

Michel Bancon, devenu en 1966 assistant de Francis Quénard pour la construction, rencontre professionnellement de nombreux jeunes praticiens, qui semblent avoir

certains préjugés contre l'Ecole. Mais quand ils y viennent, ils se trouvent au contraire devant des jeunes en sympathie avec eux.

Fascinés par les événements de mai 1968, Maillard et Ducamp éprouvent le besoin de revenir à l'Ecole, lieu particulièrement central du mouvement, comme le font d'autres, tout aussi spontanément. Les assemblées générales quotidiennes de midi sont, la plupart des jours, très ouvertes.

Il leur semble évident que l'enseignement ne saurait, après le bouleversement de mai 1968, reprendre comme auparavant.

D'où l'idée de constituer un noyau d'architectes praticiens pour prendre en charge un enseignement, avec les ateliers qui souhaiteraient s'y joindre.

H.P.Maillard dit à Ducamp : "Paul, ce serait peut-être le moment de faire quelque chose dans l'enseignement ...". Dès le début de septembre, Maillard et Ducamp reprennent contact avec leurs confrères, les anciens des ateliers Lods et Lurçat qui ont gardé entre eux au moins le souvenir de liens étroits, initialement de nature politique : les élèves membres du Parti Communiste des deux ateliers appartenaient à la même cellule d'entreprise et se rencontraient donc en dehors de l'Ecole.

Simultanément, les villes nouvelles de la Région Parisienne s'installent, avec des processus qui font naître un besoin d'architectes. A d'énormes opérations répétitives, à des politiques aberrantes de modèles (CES ou 1000 Clubs) où trois architectes suffisent à fournir toute la France, se substituent des moyennes ou petites opérations en grand nombre. Ainsi s'élargissent les débouchés pour les jeunes architectes que de nouvelles écoles, non malthusiennes, pourraient former.

Séquence 3

Mai 68 à l'ENSBA

Quand devient certaine la disparition de l'ancienne Ecole

Le rôle d'outil joué par l'ENSBA dans les mouvements de mai 1968 est décrit, de façon à peu près exacte, par Hervé Hamon et Patrick Rotman dans " Génération - Tome 1: Les années de rêve".

La scène se passe le 14 mai, initialement à la Sorbonne : "Et soudain, l'éclair jaillit. Un émissaire de "l'ex-Ecole des Beaux-Arts" signale que les jeunes peintres ont occupé "l'ex-atelier Brianchon" le temple de la lithographie. La troupe se déplace rue Bonaparte (de la Sorbonne), investit les locaux sales et vétustes, où l'enseignement

est égal à lui-même depuis 30 ans. Au milieu des plâtres gris, des copies conformes, "l'atelier populaire" se dessine. Une usine d'affiches. Pas de signatures; l'oeuvre est collective, les sujets soumis à l'assemblée générale. Les styles à la mode, le psychédélic, sont bannis. Certains - Roland Castro, mandataire de l'UJCML - suggèrent d'illustrer prioritairement les sujets "ouvriers": les cadences, la durée du travail ... D'autres illustreraient plus volontiers "Sous les pavés la plage" ou "Jouissons sans entraves". Les stocks de peinture sont suffisants pour tous et la production commence. Les cadences ne tardent pas à croître, la durée du travail à s'allonger. Quand on aime, on ne compte pas."

Les AG ont lieu tous les jours à midi, dans la petite cour, devant le Palais des Etudes, ou, s'il fait mauvais temps, dans les amphithéâtres du rez-de-chaussée du bâtiment des Loges. Les tours de garde pour la protection de l'atelier de production des affiches, sont distribués à l'entrée de ces AG et donnent, en quelque sorte, le droit d'y participer.

Effectivement, l'Ecole est fermée plusieurs fois par le pouvoir qui cherche à limiter le rôle de popularisation du mouvement joué par les affiches et amplifié par la Presse.

Ducamp suit assidûment un séminaire quotidien de Huet sur la déféodalisation de la profession.

En juin 1968, chacun sait qu'on ne reviendra pas à la situation antérieure, en particulier quant aux processus de sélection.

Mais beaucoup pensent que l'on peut déborder la réforme de l'enseignement de l'architecture vers une révolution du statut de l'architecture et de l'architecte. Cela entraînera des attitudes différentes devant la décision de constituer les UP à la fin de l'année 1968.

Séquence 4

Mise au clair des objectifs et des formes de la future pédagogie : le Livre Blanc du DUA.

Un premier document, annonçant les intentions d'un groupe est porté à Jean-Paul Martin (Directeur de l'En-

seignement de l'Architecture à l'ENSBA) par F.Quénard, à la fin du mois de Juin.

Il présente ensuite ce même document au Ministre des Affaires Culturelles, André Malraux, qui lui donne son accord à une condition : que ce groupe proposant de constituer un "Centre de recherche, de pratique et d'enseignement pour l'aménagement du cadre de vie des hommes" soit prêt dans 6 mois.

Craignant le pourrissement de la situation, le ministre n'est pas mécontent de voir s'ouvrir des perspectives positives.

Dès l'origine, ce premier document (disparu) pose le principe de la spécialisation des UP (contre la sectorisation) et de la limitation des étudiants à 300, nombre au delà duquel la spécialisation des UP semble devenir impossible. Devenant généralistes à cause du nombre, elles perdraient les bases de leur existence, fondée sur l'adhésion des élèves à une pensée collective.

Le 20 Août et le 5 Septembre 1968, le Ministère des Affaires Culturelles définit la nouvelle organisation de l'enseignement de l'architecture, fondée effectivement sur la création de plusieurs unités pédagogiques.

Le 20 septembre a lieu, dans la salle de conférences du 4, Place Saint-Germain des Près, louée pour la circonstance, car l'Ecole traverse l'un de ses phases de fermeture, une réunion d'information à l'intention des étudiants, où, pour la première fois, les praticiens se présentent à eux.

Le texte de présentation, rédigé par Bossard, indique : "Cela est venu de la rencontre de praticiens inquiets de leur passage à l'Ecole, inquiets dans le monde professionnel. Le mouvement universitaire a suscité, après réflexions, la proposition que nous vous faisons."

L'idée de base est que l'enseignement est lié à la pratique, et que l'établissement de cette relation permettra de réformer la profession. La formation comporterait un tronc commun dans le cadre de l'Université, puis, après une initiation, l'étudiant ferait son choix d'école. Des "structures souples" permettraient de passer facilement d'un groupe à l'autre.

Construire les nouveaux locaux "c'est essentiel, ils conditionnent l'état d'esprit. Nous ne voulons pas prendre le risque d'échec sur ce point là."

La référence au Bauhaus, si elle n'est pas explicite dans ce texte, peut-être par modestie, est tout à fait évidente. Les propositions se précisent par documents successifs, par exemple, le 30 Septembre 1968, le "Projet d'organigramme pour amorcer le travail des Commissions", du CERCLE "Centre d'Enseignement et de Recherche pour la Création de l'Environnement".

A l'exception de celle qui se tient à l'AUA, à Bagnolet, les réunions ont lieu régulièrement le vendredi soir, à l'agence Maillard et Ducamp. S'y élabore progressivement une synthèse des objectifs des praticiens, des enseignants et des étudiants ralliés.

Le CERCLE devient DUA, Département Universitaire d'Architecture (et non "Diplôme universitaire d'architecture" comme l'indiquait un texte récent... se référant à l'esprit de sa création !)

Ne pas confondre non plus avec l'ADUA, association fondée par l'architecte Nicolas en 1968, et militant pour la suppression de l'Ordre des Architectes.

Le 11 octobre 1968, un "groupe composé d'architectes, d'élèves et d'enseignants" fait savoir à l'administration "qu'il détermine actuellement les principes d'une unité d'enseignement, de pratique opérationnelle et de recherche qui sera intégrée à l'Université.

Cette unité aura pour objectifs :

- un enseignement de l'architecture développé et confronté à la pratique et à la recherche fondamentale,
- une pratique conforme aux besoins de la société, l'architecture devant être considérée comme un service social,

- une recherche fondamentale ayant pour objet d'intégrer les possibilités techniques et scientifiques dans les processus de la construction.

Elle aura pour perspectives :

- une rénovation de l'enseignement
- une rénovation de la pratique professionnelle,
- la création d'un secteur de recherche dans le domaine bâti.

L'année scolaire 1968-69 sera consacrée à la mise en place de cette nouvelle structure."

La lettre est signée J.Kalisz.

Le 16 octobre est tiré le Livre Blanc du DUA, établi par le groupe de travail "Vers un Département universitaire d'Architecture, dans le cadre d'une Faculté de l'Environnement, synthèse et développement de nombreux documents établis depuis mai 1968".

Ont participé aux réflexions et réunions (dans l'atelier Maillard et Ducamp, Villa Seurat, tous les samedis matin et chez les Duplay, rue Monsieur-le-Prince, pour les charettes de rédaction), selon le document lui-même,

- des enseignants, dont des architectes (Bocrie, Chemetov, Duplay, Grandval, Kalisz, Mitrofanoff, Quénard), des ingénieurs (Claude Bancon, Michel Bancon, Gregory), des sociologues (Haumont, Routon), une géographe (S.Paré), des plasticiens (Calka, Mathevet, Oudet, Ca-

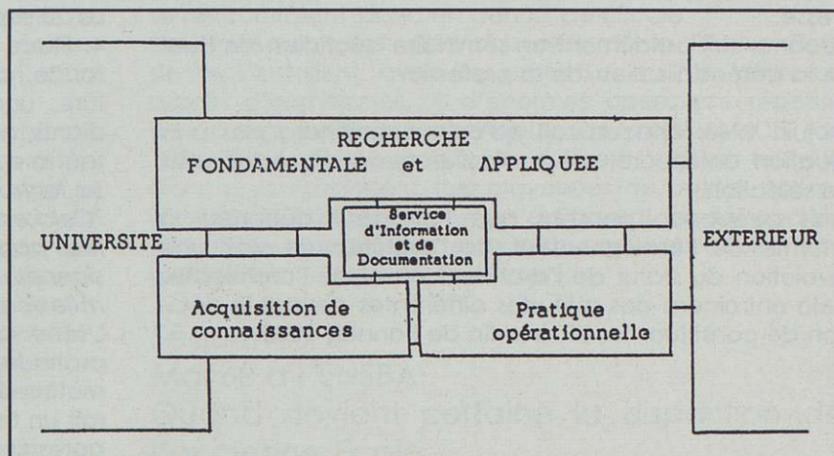
zaux), un enseignant-étudiant (Jantzen),

- des praticiens, dont des architectes (Andraut, Parat, Chemetov, Deroche, Kalisz, Loiseau, Perrotet, Tribel, Bos-sard, Maillard, Ducamp, Simounet, Riboulet, Thurnauer, Veret), un plasticien (Pernod), un architecte d'intérieur (Magnat),

et 59 étudiants, qu'il serait un peu long de citer, mais dont 5 (Daniel Guibert, Philippe Maillard, Peigné, Sérís, Vanneyre) deviendront ultérieurement enseignants dans l'UP.

L'objectif de ce document est de définir les orientations d'une unité de 300 élèves, dans un contexte de grande mobilité entre les UP, sa vocation étant "l'architecture pour le plus grand nombre dans une civilisation urbaine". Sur le principe de la table rase, il s'agit de créer les conditions et le milieu d'élaboration de la base théorique explicite d'un enseignement. C'est pourquoi l'accent est mis sur les dispositions organisationnelles.

Transparaissent néanmoins les contributions diverses et complémentaires : structures et dimensionnement, de la part de Maillard et Ducamp, combinatoire géométrique des systèmes structuraux dans l'espace urbain, de la part



de Michel Duplay, insertion dans le milieu urbain, le site et l'histoire, de la part de Quénard, esthétisme social, de la part de Kalisz et de l'AUA.

Le Livre Blanc s'ouvre par une citation de H.Lefebvre sur la "quotidienneté transformée" par le principe de l'auto-gestion.

L'organigramme de l'UP est schématisé ci-dessus.

Les structures de décision comprennent, pour chaque département (AC, R, PO) une Assemblée Générale souveraine, un Conseil pour partie élu par l'AG, pour partie constitué par les représentants des groupes de travail.

Les départements sont coordonnés par un Conseil inter-départemental et une AG semestrielle ou extraordinaire. Quelques précautions traduisent le climat des AG qui ont servi de références aux rédacteurs :

"- Toute intervention comporte une proposition

- Les contradicteurs systématiques siègent en commission pour la justification de leurs points de vue ..."

Les 3 pôles de l'enseignement (Acquisition des connaissances, recherche, pratique opérationnelle) sont d'égale importance. L'établissement serait de même nature qu'un CHU, où la pratique fonctionne comme un large secteur public d'expérimentation de la recherche.

L'acquisition des connaissances est centrée sur le développement de la personnalité créatrice et de l'esprit de responsabilité.

Elle s'affirme fondée sur les principes énoncés par Bertrand Schwartz :

"1 - La pédagogie prime le programme

2 - Le comportement prime la connaissance

3 - Le mode opératoire prime les acquisitions techniques

4 - L'intuition sensible prime la démarche analytique".

L'organisation de l'enseignement est extrêmement libre: apparaît le principe du cursus diversifié et de la carte de crédit. Seul le cursus d'orientation de 2 ans comporte une forte part d'enseignement obligatoire.

"Les groupes de projet se constituent librement sur un thème et sont suivis par un enseignant choisi".

Une partie des enseignements théoriques est acquise dans l'Université dont l'UP est un département.

"Le temps plein n'est pas admis, sauf éventuellement la première année" pour permettre aux étudiants d'assurer leur formation personnelle et aussi de gagner leur vie.

La fiche d'inscription des étudiants leur demande :

"Êtes-vous libre préférentiellement: le matin, l'après-midi, le soir?" non pas pour information mais dans le but de programmer les cours en conséquence.

En résumé, les étudiants sont considérés comme des adultes.

Par ailleurs, le Livre Blanc donne des précisions sur les différents types d'enseignants nécessaires, avec une dominante de praticiens-chercheurs et sur l'existence de formations interne et externe à la pédagogie. Le Ministère organisera dans cet esprit, à l'été 1969, un stage de formation à l'université de Montréal auquel plusieurs enseignants de l'UP ont participé.

Le département de la recherche est conçu comme le facteur dynamisant de l'UP. Fondamentale ou appliquée, c'est l'origine du renouvellement des contenus d'enseignement.

Pour cette raison, le Conseil du département élabore, à

partir des propositions des groupes ou de thèmes proposés par l'extérieur, un programme indicatif soumis à l'Assemblée générale.

La participation des étudiants à des recherches est sanctionnée par l'obtention d'UV.

La pratique opérationnelle est non seulement le complément indispensable de la formation théorique mais aussi un secteur offensif tendant à une nouvelle organisation des professions concernées par l'acte de bâtir.

Toutes précautions sont prévues pour éviter une récupération, par ce biais, de l'enseignement par la profession et pour que les étudiants ne deviennent pas les nègres d'une agence publique.

Il s'agit de quitter complètement le domaine de l'architecture de papier pour celui de l'architecture construite.

Bien que copieux, le Livre Blanc laisse implicite ce qu'il suppose d'élargissement du champ d'intervention de l'architecte dans la société : de la petite cuillère à l'aménagement du territoire.

Cet élargissement aura lieu, mais seulement vers la fonction publique, vers l'assistance aux collectivités locales, avec la décentralisation.

Séquence 5 Les actes fondateurs

Début décembre, le Ministère panique et publie une note intitulée "Reprise des activités d'enseignement dans la Région Parisienne"

D'homériques assemblées générales de l'ENSBA se déroulent au Palais des Etudes, où s'opposent les groupes candidats à constituer une UP, (même si toutes les garanties quant aux moyens permettant de mettre en oeuvre l'intégralité de leur programme ne leur sont pas données) et les jusqu'aboutistes, qui considèrent l'ENSBA comme un pôle de lutte, un instrument au service de la révolution, qui doit s'étendre vers le monde du travail. Dans cette vaste perspective, l'architecture et son enseignement sont secondaires.

Quelques années plus tard, leur leader, Roland Castro, inventera l'UV de grattage et se livra au pastiche historiciste.

Au sein du groupe DUA, des assemblées générales moins larges débattent des mêmes thèmes. Certains, comme Chemetov, veulent "rentrer dans la machine pour détruire la machine". Les non-participationnistes quittent le navire. Certains le rejoindront plus tard.

Le DUA devient l'Unité Pédagogique N° 1, car la première constituée.

Au JO du 7 décembre 1968 est publié le décret de création initiale (N° 68 1097 du 6 décembre 1968) : "L'Unité Pédagogique d'Architecture N° 1 a pour mission de dispenser l'enseignement de l'architecture, de conduire dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement de l'espace, une recherche qui enrichisse la connaissance dans ces matières et serve au progrès de l'enseignement...".

L'administration de l'ENSBA refuse l'accès au fichier des élèves. Il est pourtant indispensable de leur écrire, car, à la fin de 1968, ils ont déserté l'École, d'ailleurs fermée la moitié du temps. Certains d'entre eux se sont inscrits à Vincennes, université anti-Sorbonne créée de toute urgence par Edgar Faure pour accueillir et marginaliser les contestataires.

Par de délicates manoeuvres, la liste des élèves est finalement obtenue, et le 16 décembre, le DUA peut adresser à tous les étudiants inscrits à l'ENSBA l'année précédente, soit un millier environ, une lettre indiquant : "La candidature du DUA sera déposée à l'administration en groupe et sur liste unique; le DUA demandera dans l'immédiat, en attente d'une attribution définitive de locaux neufs, les ateliers de la rue Jacques Callot, pour travailler dès début janvier.

Les étudiants qui désirent intégrer notre groupe doivent le manifester ...avant le lundi 23 décembre 1968". Suivent deux coupons, l'un à adresser au Secrétariat de l'ENSBA, l'autre au DUA (adresse provisoire, Agence Maillard et Ducamp).

Des rencontres avec le Ministre André Malraux, qui personnalise très fortement les décisions à prendre, chacun garde des impressions différentes.

Quénard ne cache pas une profonde admiration pour Malraux, avec qui il aura plusieurs entretiens d'ordre architectural.

H.P. Maillard qui a participé à une sorte de réunion consultative rue de Valois, parmi 10 à 12 personnes représentant les principales tendances, trouve Malraux fascinant, par son art de répondre bien en phase aux exposés pointus des participants.

Michel Duplay en garde un souvenir plus mesuré : aux enthousiastes qui tentent de communiquer leur projet pédagogique au grand homme, celui-ci, dans une brutale illumination, rugit :

"Je vois ce que vous voulez. Il vous faut Niemeyer..."

Stupéfaction chez ses interlocuteurs, qui tentent de reprendre leurs explications : pas besoin d'homme providentiel, mais de nouvelles écoles pour une nouvelle pédagogie et une nouvelle architecture.

Malraux rattrape toutes les balles. Ainsi Jacques Allégret parle de la nécessité d'enseigner la problématique de

l'architecture et Malraux, enthousiasmé par le mot, propose de créer une chaire de problématique. La balle est rattrapée, mais avec un certain décalage sur le contenu.

En fait, le Ministre n'a pas de politique de l'enseignement de l'architecture.

Les locaux de l'aile Est de la Melpo sont attribués à l'UP1-DUA.

Au cours de l'hiver 68-69, les UP 2 à 5 se constituent sur le même principe d'auto-formation de groupes d'enseignants et d'étudiants à partir de noyaux existant préalablement dans l'ancienne école, complétés par du sang jeune et frais de sociologues, d'ingénieurs-construc-teurs ou d'architectes praticiens et théoriciens.

A la rentrée 1969, UP6 est constituée de fait par les enseignants ayant refusé de s'annoncer eux-mêmes comme groupe. "Elle met en place un enseignement à caractère plus universitaire, d'où la pratique et l'enseignement au projet sont pratiquement absents" (Quénard). Elle est installée paradoxalement dans le bâtiment des Loges, symbole du Prix de Rome, lui-même symbole de l'Ancienne Ecole.

Puis UP 7 naîtra d'une scission d'UP5, UP8 d'une scission d'UP6 et plus tard UP9 d'une scission d'UP4. Redistribution des cartes et logique de l'obligation initiale d'identité à laquelle échappera dès son origine UP6, puis à laquelle renoncera explicitement UP1 lors des élections au Conseil de Gestion de 1971.

Entre le 6 et le 15 décembre 1968 se tient dans la Melpo une fausse admission destinée à se substituer aux épreuves qui avaient eu lieu au printemps, malgré des tentatives de sabotage, et avec le taux de réussite habituel.

Assurée par les seuls enseignants officiels de l'ancienne Ecole qui veulent bien y participer, elle prend la forme d'une interview publique, simulacre d'examen, dans une atmosphère surchauffée de tribunal populaire.

128 étudiants inscrits en 2ème cycle à UP1 pour l'année scolaire 1968-69 ont été admis selon cette modalité.

Quénard poursuit son analyse :

"La mise en route de ces unités fut difficile : pas de moyens, pas de locaux, pas de texte, on improvisait au jour le jour.

Afin de tenter d'organiser cette belle pagaille, la Direction de l'architecture forma une nouvelle commission : "la Conférence générale" composée d'enseignants élus par leurs camarades... Elle se réunit jusqu'en 1970, ne fonctionna pas, sans cesse bloquée par les préalables politiques. Elle ne rendit pas son rapport."

Séquence 6

La mise en route du fonctionnement

Au début du mois de janvier 1969, le nombre d'étudiants présents dans les locaux attribués au DUA est probablement de l'ordre de 120.

Ce nombre s'accroîtra à une vitesse impressionnante.

Au premier rendu du 12 février, 132 travaux d'analyse sont présentés. A ce nombre, il faut ajouter 20 diplômables et 50 nouveaux inscrits en 1ère année, soit un total de 200 étudiants.

Sur les 150 étudiants antérieurement inscrits à l'ENSBA, 80 viennent de l'atelier Quénard, 30 de l'atelier Lahalle, où Michel Duplay était assistant, 20 de l'atelier Kalisz, les autres de diverses sources (Ateliers Madelin, Lemaresquier, etc..)

Au cours de l'année scolaire, le nombre des inscrits atteint 240. A la rentrée de 1969, il est de 350, qui deviendront 470 en janvier 1970.

Les changements d'UP sont alors faciles et nombreux.

Simultanément le nombre d'enseignants, de 8 au départ, passe à 35 pour la 2ème année scolaire.

Une assemblée générale du DUA du 17 janvier élit un Comité provisoire enseignant élu par les enseignants et un Comité provisoire étudiant, les 2 composant un Comité de Gestion provisoire révocable par l'AG toutes les semaines et éligible toutes les 2 semaines. La confiance des mandants est limitée.

Les mesures transitoires répondant aux questions les plus préoccupantes sont prises par le ministère. En particulier, les diplômables de l'ancienne ENSBA s'inscrivent dans une UP, qui leur accorde automatiquement le diplôme après simple vérification de leur ancien cursus.

Ainsi se trouvent diplômés des étudiants qui attendaient depuis des années "en faisant la place" la possibilité de dégager 6 mois de leur vie pour faire leur diplôme. Cela entraîne un heureux rajeunissement de la population étudiante, qui ne fera que s'accroître d'année en année.

Concrètement, la principale rupture, pour les "élèves" devenus "étudiants", est la suppression de la notion d'atelier. L'exercice du paternalisme bienveillant est parfois regretté. On est passé d'une "famille" à une "institution" sans que se crée un véritable milieu.

Dès le début de janvier, sont organisés des travaux analytiques, destinés à traduire la décision "assez discuté, on travaille ..." mais aussi à cimenter la cohésion des étudiants d'origines diverses par un travail de

groupe et à constituer une base matérielle pour l'énoncé des fondements d'idéologie architecturale de l'UP..

Le rendu de ces travaux analytiques, le 12 Février 1969, donne lieu à une fête dans la salle Foch, une première cérémonie dans l'histoire de l'UP, avec lancement de ballons, etc...

Nouveaux Encyclopédistes, les étudiants établissent un "ensemble complet des connaissances" avec le même esprit de condamnation de l'autorité et de la tradition, au nom du progrès, que leurs prédécesseurs du 18ème Siècle. Le recensement des thèmes d'analyse, établi par F. Quénard, traduit bien les points d'intérêt dominants :

- géométrie, au sens très large (tracés régulateurs, partitions du plan, caractéristiques topologiques des systèmes triangulés, combinatoires volumiques...),

- techniques de construction (modes de préfabrication, procédés industrialisés pour logements et équipements..)

- typologies de constructions ou de quartiers,

et plus marginalement, le rôle de la couleur dans l'architecture ou l'évolution de la législation du logement...

En tout 78 groupes d'analyse constitués par 132 étudiants, anciens élèves de l'ENSBA, admissionnistes reçus ou admis sur interview.

Pour cet exercice et les projets qui suivent (sujet libre, encadrement par tous les enseignants, n'importe quand, sans note ni jury) les locaux du rez-de-chaussée se transforment en un véritable labyrinthe que l'on explore en spéléologue. La mezzanine en dur n'existe pas encore, mais de nombreuses mezzanines sauvages s'édifient, avec les placards métalliques comme supports. L'un y élève des souris blanches, les autres construisent de gigantesques maquettes qui ne franchiront jamais la porte.

Dès qu'il s'agit d'organiser l'enseignement, le conflit majeur et immédiat porte sur la verticalité ou l'horizontalité des groupes d'étudiants. La plupart des architectes sont favorables à des structures verticales. Les enseignants des autres disciplines, de plus en plus majoritaires, et l'administration sont en général favorables à des séparations horizontales, par crainte de l'épouvantail de la reconstitution des ateliers ou d'autres blocs constitués, par souci de progressivité et goût pour les organisations simples.

Un premier directeur administratif, M. Goyet, est nommé par le Ministère. Il le restera 3 mois. M. Bertin, Directeur de l'ENSBA, assure la vacance de direction. Puis, d'octobre 1969 à mai 1970, M. Roux est nommé dans la même fonction. M. Hémy lui succédera à la rentrée 1970.

Pendant ce temps, Francis Quénard joue le rôle de coordinateur pédagogique, assumant la tâche très lourde de conversion des cartes de valeurs de l'an-

cienne Ecole en carte de crédit d'UV de la nouvelle école.

La première année, par défaut de préparation, l'enseignement est structuré par discipline. Le cursus est composé de 20 UV pour chacun des trois cycles.

La plaquette de 1969-70, 2ème année de fonctionnement, présente une organisation volontariste bien différente: les laboratoires.

"Nous nous sommes aperçus que cela (l'état antérieur) conduisait au renoncement à l'un de nos objectifs fondamentaux, la pluridisciplinarité.

Les laboratoires ont pour but pédagogique de réaliser un accord interdisciplinaire sur les thèmes, les méthodes d'approche, les critères de jugement des travaux.

Ils regroupent 3 activités principales : l'enseignement, la collecte de l'information, la recherche

A - Problématique des disciplines de l'environnement et urbanologie

B - Forme et représentation de l'espace et de la matière

C - Structures et ossatures

D - Matériaux, habitabilité, équipements."

Le secteur de la pratique opérationnelle, celui des trois pôles de l'enseignement qui semble le plus difficile à installer, s'organise néanmoins immédiatement.

Un terrain est attribué au DUA par le ministère et la Ville Nouvelle de Trappes. Un crédit modeste de 100 000 F est dégagé pour la construction d'un centre de PO, premier exercice de PO.

Au cours de la 2ème année scolaire du DUA, a lieu le concours entre étudiants, la désignation d'une équipe lauréate, la mise au point du projet, la construction de l'antenne de PO.

Cela va si vite que les questions n'ont pas le temps de se poser.

Les programmes prévus ensuite sont deux groupes scolaires dans la Ville Nouvelle de Trappes. Mais les obstacles pédagogiques et juridiques apparaissent : les étudiants s'approprient leur projet et veulent le développer eux-mêmes de l'APS à l'exécution alors que le seul principe possible pour la PO est celui du relais. Par ailleurs, la responsabilité professionnelle d'architecte ne peut, à cette époque, appartenir à une personne morale.

La fin de l'année scolaire 1970-71 correspond à la fin de la pratique opérationnelle au DUA.

Après 2 à 3 années d'autonomie pédagogique, la normalisation aura lieu en 1971-72.

Alors reviennent le cadre commun (qui oblige à traduire une pratique en langage administratif et entraîne, en retour, inévitablement, un effet de la forme sur le fond;

on ne fait pas impunément des figures imposées), le diplôme hors études, la reconstitution des séparations étanches horizontales rompant la verticalité initiale, la coupure du 1er cycle du reste du cursus, la notation et les moyennes, etc...

La première plaquette complète présentant les objectifs et le cursus du DUA en janvier 1970 résume ainsi l'origine du DUA :

"Bien avant 1968, un certain nombre d'architectes, d'ingénieurs et de praticiens, préoccupés par la situation de l'architecture en France, avaient formé un groupe de réflexion.

Ces praticiens étaient unis par une attitude et des idées communes en face des problèmes de l'environnement et la volonté d'apporter des réponses à ces problèmes.

En mai 1968, des étudiants et quelques enseignants vinrent se joindre à eux et le cercle de réflexion s'élargit aux problèmes de la formation des futurs architectes : c'est ainsi que s'est formé le DUA. Dès le mois d'août 1968, nous présentions à l'administration une première proposition d'enseignement qui définissait nos objectifs et nos idées sur l'intervenant architecte".

L'objectif "d'intégration réelle et progressive dans une université rénovée" est confirmé et maintenu.

A partir de 1971, l'idéologie initiale est contestée par une majorité des enseignants recrutés après la création de l'UP.

La simple hésitation sur le principe même d'une spécificité, c'est la fin du DUA.

Pour cette même raison, UP1 "attrape-tout" croitra démesurément. Mais c'est un autre film.

Je remercie vivement d'avoir bien voulu chercher dans leurs souvenirs et parfois dans leurs archives : (par ordre alphabétique)

Paul Ducamp

Michel Duplay

Jacques Kalisz

Henri-Pierre Maillard

Philippe Maillard

Francis Quénard

Mobilité/urbanité Une concertation d'idées

A l'occasion de la journée du 22 Septembre 1998, "Journée sans voitures" organisée par la Commission de l'Environnement de Bruxelles dans une soixantaine de villes européennes, le Carré Bleu a lancé une concertation d'idées parmi les étudiants de troisième cycle d'Ecoles d'Architecture européennes.

Le Comité d'organisation de la revue a demandé aux éventuels participants à ce concours de proposer une solution d'aménagement relative à un site urbain (central ou périphérique) choisi par l'école respective, tenant compte essentiellement des besoins des piétons. Les propositions devaient esquisser un mode urbain renouvelé sous la forme d'un concept et non d'une étude détaillée.

Une trentaine de "projets-idées" groupant le travail d'une soixantaine d'étudiants sont parvenus au Comité avant le 1er Mai 1999. Un jury comprenant Mmes Liane Lefavre, critique d'art, Veneta Charlandjjeva, Architecte, MM. Pierre Vago, Président honoraire de l'UIA, Attila Batar, architecte-urbaniste, Alexandre Tzonis, Professeur de Théorie à l'Ecole d'Architecture de Delft (Hollande), Olivier Leblois, directeur de l'E.S.A., ont désigné sept lauréats parmi les participants au concours, bénéficiant chacun d'une récompense de 5 000 FF.

Le jury a tenu à choisir des projets qui, tout en mettant l'accent sur la différenciation des voies de circulation (rues piétonnes, mixtes, parkings) ont su également englober la solution aux problèmes de la structuration des équipements de tout ordre, au service des habitants du quartier respectif.

L'ensemble des projets, transmis par nos correspondants français et étrangers a été présenté dans le cadre d'une exposition à l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris fin Mai. Cette exposition, complétée par des envois complémentaires comprenant d'une part des travaux effectués par des équipes et parvenus en retard par rapport aux délais prévus ainsi que des projets élaborés dans divers pays européens et illustrant l'évolution d'une approche "durable" dans le domaine urbain en Europe sera présenté au cours de l'automne prochain, dans diverses villes européennes qui en exprimeront le désir. Ces expositions pourront être suivies par des colloques,

réunissant auteurs des projets et professionnels. La ville de Dunkerque a déjà demandé l'exposition pour le mois d'octobre.

Les demandes relatives à la tenue d'expositions devront être adressées à la rédaction du Carré Bleu, 10, rue Jean Bart, 75006 Paris, Fax 01 45 48 89 17.

Nous publierons une liste de ces contributions nouvelles dans notre prochain numéro.

André Schimmerling

Etude sur centre historique
Naples



Organisation générale
Montpellier

Projets retenus :

- Postdamer Platz - Anhalter
Bahnhof
Graham Ross
Berlin

- Voies douces et quartiers
13 étudiants
Resp. Philippe Cointet
(2 projets ont été retenus en
accord avec le professeur
responsable)
Montpellier

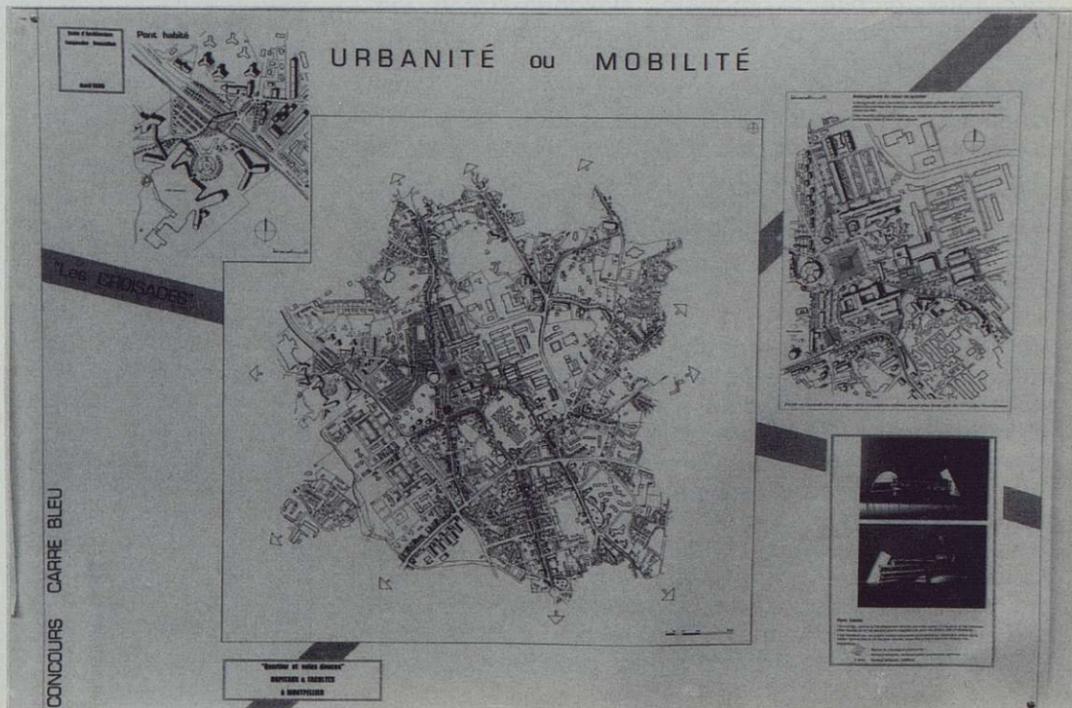
- Aménagement urbain dans
l'ancien centre
Etudiants : Alfredo Angelillo,
Marina Gorruso, resp.
Luciana de Rosa
Naples

- Patchwork et plan d'amé-
nagement pour piétons dans
Pest-Ujvaros
Etudiant : Daranyi
resp. G. Locsmandi
Budapest

- Aménagement d'ensemble
Diver-city et études de
structures urbaines
Anna Mettia, Jarre Alakattai,
Pekka Vehzainen, resp.
Veikko Vasko
Helsinki

- Aménagement urbain et
création d'une zone
piétonne à proximité de la
gare centrale
3 étudiants
Resp. Bruno Vellut
Bruxelles

Etude de structure de quartier
Montpellier



Création d'une nouvelle rubrique : prix de la première oeuvre (1)

1 - Objectifs

Intéresser les jeunes architectes à l'esprit de la revue et permettre à la revue :

- de donner son avis sur les productions architecturales de la génération des nouveaux professionnels.
- de diffuser des expressions de formalisation de ses positions théoriques.
- d'offrir à ses lecteurs, une visualisation de ses positions, grâce à la sélection, promotion, diffusion de premières oeuvres de jeunes architectes, à l'échelle internationale (dans l'esprit de la création de la revue).

2 - Structure d'organisation et de gestion de cette action et de cette rubrique

Un directeur responsable :

Madame Luciana de Rosa (Naples) à l'origine et "promotrice" de cette proposition, Cofondatrice de l'Observatoire International de l'Architecture et de celui fonctionnant en Italie - Architecte - Urbaniste et Enseignante à l'Ecole d'Architecture de Naples.

Associé à :

Bernard Kohn (Paris), Architecte-Urbaniste, créateur de l'école d'Architecture d'Ahmedabad (Inde)
Chargée de l'organisation et de la coordination Made-moiselle Agnès Jobard-Banda (Paris), Architecte-Programmeur-Urbaniste cofondatrice de l'Observatoire International de l'Architecture, membre du Comité de rédaction en France.

Des membres du Comité de rédaction en cours d'élargissement des compétences associées :

- une Architecte Conseil de Département
- une Programmiste, membre du Syndicat des Programmeurs en Architecture et Aménagement.

Participeront au jury trimestriel qui sera aussi majoritairement constitué de correspondants des pays appartenant à la revue, élargi à un Architecte des pays en provenance desquels des oeuvres ont été publiées dans les 24 derniers mois ainsi que des membres du Comité de rédaction. Le jury sera coprésidé par le directeur de la

revue et les secrétaires de rédaction.

3 - Diffusion de l'initiative

- Dans les Ecoles d'Architecture
- Pour publications dans des revues d'Architecture à vocation internationale
- A travers les représentations professionnelles, syndicales, associations et ordinales

Ultérieurement, et prochainement lors de la mise en place de notre adresse E-mail (en Italie utilisation de celle de l'OIA) pour stimuler des échanges d'informations entre le Comité de rédaction et les correspondants et diffuser les informations sur les numéros de la revue Carré Bleu sur ce prix de la première oeuvre et aussi d'offrir la possibilité d'envoyer les matériaux nécessaires à la sélection des projets et leurs réalisations.

4 - Conditions à remplir pour participer à la sélection pour le prix "carré bleu" de la première oeuvre

Avec engagement de diffusion dans la revue des oeuvres retenues trimestriellement.

Une à deux réalisations seront diffusées après examen à partir de la liste non exhaustive de critères de jugement joints, avec laquelle le Jury travaillera en fonction de la spécificité de chaque réalisation proposée.

- 1) Les réalisations devront être achevées en cours des trois dernières années.
- 2) Elles auront été conçues, en tant que première oeuvre achevée par un ou plusieurs architectes.
- 3) Elles ne devront pas avoir encore été publiées par des revues à vocation internationale

5 - Critères de jugement parmi lesquels le jury puisera à l'occasion de chaque sélection trimestrielle

Par la création de cette nouvelle action, le jury de la revue "Carré Bleu" vise à valoriser :

- Un pluralisme d'expression architecturale ou bien
- Les liens qu'entretient cette réalisation avec le Mouvement Moderne.
- ou
- L'expression du pluralisme des intentions architecturales essentiellement mises en valeur,
- ou bien,
- l'expression d'influences conceptuelles liées à la philosophie ou à la littérature, aux Beaux Arts, à la musique ; liées à des influences architecturales bien assimilées qui peuvent être affirmées dans la note de présentation.

- La prise en compte de l'environnement, ou bien les rapports au contexte urbain et leurs contraintes.
- Les rapports au contexte rural/paysager et la mise en valeur du site et des vues.
- Les rapports d'échelles volumétriques du bâti dans le site originel et les qualités dans les choix de l'implantation, les traitements des abords, de l'ensemble du territoire du projet ainsi que des liens de continuité au site et à ses différentes échelles.
- ou bien

- L'expression de la prise en compte ou de rupture de la continuité urbaine des volumes bâtis.
- L'expression logique de la prise en compte de l'adéquation du programme et des relations conceptuelles des intentions architecturales avec le programme.
- La prise en compte et valorisation dans les choix effectués de propositions stimulant les cinq sens dans l'architecture volumétrique des espaces intérieurs, les matériaux, etc.

- La prise en compte ou l'expression :
- d'une sensibilité et de volonté de concevoir le projet et son déroulement vécu, spatialement dans le site,
- du concept de rythme dans différents traitements.

Les documents présentés devront permettre de juger des qualités et échelles spatiales à la fois extérieures et intérieures.

Il sera démontré (par la note technique, des croquis explicatifs des principes utilisés, des documents) que le projet possède des fondations conceptuelles et mise en oeuvre dans sa réalisation de bâtiment de contraintes performantes au niveau de la qualité environnementale (dans les pays où le label HQE reste encore seulement l'objet d'opérations-pilotes).

- La mise en oeuvre de matériaux ou d'utilisation de matériaux innovants et de techniques structurelles inno-

vantes et la justification des choix effectués en adéquation avec les contraintes du coût global.

- Les qualités de traitement de la lumière et des ambiances matériaux couleurs visualisées dans les documents photographiques.
- La démonstration de l'adéquation programme - intentions architecturales - projet.
- La démonstration de l'adéquation du coût du projet au coût programmé, puis les limites de son évolution lors de la réalisation.
- La prise en compte du coût global c'est-à-dire le coût de maintenance dans les choix effectués (à préciser dans la note technique).

Les éléments graphiques et des photographies tirées sur support par laser Noir et Blanc de bonne qualité, du bâtiment réalisé seront complétés par une note de présentation, une note technique et une note en termes économiques et de financements.

Les réalisations candidates peuvent être des constructions neuves, des opérations mixtes réhabilitation/neuf, ou des réhabilitations-reconversions.

Des éléments complémentaires seront fournis et diffusés auprès des structures relais de diffusion des informations sur le Prix Carré Bleu, dont entre autres l'Union Internationale des Architectes et l'Union Internationale des Femmes Architectes.

Dès septembre 1999, nous souhaiterions commencer à recevoir des projets des réalisations correspondant au cahier des charges de ce Prix, jusqu'à fin novembre, pour une première sélection de projets qui devrait être effectuée en décembre 1999.

Le Carré Bleu s'engage pour les projets retenus et publiés, d'en informer leur Maître d'ouvrage.

Le Carré Bleu assumera, grâce à son Comité de rédaction et à ses correspondants internationaux, la promotion des projets lauréats en France et à l'étranger auprès des institutions intéressées par le domaine architectural.

Philippe Fouquey, Luciana de Rosa, Véronique Lancelin⁽²⁾, Agnès Jobard-Banda, co-rédacteurs de ce document.

1. Ce document sera traduit en anglais dans le numéro 2/99.
2. Programmiste, Vice-Présidente du Syndicat des Programmateurs en Aménagement.

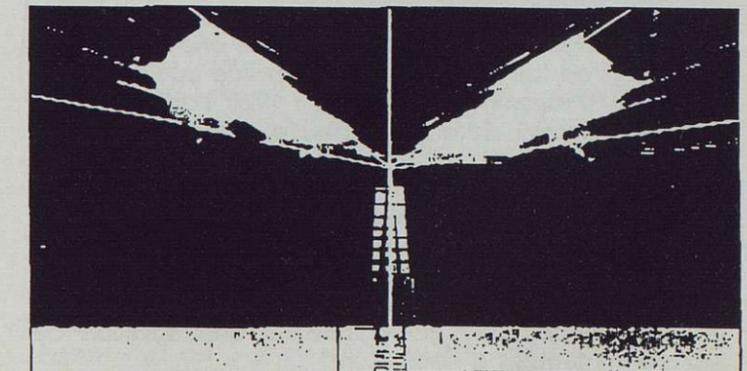
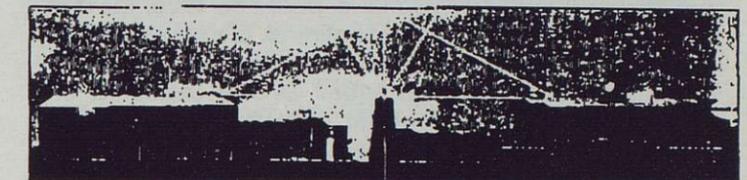
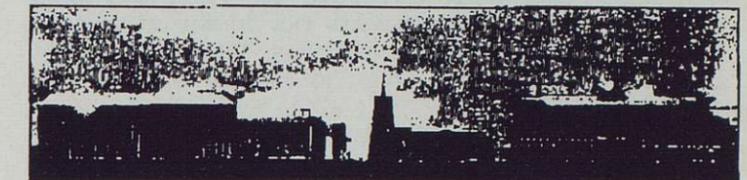
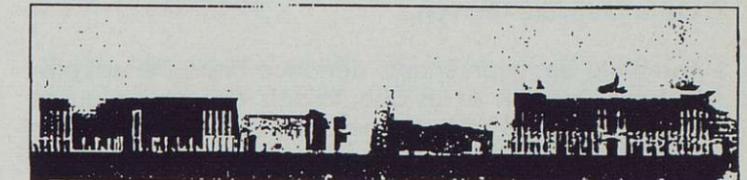
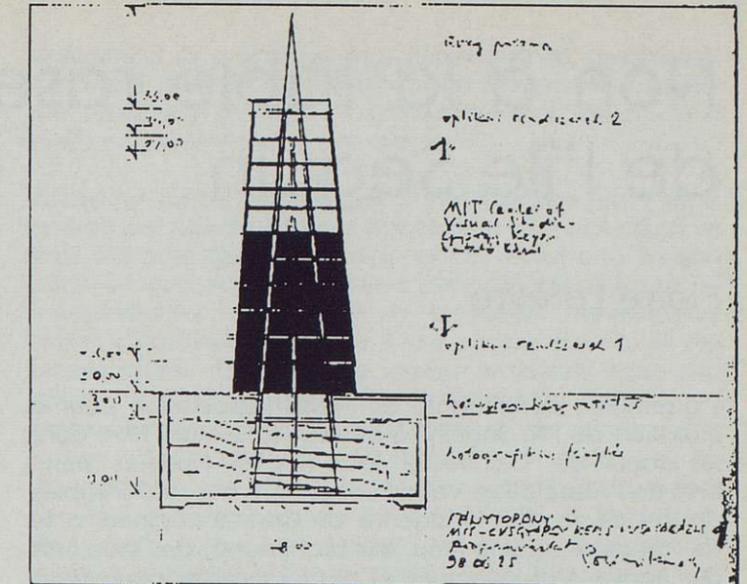
Projet pour un phare à Budapest

Notre collaborateur Charles Polonyi nous communique son projet pour l'édification d'une tour sous forme d'un "obélisque" éclairant la ville. Cette initiative ferait partie d'un certain nombre de projets à réaliser à l'occasion de la célébration du millénaire de la création de l'Etat (qui débiteront le 20 Août 2001 et qui engloberont la réalisation d'un quartier résidentiel nouveau "West End City Center") ainsi que d'un centre universitaire et de recherches à l'Ouest du centre actuel.

L'auteur du projet, en association avec Attila Csab, estime qu'un éclairage nocturne intense offrant des vues sur les principales réalisations architecturales, situées sur les rives du Danube, mettrait en relief les principales réalisations culturelles et artistiques de la ville dans le contexte d'une évolution millénaire. Un miroir de forme prismatique incrusté dans un dispositif laser permettrait de balayer la nuit, à partir du sommet de "l'obélisque" les monuments les plus révélateurs de l'histoire de la ville.

Notre correspondant estime que l'idée d'une manifestation artistique à grande échelle était déjà exprimée par un certain nombre de "pionniers" du mouvement moderne en Hongrie, tel dans les écrits d'un Laszlo Moholy Nagy architecte, d'un George Vasarely, peintre, de Vera et Georges Molnar que nos lecteurs connaissent par leurs contributions publiées dans nos numéros des années 60 et 70.

A. S.



Non à la table rase, oui à la mutation de l'île Seguin

Pierre Lefèvre

L'assemblée constituante de l'AMIS (association pour la mutation de l'île Seguin) a eu lieu le 12 Mars 1999 dans les locaux de l'architecte Jean Nouvel. Plusieurs membres de l'Association Val de Seine Vert, des responsables de la CGT, la vice Présidente du Conseil Régional d'Île de France, Madame Riou, des architectes, des étudiants des écoles d'architecture et des journalistes participent à cette première réunion.

L'ensemble des intervenants dénonce l'opacité entretenue sur les tenants et les aboutissants des projets qui se succèdent depuis une dizaine d'années pour l'aménagement futur les 18 hectares de l'île Seguin. Tous ces projets ont comme point commun de vouloir faire table rase du paquebot architectural qui durant un siècle a transformé l'île en bastion industriel, témoin des luttes ouvrières les plus avancées du monde industriel du 20ème siècle.

La ville doit se construire sur la ville sans pour autant détruire toute trace des occupations précédentes. Pour que la sédimentation historique puisse se faire, les aménagements passés doivent continuer à marquer l'esprit du site. L'âme d'une ville réside à la fois dans sa mémoire et dans son site géographique. Or l'île Seguin a une valeur emblématique tant au plan de l'histoire industrielle qu'à celui de son implantation géographique privilégiée.

Son avenir dépasse l'échelle de l'urbanisme local ou même régional. Si Jean Nouvel a poussé une colère dont la presse s'est fait l'écho c'est bien parce que Boulogne menace "d'assassiner Billancourt". (Voir l'article publié par Jean Nouvel dans le journal Le Monde du 6 Mars 1999).

Les projets les plus récemment diffusés dans la presse ne font manifestement que banaliser l'île, ramenée au statut de terrain à bâtir livré à la plus médiocre spéculation immobilière. Des rangées d'arbres sont sensées donner une touche "écologique" à une addition de blocs d'immeubles d'habitation.

For Ile Seguin: not tabula rasa, but change

Pierre Lefèvre

The constituent assembly of AMIS (Association for the Mutation of Ile Seguin) was held on 12th March, 1999 at the office of architect Jean Nouvel. Several members of the Association Val de Seine Vert, leaders of the CGT trade union, the vice-president of the Ile de France Regional Council, Madame Riou, and a number of architects, architecture students and journalists took part in this first meeting.

All the speakers denounced the fact that the public has been kept in the dark about the ins and outs of the various projects that have succeeded each other for the last ten years concerning the future development of the 18 hectares of Ile Seguin. All these projects have one thing in common: the desire to make a tabula rasa of the architectural «steamship» that for a hundred years had turned the island into a bastion of industry, bearing witness to the most advanced labour struggles anywhere in the industrial world in the 20th century.

A city should be built on top of another city without destroying all traces of previous occupations. For historical sedimentation to occur, past land use must continue to mark the spirit of the site. The soul of a city resides at once in its memory and its geographical site. Indeed, Ile Seguin has symbolic value, from the standpoint of industrial history as well as that of its privileged geographical location.

Its future transcends the scale of local town or even regional planning. If Jean Nouvel expressed his anger, later echoed by the press, it was because Boulogne is threatening to «kill Billancourt». (Cf. the article published by Jean Nouvel in Le Monde, 6th March, 1999). The projects most recently disseminated in the press would do nothing but render the island commonplace,

C'est avoir une perception très appauvrie de l'écologie urbaine que de la réduire à une technique de camouflage. On doit précisément à l'essor des mouvements écologiques dans les métropoles européennes la sauvegarde des quartiers à la fois les plus anciens et les plus vivants de la ville traditionnelle. La mixité des fonctions urbaines constitue la pierre angulaire de toutes les luttes urbaines qui s'opposent à la politique de la table rase et du zoning. Transformer l'île Seguin en zone résidentielle, c'est continuer d'appauvrir l'ensemble de la vallée de la Seine, d'Issy les Moulineaux à Puteaux, en la transformant en cité dortoir de luxe d'où sont progressivement exclus les équipements et les activités. On s'étonnera dans dix ans du nombre d'"héritiers" qui s'y drogueront par simple désœuvrement.

Tous les participants aux réunions du 12 et 23 mars partagent une même conviction que l'identité forte de l'île Seguin doit inspirer sa mutation. Il ne s'agit donc pas de savoir si l'on conserve une partie ou la totalité des usines de l'île Seguin, pas plus qu'il ne s'agit de muséifier l'île Seguin, mais d'entreprendre au plus vite une programmation urbaine qui perpétue la tradition d'innovation technologique et de politique sociale appliquée aux conditions de travail, dont les usines Renault ont fait preuve durant un siècle. Il importe de faire preuve d'une volonté forte de réflexion et d'expérimentation tournée vers le 21ème siècle. L'île Seguin mérite une mobilisation dans ce sens.

Les interventions des participants se succèdent pour confirmer l'absence non seulement de tout débat démocratique sur l'avenir de l'île Seguin mais aussi d'absence totale d'idées et de réflexion. L'inconsistance des projets ne fait que traduire celle des programmes.

Jean Nouvel envisage de lancer un appel à idées en direction des écoles d'architecture. Cet appel vaut aussi pour les écoles d'ingénieurs. P. Bourdieu a manifesté son adhésion à l'association. D'autres intellectuels, artistes, écrivains, cinéastes sont invités à prendre part à la réflexion sur les phénomènes de mutation urbaine et à manifester leur intérêt pour une mutation réussie de l'île Seguin. Le 23 mars les administrateurs de l'association se réunissent pour envisager une stratégie et des actions concrètes. La Ministre de la Culture, Madame Trautmann, a reçu le jour même Jean Nouvel pour s'informer de la question qu'elle estime grave et méritant une vigilance particulière de l'Etat. Les participants à la réunion de l'AMIS envisagent une première action d'information des parisiens visant à les sensibiliser au devenir des bâtiments et du site tels qu'ils existent aujourd'hui. La

reducing it to a building plot given over to completely mediocre real estate speculation in which rows of trees are supposed to add an «environmental» touch to a series of residential housing blocks.

Reducing urban ecology to a camouflage technique reveals just how limited our perception of it actually is. In fact, we owe the preservation of the oldest and liveliest parts of our traditional cities precisely to the rise of environmental movements in European metropolitan areas. Combining functions is the cornerstone of all the urban efforts opposing the policy of tabula rasa and zoning. Turning Ile Seguin into a residential area would merely continue the impoverishment of the entire Seine valley, from Issy les Moulineaux to Puteaux, by transforming it into an upscale suburb from which facilities and businesses would gradually be excluded. Ten years from now, people will be baffled by the number of «heirs» to the site taking drugs there for lack of anything else to do.

All the participants at the meetings on 12th and 23rd March shared the same conviction that the forceful identity of Ile Seguin must be the source of inspiration for its mutation. Hence, the question is not whether to preserve part or all of the factories on Ile Seguin, nor of turning Ile Seguin into a museum, but to undertake urban planning as quickly as possible in order to perpetuate the tradition of technological innovation and social policy applied to working conditions that characterised the Renault plants for a hundred years. It is important to show a strong determination to engage in reflection and experimentation geared to the 21st century. Ile Seguin deserves a call for mobilisation in this direction. One after the other, the participants confirmed the absence not only of any democratic debate on the future of Ile Seguin, but also the total lack of ideas or thought. The flimsiness of the projects merely translates that of the briefs.

Jean Nouvel is considering appealing to the architecture schools for ideas. This appeal would also apply to engineering schools. Pierre Bourdieu has manifested his support for the association. Other intellectuals, artists, writers and film-makers are invited to join in the reflection on the phenomena of urban transformation and to demonstrate their interest in ensuring a successful transformation of Ile Seguin. On 23rd March, 1999, the directors of the association met to plan a strategy and concrete actions. The same day, Jean Nouvel met with Madame Trautmann, the French Minister of Culture, to inform her on this question, which she considers very

FORTIER et le "plan-programme"

Un plan directeur se précise pour les terrains Renault.

Le syndicat mixte du Val-de-Seine avait lancé en 1998 une consultation auprès de trois équipes d'architectes avec, pour donnée préalable, la destruction des usines (voir "d'A" n° 87). Le 4 février dernier, il a présenté son "plan-programme" d'urbanisme, qui s'inspire largement de la proposition de

l'équipe **POINT DE VUE**

Boulogne assassine Billancourt

par Jean Nouvel

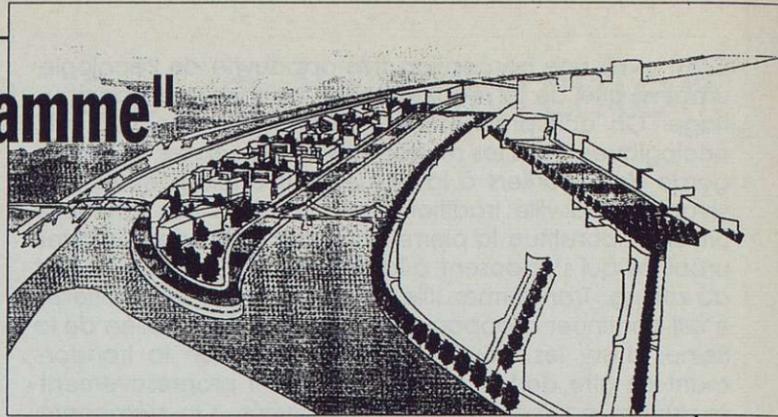
AINS, l'île Seguin serait rasée. Si cela advient, vous en êtes les responsables, Monsieur le maire de Boulogne et président du Syndicat intercommunal, qui organisez ; Monsieur le PDG de Renault, qui sacrifiez ; Madame la ministre de la culture, qui autorisez.

Déjà, les mauvaises langues se délient et se délectent. Elles disent, Monsieur le maire, que votre sens de la propreté petite-bourgeoise et votre dédain giscardien du monde ouvrier vous aveuglent. Elles raillent, Monsieur le PDG, la légendaire insensibilité énarquienne et soupçonnent que votre mépris de la lourde histoire de Renault et de son principal symbole autorisent cette lâcheté. Elles interrogent, Madame la ministre, votre conscience des limites de notre patrimoine et affirment que la peur de contrarier de puissants intérêts vous laisse perpétrer cet assassinat urbain.

J'imagine plutôt, Monsieur le maire, que vous vous croyez in-

Fortier-Cribier répond en tirant parti du fort potentiel paysager de la friche industrielle, dont la transformation à terme devrait se traduire par 10 ha d'espaces verts (sur un ensemble de 50 ha).

Trois thèmes sont privilégiés : reconquête des rives de la Seine, conduisant notamment à détourner à l'intérieur de Boulogne la voie sur berge, rive droite (RD1), et à aménager en jardin le pourtour de l'île



maquette du projet Fortier, plébiscité par la population.

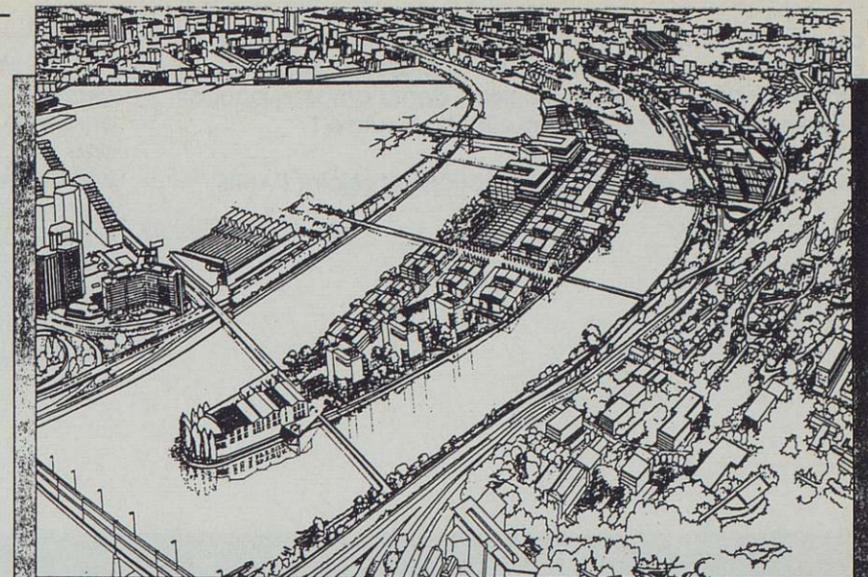
nocenté par la célébration de votre somptueux patrimoine des années 30 : Le Corbusier, Mallet-Stevens, Tony Garnier et Patout réunis. Mais l'île Seguin témoigne aussi des années 30. Et certaines architectures sans architecte, nées des hasards, des nécessités et des contraintes géographiques, sont irremplaçables.

J'imagine aussi, Monsieur le PDG, que vous avez sous-estimé la responsabilité d'une grande entreprise sur son architecture industrielle. D'autres l'ont compris. Regardez le sort magnifique que Giovanni Agnelli a réservé, à Turin, au Lingotto.

Madame la ministre, Manhattan est trop loin et le Mont-Saint-Michel trop vieux, sans doute, pour que la sédimentation-concrétion d'îles et de presqu'îles soit une catégorie clairement identifiée dans les registres du patrimoine.

Lire la suite page 14

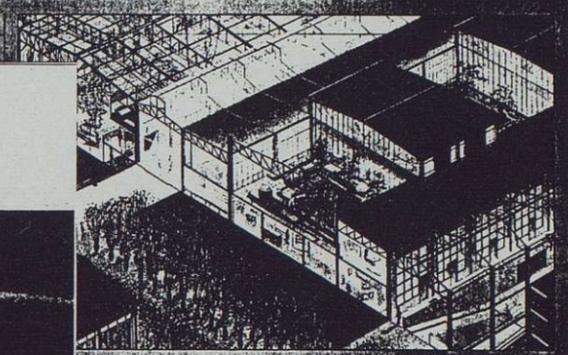
Jean Nouvel est architecte.



Une mini-tour de bureaux en loange et un tissu lamellaire, voilà l'esprit de la reconversion de l'île Seguin à de nouveaux ponts et passerelles. Ci-dessous, exemple de réutilisation de la structure à des fins domestiques.

REICHEN ET ROBERT "Une île où l'on oublie la voiture."

Mi-construit, mi-espace vert, c'est le cocktail préparé par



SOCIÉTÉ

Archis contre Nouvel sur l'île Seguin

La profession justifie l'idée de conserver des bâtiments de Renault.

«**R**assemblement malhonnêtes bandits. «Séduits! Le gratin des architectes français est en passe de modifier leur plan d'occupation des sols. En préambule Dominique Perrot (architecte de la Bibliothèque nationale de France) avait pourtant souhaité que l'énergie que les architectes mettent à se démolir entre eux» soit dirigée vers un échange constructif d'idées. Deux heures plus tard, Paul Chenevot (ministre des Finances à Bercy), en vieillissant de la rhétorique, concluait à son impossibilité en mentionnant les deux affiches de film suspendues à l'entrée de la cinémathèque: le Sauvage et la Grande Illusion. «C'est parce que vous êtes mal que vous réduisez le débat. Car vous savez très bien que quand on parle du fond, vous êtes encore plus mal», lance Jean Nouvel (Institut du monde arabe) en riposte aux insultes lancées par la plupart de ses pairs. Ils ne lui pardonnent pas d'avoir pris la tête de la résistance à la destruction de l'île Seguin.

Aucune illusion. Le projet d'urbanisme retenu, inspiré par l'architecte Bruno Fortier, prévoit en effet de raser le paquebot usine et de rendre les berges aux piétons. Depuis



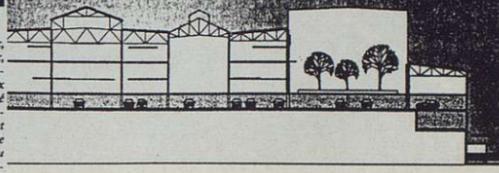
Jean Nouvel (à g.), vendredi lors du débat organisé à Paris. «Il veut ériger en conscience morale de l'architecture», selon un participant.

perles. Tous, vendredi, se refusent mutuellement le droit de parler «au nom des ouvriers». «Nouvel c'est le goût du pittoresque et des poutres en métal. Ce n'est pas le champion des ouvriers mais celui des branchés», avance Christian Devillers (grand prix d'urbanisme 1998). «La mémoire ouvrière est une force en mouvement in-

livrer en évoquant les «100 000 mètres carrés sans cloisons» de l'île-usine et «ses mille colonnes plus nombreuses que les 700 de la grande mosquée de Cordoue». «Notre imagination est bloquée», lance Jean Nouvel à ceux qui le traitent d'apôtre «des lofts» et du «façadisme». «Nouvel ne cherche pas la commande: il veut s'ériger en

(165 000 m² hors œuvre) et coulées vertes selon la paysagère ainsi que de saisons (un pont et trois îles). L'idée, développe Robert, c'est de conserver l'île sans isolement total.

Nous proposons un tissu lamellaire et un urbanisme à espaces verts: 50 ha de parcs, d'espaces verts, d'une galette de parcs sur l'île. On oublie la voiture.

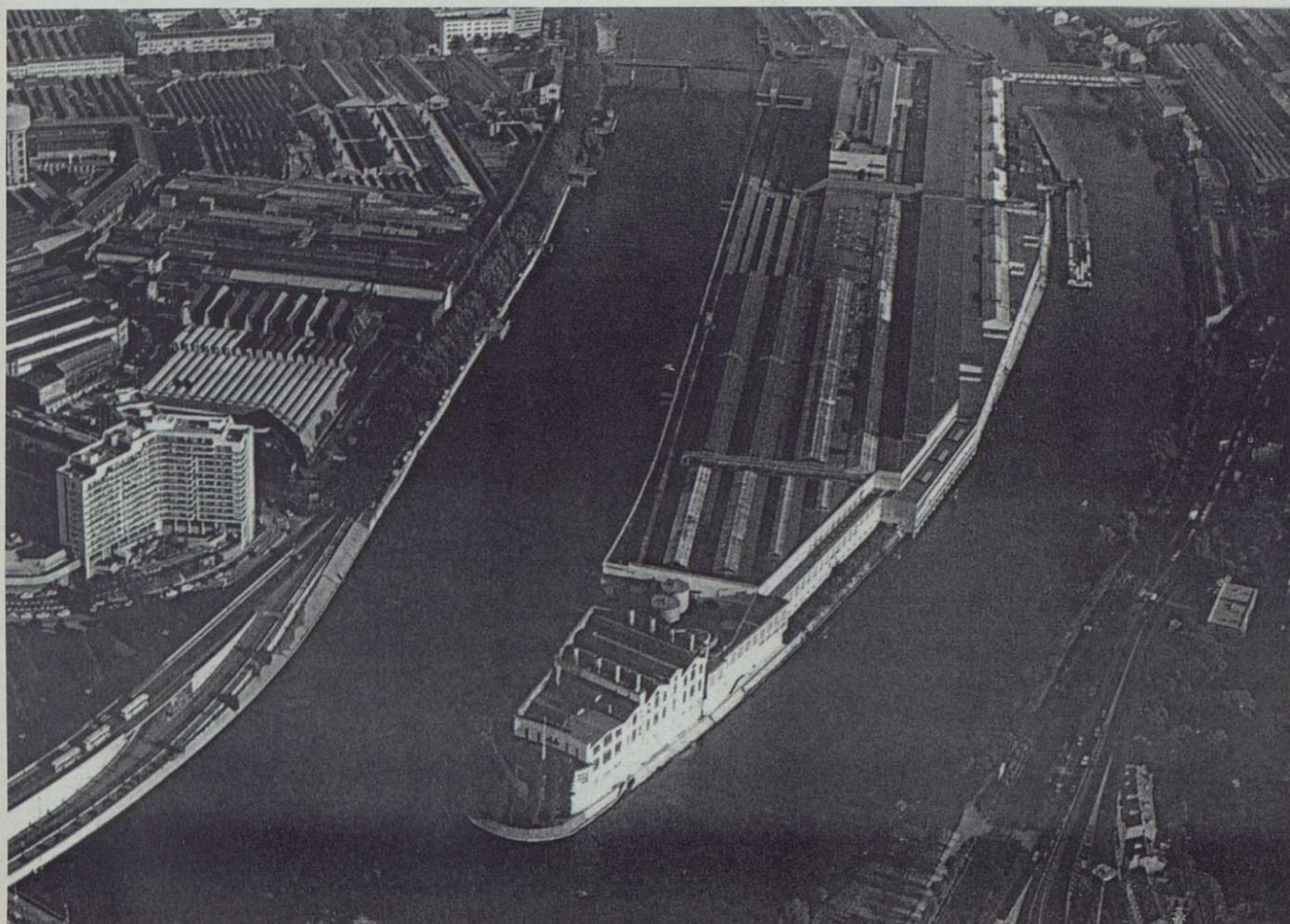


deuxième action porte sur la création d'un comité d'action en vue d'obtenir un moratoire qui laisse le temps du débat et de la réflexion dont l'amorce pourrait se faire par un appel aux étudiants. A suivre !

Le Carré Bleu s'associe à ces actions et rejoint l'AMIS.

serious and worthy of special attention on the part of the French state. The participants at the AMIS meeting are planning an initial information campaign in Paris to generate awareness about the future of the buildings and the site as they exist today. The second step will involve setting up an action committee to obtain a moratorium allowing a period of discussion and reflection, which might well begin with an appeal to students. To be continued.

Le Carré bleu supports these actions and is planning on becoming a member of AMIS.



Thèmes de nos prochains numéros

- N° 2/99 Informatique et architecture
N° 3/99 50 ans d'architecture contemporaine en Israël
N° 4/99 Haute qualité environnementale

le carré bleu

feuille internationale d'architecture
33, rue des francs-bourgeois 75004 paris
secrétariat : 10, rue jean bart 75006 paris

Demande de renouvellement d'abonnement pour 1999

Nom :

Adresse :

Tarifs d'abonnement 1999

	TTC	HT
France	240 F	235,06 F
Etranger	260 F	254,65 F

avec nos remerciements
paiement par chèque bancaire, mandat, ou virement au
CCP Paris 10 469 54 Z
Une facture vous sera adressée à votre demande

ISSN 0008 6878

le carré bleu SIRET 78 437449 00022

Site internet du Carré bleu : <http://altern.com/lecarrebleu/>
ou <http://www.multimania.com/lecarrebleu/>
Email du Carré bleu : lecarrebleu@altern.org